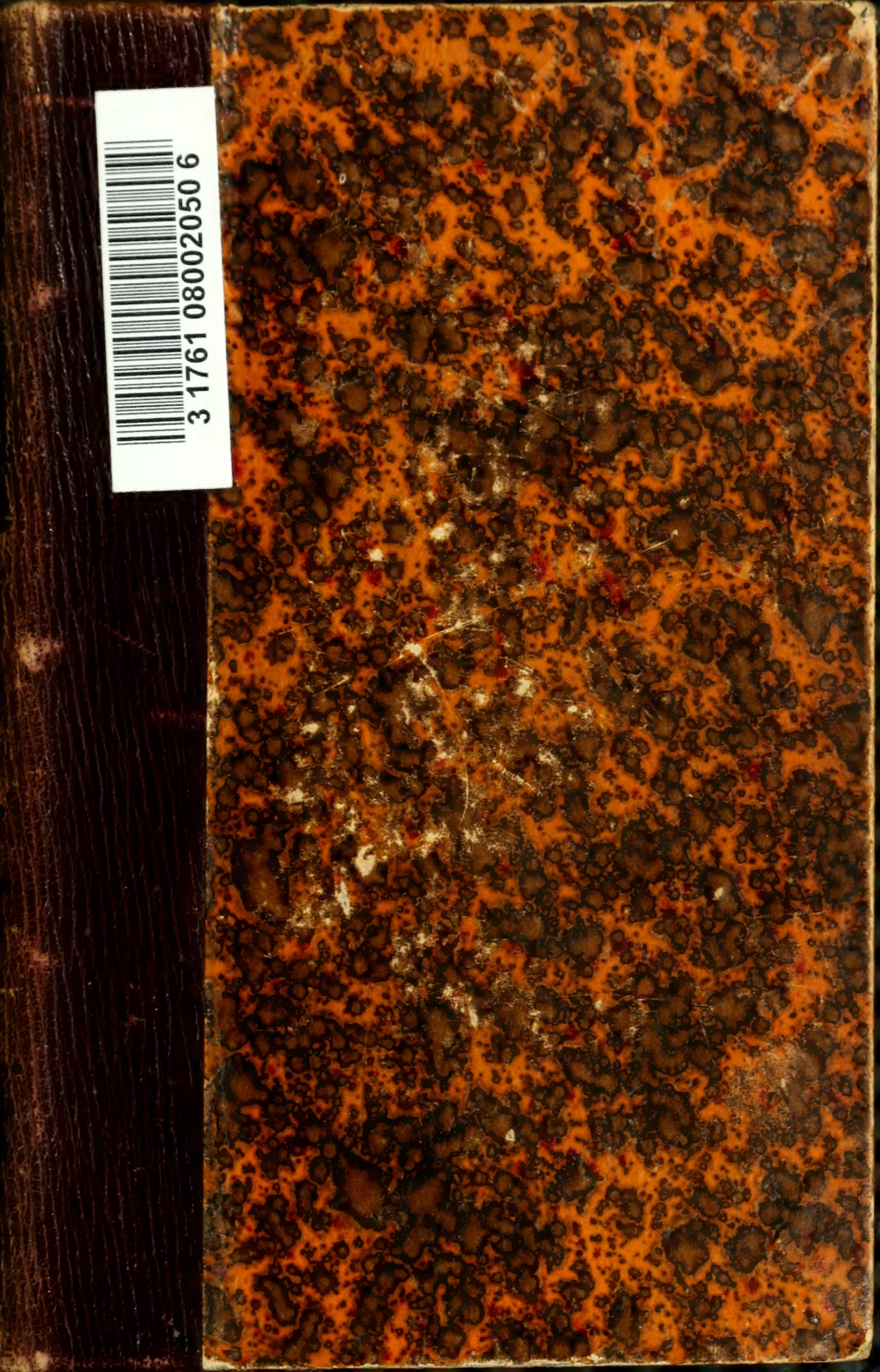
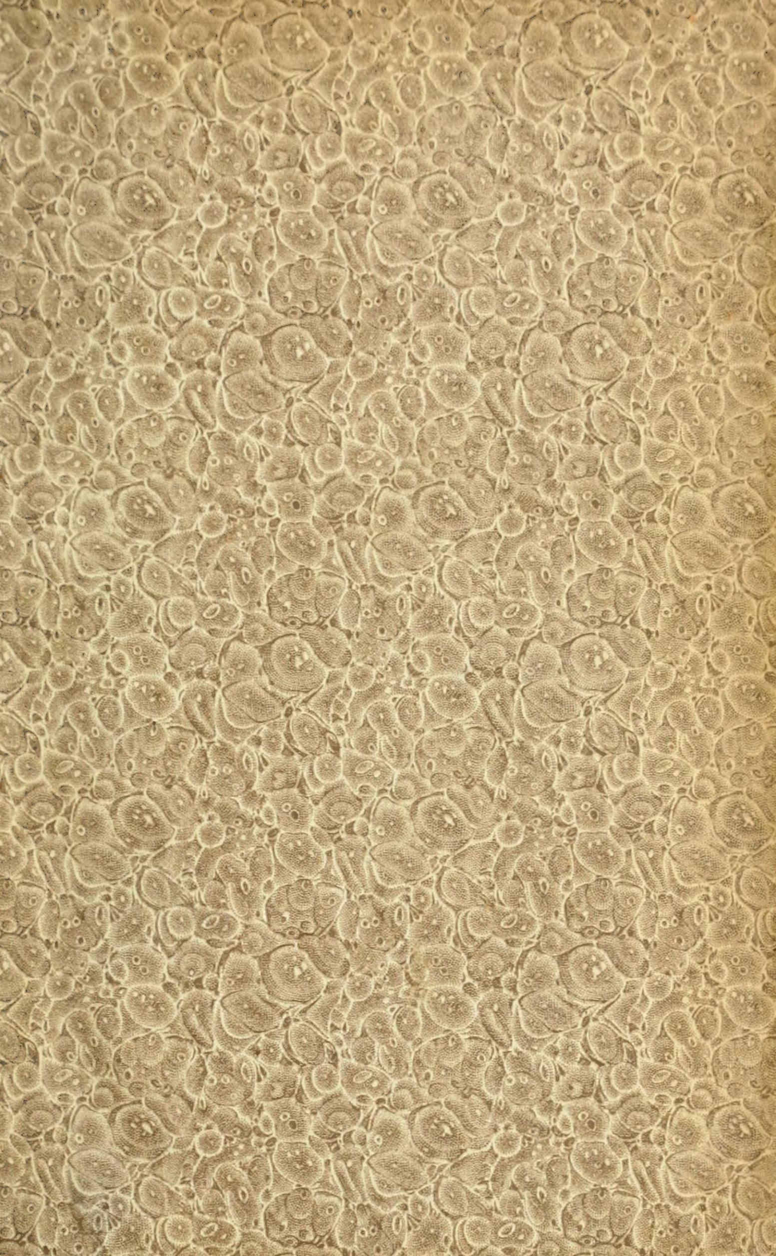

3 1761 08002050 6


UNIVERSITY OF TORONTO
VELUT ARBOR ÆVO



NOUS AUTRES...

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE, PARIS

DU MÊME AUTEUR

Pleureuses. . . . . 1 vol.

Les Suppliants. . . . . 1 vol.

L'Enfer (ALBIN MICHEL, édit.). . . . . 1 vol.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

HENRI BARBUSSE

NOUS AUTRES...

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1914



FATALITÉ

LA PETITE LUNE MÉCHANTE

Ils sortirent de terre — un, deux, trois, jusqu'à six — sous le déluge de la pluie et du soir.

On eût dit qu'ils sortaient de l'eau, tellement les averses qui tombaient sans discontinuer depuis un mois avaient noyé la brousse et donné à la plaine entourant Devanjaros et Andrinople, la face de la mer.

Dans la poussière jaune du crépuscule, chacun d'eux apparaissait comme un haut paquet de peaux de mouton d'où jaillissait le canon d'un fusil. Tous les six étaient surmontés de bonnets d'astrakan à calotte verte.

C'était une patrouille de Macédoniens incorporés à l'armée bulgare, et qui traversaient les avant-postes.

Hésitants et balancés par les sombres tourbillons de cendre, ils agitèrent leurs longs bras en ailes de moulin, firent le signe de la croix, pointèrent de droite, de gauche, leurs museaux noirs, en écarquillant leurs énormes yeux troubles de rongeurs.

A cinquante pas, une branche piquée dans le sol miroitant se mit à se trémousser. Les Macédoniens se dirigèrent vers le trou d'où partait ce signal.

C'était la tranchée abandonnée. Le sergent Naritch et ses cinq hommes s'y terraient, et avaient fait le signal.

Ces six Bulgares aimaient ces six Macédoniens. Diplovitch et Kaloub étaient compagnons de longue date. Le vieux brigand Alexis avait été jadis le professeur de droit de Naritch. Potrof et Reff se trouvaient être cousins à si proche degré qu'ils avaient ri aux larmes en le constatant à leur première rencontre. Quant à Suleiman et à Nazif, il leur fallait venger le massacre de celle qu'ils aimaient tous les deux, ils étaient ainsi plus que frères.

Depuis le début de l'investissement, ces douze hommes se réunissaient à l'heure grise où les fusils deviennent aveugles et sont obligés de s'endormir.

On se rejoignait dans la vieille tranchée qui n'était plus bonne à rien. Là, on s'adossait les uns devant les autres, les pieds dans la même boue. On échangeait quelques paroles, fraternellement, l'air féroce et calme. On disait : « La guerre sera longue ». « Que Dieu écrase le Turc! »

Puis, sans rien ajouter, les douze hommes pensaient, côte à côte, et leurs âmes étaient plus pleines, leurs têtes plus graves, de se toucher ainsi. Enfin, on se séparait et les deux escouades rentraient au camp par leurs deux chemins.

Ce soir-là, les frères d'armes, en se réunissant, étaient tristes. L'incessante pluie, le froid perpétuel, et une espèce d'immense ennui nouveau les accablaient étrangement.

— La guerre ne finira jamais! annonça Kaloub avec une grimace qui tirailla ses joues noires comme la poudre.

— Jamais! répondit Nazif.

Et il bâilla comme un morne loup.

Ils baissèrent tous la tête, crachèrent. Et ainsi qu'il advient quand la maladie de mélancolie s'empare d'un groupe, ils pensèrent, tout bas, puis tout haut, à des choses mystérieuses.

— La lune a la forme d'un croissant ennemi,

dit Kaloub, d'une voix changée, comme quelqu'un qui se met à chanter.

— Mauvais signe, constata Alexis, le vénérable brigand, qui avait l'expérience des choses de la vie et de la mort. C'est la *petite lune méchante.*

Il raconta la légende de la petite lune méchante, qui tue par des moyens détournés tous ceux qu'elle regarde d'en haut.

Ils levèrent la tête et louchèrent vers l'effilé croissant voilé de deuil.

— Il ne faut pas tenter la lune! marmotta Potrof qui, bien que grisonnant, était jeune marié. Malheur à nous!

— J'ai sommeil, dit Reff, plaintivement, comme un enfant.

— Rentrons! grogna Alexis.

Il assujettit sa baïonnette dans ses jambières en peau. Les Macédoniens n'ont pas de ceinturon et plantent là leur baïonnette en même temps que leur couvert de bois.

Les Macédoniens partirent un à un. Les Bulgares les regardèrent, et regrettèrent ce départ. Puis, au lieu de s'en aller à leur tour, ils séjournèrent dans la fosse, en proie à une large menace vague, gênés d'être considérés par la lune ennemie, enivrés de fatigue et de superstition.

Chacun rêvait à soi. Et le sergent Naritch vit sa petite maison et sa femme, à la robe lourde et multicolore comme une plate-bande. Il perçut en rêve le tournant brusque de l'allée où un petit rire précieux annonce l'approche d'une tête d'or. Il sentit l'odeur de la haie, et reconnut les saules rabougris qui, le long du ruisseau, se succèdent comme des bonshommes.

Son menton se redressa brusquement. Il se frotta les yeux. Il ne vit plus que l'ombre mouillée, et, tout au fond de l'ombre, la lame pointue de la lune, qui luisait, suspendue.

Il se secoua. A quoi pensait-on! Il était tard. Le petit père colonel allait, sur leurs pas, jaillir de sa tente comme d'un bénitier, agiter comme des flammes son manteau gris doublé de rouge, et gare!

— Allons, en route!

Ils s'ébranlèrent, larmoyants d'avoir bâillé, mais la face crispée. Ils se hissèrent hors du long fossé.

Ils marchèrent, marchèrent, ouvrant démesurément les yeux, sentant s'appliquer sur leur visage un brutal masque de pluie, toutes les fois qu'ils se hasardaient à observer la lune.

Quoi donc? Pas de sentinelle encore? Ils stoppèrent. Ils s'étaient égarés. C'était la faute de la lune avec sa demi-lumière, avec sa fausse lumière, qui trompait...

Ils frissonnèrent, repartirent. Ils levaient très haut les pieds hors du marais. Ils évitaient tout juste les trous d'obus, petits étangs où un attelage se noierait et qui, le jour, sont rougeâtres. Au bout d'une demi-heure, pas de feux, rien.

On essaya de s'orienter mieux dans la vaste plaine vaseuse, et, à nouveau, on fila devant soi, la tête basse.

Soudain, un coup de fusil...

Le sergent jura. Il se tourna d'un côté, d'un autre, comme une girouette.

— Nous sommes dans les lignes turques!

Ce propos aurait paru absurde, vu le peu de temps depuis lequel ils avaient quitté la vieille tranchée, s'il n'y avait pas eu dans toute cette affaire la haine de la lune. Ils hochèrent la tête. Kaloub grommela :

— Nous aurions dû entrer au camp en même temps que les autres : les Macédoniens sentent la bonne voie avec leur nez.

Ils se tinrent en arrêt, la face furieusement tirée en avant.

— Eh! haleta Diplovitch, il y a des ennemis qui nous guettent...

La vague lueur lunaire un peu nettoyée par une bourrasque montra en effet d'informes silhouettes de soldats groupées sur la brousse, tout près, à portée de voix.

— Parbleu! aboya un autre Bulgare.

Ils étaient tellement sûrs du guet-apens où les conduisait la lune qu'ils se retinrent à grand'peine de hurler, dans la détente terrible d'avoir enfin trouvé le Danger.

Tout bas, Naritch commanda le feu. Ce fut la troupe ennemie qui, comme si elle avait entendu, tira d'abord.

— Omph! fit Potrof, l'homme qui venait de se marier.

Il flageola en tenant son ventre, et il s'abattit, bien qu'il fît énergiquement, de la tête, signe que non!

Les coups de feu crépitèrent de côté et d'autre, se multiplièrent. Vite, les hommes tombèrent.

Le dernier qui resta debout, finit par se pencher, se pencher, et s'étendre. Et il lui parut, dans son rêve d'agonie, qu'on gémissait son nom, là-bas, parmi ceux qui l'avaient tué. Des râles résonnèrent des deux parts, puis

s'atténuèrent et s'unirent doucement comme de la musique.

Tout était éteint et muet lorsqu'un détachement arriva en secouant des falots.

Douze cadavres : là, les six Macédoniens ; là, les six Bulgares... En proie à une surnaturelle appréhension, éblouis par la fantastique légende, ils n'avaient plus, ni les uns ni les autres, su rentrer au camp. Les hommes des deux patrouilles s'étaient entr'aperçus à peine, comme des ombres, et ils s'étaient tués, au hasard, à l'aveugle, à tâtons, sans se reconnaître, sans savoir qu'ils s'aimaient, sans comprendre qu'ils étaient frères, comme il arrive toujours dans la guerre...

LA FORCE

— ...*Nine, ten!* psalmodia l'arbitre au milieu d'un religieux silence.

On emporta Phil Mac Cue inerte. Alors une immense clameur souleva le toit de la salle basse fleurant la cage aux fauves, où — voilà quelque cinquante ans — venait de se terminer ce match sensationnel entre Phil Mac Cue, champion d'Australie, et Otis Yerre, cham-de la Côte, l'idole de San-Francisco.

Aussi les gentlemen amateurs du ring de Frisco s'en donnèrent-ils à cœur joie d'ovationner leur grand Yerre, qui venait d'endormir si complètement Mac Cue après avoir nettoyé, au Mechanic's et au Woodward's Pavilion, tant d'autres poids lourds d'égale ou de moindre importance.

Il y eut pourtant, dans les deux camps, quelques adeptes du noble art pour estimer que le grand Yerre avait frappé un peu dur à la fin. Mac Cue était un bon garçon et un battant. Courageux et dépensier, il ne méritait pas une punition aussi forte. Au sixième round, il n'était plus un boxeur : il semblait plutôt un décapité auquel on aurait rajusté sa tête et qu'on aurait remis sur pattes. Les bras pendants, il se balançait de droite et de gauche, à la façon du mandril... Or, au lieu de souffler dessus, le grand Yerre avait reculé d'un pas, pris son temps, visé, et son gauche avait crocheté la carotide du magot avec une énergie qu'un nocturne cambrioleur eût rêvé posséder à l'égard d'une porte fermée.

Naturellement Mac Cue s'écroula à terre avec un bruit de dislocation, et non moins naturellement, il mourut quarante-huit heures après, inconscient, mais sans cesser de vomir de petits coups de sang... Oui, c'est là la manière dont un champion doit se comporter vis-à-vis de ceux qu'on nomme avec raison des poissons bouillis et non vis-à-vis d'un loyal adversaire.

Le grand Yerre continua sa triomphante carrière. Lui qui, à vingt-cinq ans, était une

étoile dans l'Ouest, fut à vingt-huit ans une célébrité nationale. Il les surclassa tous, les uns après les autres. Jamais il ne fut mis knock-out. Deux fois il fit match nul... et encore!... Quatre fois il n'eut pas la décision de l'arbitre, mais en relisant avec soin les polémiques qui s'élevèrent de ce chef dans les gazettes de l'époque, on se rend compte qu'il y eut, lors de ces rencontres où sa supériorité fut contestée, des cabales et de petites choses malpropres sur lesquelles il vaut mieux ne pas s'appesantir.

Dix ans, vingt ans passèrent. Il continuait à être l'empereur du ring, l'Invincible. Il avait toujours sa prestance magnifique, portait son énorme carrure comme un glorieux fardeau, et ses muscles étaient au moins aussi durs que ceux du gladiateur vert qui fait toujours le même geste dans le National Museum...

Après avoir été, comme on sait, cinq ans de suite champion du monde, il ne perdit ce titre que par sa négligence à s'entraîner, la sixième année. Il n'y eut qu'une voix dans toute la presse sportive des deux mondes pour affirmer qu'il aurait eu Gus Jibson comme les autres s'il avait voulu. Mais il préféra, à cette époque, pêcher à la ligne.

Puis il en eut assez d'être toujours vainqueur, ou jamais réellement vaincu. Il se retira peu à peu, et lorsqu'à soixante ans il annonça qu'il allait renoncer définitivement à la boxe pour tenir un café à New-York, notre grand Yerre était toujours l'Invincible. Jamais il n'avait mordu la poussière du ring. Il avait été toujours debout à la fin de chaque match. Il s'était maintenu superbement droit comme une statue boulonnée sur son piédestal — la statue d'un forgeron d'hommes. Gloire à notre grand Otis Yerre national et mondial!

Or, le bruit de sa retraite commençait à circuler lorsque Joe Spear Floyd, le manager canadien, monta un beau soir sur l'estrade et lui lança un défi qui était presque un outrage. Le sang de l'énergique champion bouillonna, et, incontinent, il pria l'inévitable Jim Sharp d'arranger les conditions d'une rencontre entre lui et le boxeur inconnu au nom duquel Floyd venait de s'exprimer en termes désobligeants. Et les assistants hurlèrent de joie : on verrait encore le grand vieux Yerre sur le ring!

L'adversaire qui forçait ainsi le vétéran à accepter la lutte — un jeune homme nommé Dick Mac Cue — était le fils de l'homme que

Yerre avait, dans le temps, mis knock-out dans des conditions telles qu'on ne devait plus compter que sur les trompettes du Jugement Dernier pour le réveiller.

A l'époque de la mort violente de son père, Dick était tout jeune. Il apprit plus tard les détails du combat final, et dans son cœur d'enfant germèrent une haine immense pour la brute formidable qui l'avait, sans nécessité, rendu orphelin, et le besoin tenace de s'en venger.

Patiemment, petitement, il s'entraîna, évita les stands et les villes où de bruyantes affiches multipliaient le nom du crack maudit. Il fit l'Australie, l'Angleterre, la France, qui commençait à se réveiller de son apathie antisportive et à comprendre enfin les grandes idées. Il parvint à une splendide et cérébrale puissance. Quand il se crut de force à abattre l'ennemi, il partit à la recherche de celui-ci et obtint de le ramener sur l'arène par le procédé que j'ai dit.

De ce combat — qui fut inoubliable, par Jupiter! — les conditions n'étaient pas équitables. Trop de différence d'âge, vous savez... Il n'y avait pas à dire : si compact et si solide que se présentât le vieux tronc de chêne, si perfectionné que fût le système à billes des

bras de l'unique champion, la partie s'annonçait mal pour lui. Une inquiétude colossale commençait à travailler les entrailles des bons citoyens. Il était, tout compte fait, peu probable que le vaste outillage suranné de l'ancêtre pût tenir contre l'épanouissement du poulain. La gloire immaculée d'Otis Yerre allait-elle être souillée d'un knock-out ?

Eh bien, non! L'antique ours gris triompha encore! Je renonce à vous décrire les péripéties du plus dramatique des matches de boxe auxquels j'aie assisté, moi! Je ne puis pourtant m'empêcher de vous citer les deux japs du premier round, qui rendirent l'adversaire tout de suite groggy, les deux swings du second round (le premier du droit à l'oreille, l'autre du même à l'estomac), et le bouquet : l'imblocable direct au solar-plexus.

Bref, si invraisemblable que cela puisse paraître, Will Eden fut endormi comme un nourrisson (il ne portait point son vrai nom pour cacher ses desseins vengeurs), et dut se louer comme garçon coiffeur quelque part en province.

Après ce combat, Otis Yerre quitta à jamais l'estrade entourée de cordes. La scène des adieux, encore une émouvante cérémonie! Dan Simons, qui avait été pourtant bourreau

à Detroit, pleurait ; Yerre parla, et nous tous nous bûmes à en perdre la soif pendant trois jours.

. . . .

Rien n'est joli comme Hockney-Hill dans les frais rayons d'avril. Il y a là de petits chemins dessinés aussi droit que sur du papier, des cailloux brillants comme des œufs de faïence peinte, et du gazon si fin qu'on en recouvrirait des meubles.

Or, un très vieux homme vint s'asseoir dans un des coins les plus tendrement verts de Hockney-Hill. Il était colossal, mais tout cassé, et il hochait une énorme tête blanche qu'on eût prise de loin pour le crâne écorché d'un lion. Ce prodigieux débris se laissa tomber sur un banc vert et regarda les prairies et les jardins avec ses yeux bleus qui pleuraient tout seuls au fond d'orbites où on aurait pu enfoncer le poing.

Son attention fut attirée par une petite chose qui se mouvait sur le chemin et semblait s'approcher.

— Hé, hé! Ha, ha! balbutia le vieux, égayé.

Ses yeux, encore utiles, reconnurent, lorsque la petite chose fut à dix pas, un enfant de cinq à six ans qui trottinait en tenant ses sabots à la main.

L'enfant alla justement droit au vieux. Il se planta devant lui :

— Vous êtes Otis Yerre? lui demanda t-il.

— Ma parole, il y a des chances, rit le jovial vieillard.

— Eh bien, moi, dit l'enfant, je suis Bob Mac Cue, le petit-fils de Phil et le fils de Dick. Et je vais vous mettre knock-out !

Ce disant, il prit l'attitude de combat. Un peu décontenancé, l'antique champion entr'ouvrait une bouche luisante... Il la ferma aussitôt pour avaler un swing très dur, ma foi... Puis, pan ! il encaissa un double crochet... Il souleva péniblement ses mains énormes et décharnées pour se défendre; il esquissa une lente et vague riposte, mais il fut dominé, martelé, écrasé par le minuscule descendant de ses victimes. Si bien qu'il gémit, s'ensanglanta, dégringola, et resta inerte, le nez par terre — tel un pan de mur démoli.

Très grave, l'enfant compta jusqu'à dix. Et comme les ruines du vieux ne bougeaient pas, le vainqueur se haussa sur ses pieds, émit comme un petit coq un cri de victoire, et tourna les talons.

FATALITÉ ?

Le long du mur nu, il y avait la fenêtre ouverte sur le soir — comme un tableau qui n'en finissait plus. Il y avait aussi les figures des deux vieux amis, expressives comme des statues.

Ils terminaient leurs jours côte à côte, se traînaient dans les mêmes coins d'ombre et de soleil, attendaient les heures dans les mêmes chambres, et parfois se parlaient.

— Tout se trompe. Il n'y a que la fatalité, dit le vieux Dominique, en manière de conclusion à quelque chose qu'il avait dit ou croyait avoir dit.

— Non, répondit le vieux Claude. La fatalité se trompe, elle aussi, *comme les autres.*

Le premier parleur tourna sa figure et considéra son compagnon avec un peu de pitié et

un peu de mépris, mais sans étonnement, car c'était naturel qu'à son âge, il divaguât un peu.

L'autre secoua son cou divisé et décharné comme un fagot et tapa son genou avec le bois sec de sa main.

— Et il y a, ajouta-t-il, des choses irréparables, qui se réparent.

— Euh! murmura Dominique.

Il leva au ciel ses yeux fragiles dans leurs écrins rouges, ému de penser que bientôt, peut-être, lui aussi, il parlerait pour ne rien dire de bon.

— J'ai épousé Bernardine, dans le temps, dit Claude. Je ne me souvenais plus guère d'elle. Mais l'autre jour, j'ai vu une fille qui lui ressemblait; alors *je l'ai revue*, et j'ai repensé à elle toute. Je l'ai épousée; et, deux mois avant, j'avais, d'un coup de fusil, cassé la tête de son père.

Dominique fut soudain pris de peur à l'idée que son compagnon rêvait et délirait, et que, de la sorte, il était, lui, tout seul dans la chambre.

— Eh! Claude! Tu dors? cria-t-il, avec un tremblement surnaturel.

— Non, dit Claude, je pense, sans dormir. J'ai bien épousé la fille, et j'ai bien envoyé au

vieux une balle à travers les deux tempes. Il faut dire d'abord qu'elle adorait son père, et qu'il le lui rendait bien.

— Il y a longtemps, dit Dominique, calmé et redevenu sage comme un enfant qui écoute.

— Oui, si longtemps qu'il me semble que je parle d'un autre et que tout ça c'est *avant moi*...

Le vieil homme reprit tout d'une traite, retrouvant comme un souvenir, son langage disert d'autrefois :

« — Le père Barbeau était malin et honnête. Aussi il ne voulait pas que j'épouse sa fille, à cause que j'étais un propre à rien... Je n'étais bon à rien, en effet, qu'à aimer la fille, mais comme ceux qui ne font qu'une chose, je la faisais bien. celle-là. Il n'est pas possible d'être pris par quelqu'un comme je l'étais par cette femme, qui, depuis, est devenue vieille et est morte il y a si longtemps... Faut m'écouter, Dominique.

— Oui, fit Dominique.

Et il se rapprocha.

— Il ne voulait pas, donc. Tout le monde autour de lui essayait de lui changer son idée; mais il faisait semblant de ne pas entendre, ou de ne pas comprendre. On n'osait pas trop con-

tinuer parce qu'il était colère et solide, avec des bras de lutteur et des mains aussi dures que des outils. Un jour, j'osai, moi, lui parler en face, mais très bas — et il me jeta à la porte — tandis que la belle Bernardine s'était plaquée dans un coin de la cuisine et reniflait, les poings sur ses yeux... J'étais fou d'impuissance, de honte, et je me dis : « Faut me tuer ». Que m'importait désormais mon existence puisque celui qui en tenait le charme et la joie était méchant comme un diable et fort comme un bœuf! Toute nouvelle démarche n'eût abouti qu'à me donner plus de confusion devant les autres. Il me sembla beaucoup plus commode d'en finir avec la vie. J'introduisis une balle dans mon fusil — et ayant, en amoureux que j'étais, choisi une belle nuit, je courus droit devant moi, dans la campagne. Je m'assis, pour faire la chose, sur le bord du chemin, près du tournant du Briquet. Mais à peine avais-je définitivement empoigné mon fusil, que j'entendis, puis je vis, une voiture approcher. Un pinçon au cœur : c'était celle du père Barbeau — et je me rappelai qu'effectivement, on était le soir du mois où il allait porter un sac de monnaie à Mme Templier... Le cheval marchait au pas. La carriole me passa devant le nez, et je l'aperçus, lui, courbé en avant, avec son

grand corps massif et odieux, son nez en bec, sa vaste barbe pointue, sa sauvage silhouette noire comme celle d'un roi nègre. Alors à voir ainsi vautrée devant moi la brute qui m'acculait aux pires extrémités, une rage indicible me prit. Je me levai d'un bond, l'ajustai à la tempe, et tirai. Sans un cri, comme une masse, il piqua une tête en avant, s'abattit sur la croupe du cheval qui, effaré, prit le galop, dérailla du chemin au tournant et se jeta, à cinquante pas, en plein dans la ferme des Loviot. Je m'enfuis, je m'enfuis à toutes jambes, ébloui, étourdi, anéanti — et j'étais déjà loin, détalant de toute ma vitesse affolée, lorsque je commençai à comprendre ce que j'avais fait. Je n'en bondis que plus éperdûment aiguillonné à travers les champs et les bois, et moi qui ai presque tout oublié d'autrefois, je me rappelle pourtant, comme si c'était d'hier, tous les buissons terribles que je franchis cette nuit-là, toutes les barrières tragiques que je bousculai pour passer. C'est à peine si la certitude que j'allais me tuer en rentrant chez moi mettait un peu de calme et d'ordre dans le tourbillon de mes idées... Mais voilà que je m'aperçus que ma fuite de maudit m'avait porté à *leur* maison — celle qu'il venait de quitter, lui, mais où elle était, elle... Quand je le consta-

tai, il était trop tard pour que j'aie la force de ne pas tenter de la revoir. La revoir, à travers sa fenêtre, veillant, vaguement éclose dans l'ombre au reflet rouge de la cheminée!... Je longeai le mur, haletant et frissonnant le plus bas possible; je tournai. Ah! la fenêtre était ouverte, et elle était là, accoudée. Elle était là, pâle comme un ange, et il me sembla même qu'elle rayonnait de quelque chose. Oui, elle souriait! Elle me vit, dressé à quelques pas d'elle, poussa un petit cri, battit des mains; elle s'illuminait encore, elle souriait mieux!

« — C'est le ciel qui vous envoie, dit-elle. Le père consent! Il a vu comme je souffrais et tout d'un coup, pour me guérir, il a dit oui... Avant de s'en aller, tout à l'heure, il a dit oui, et il a ri!

« Je ne pus même pas proférer un cri. J'étais étranglé et aveuglé... Je ne sais comment je reculai, comment je rampai hors de ses regards, comment je me sauvai... Je ne me souviens plus que du moment où j'arrivai chez moi, une main en avant, tâtonnante, l'autre crispée sur mon fusil, le seul trésor qui me restât au monde! Dans la cuisine, sans même allumer, sans même ouvrir les yeux, je cherchai et trouvai la bonne cartouche, et je chargeai le fusil... Mais j'étais

tellement annihilé par cette affreuse cruauté du destin qui me perdait — et comment! — sans m'avoir laissé le temps de savoir qu'il m'avait sauvé, que je n'avais même plus d'ardeur à me détruire... Est-ce pour cela que la balle dévia? Toujours est-il que je ne sentis que la brûlure de son souffle et qu'elle m'arracha seulement une touffe de cheveux. Je chancelai et tombai à terre, me croyant mort — mais vivant.

« Je me réveillai au grand jour de midi. Je me retrouvai en gémissant. Mes oreilles bourdonnaient. Mais il y avait aussi un grand bruit dehors; des gens et des attroupements fourmillaient. Justement, Jean-Jean, qui était alors mon aîné de quelques années, et qui est mort de vieillesse, frappa, d'un coup de poing à ma porte. D'un autre coup, il l'ouvrit, et, introduisant par la fente sa figure ébréchée, il me cria :

« — Le père Barbeau a été assassiné cette nuit sur la route.

« — Ah! Ah! fis-je, blême, en me reculant tout au fond de la pièce...

« — C'est deux bohémiens de malheur, ajouta-t-il. On les a trouvés à cause du sac qu'ils avaient emporté. Ils ont tout raconté! Ils ont attaqué la voiture à la sortie du village, à deux

pas de chez lui. Le vieux a reçu dix coups de couteau dans le dos : il a été tué raide, il y a une mare de sang. Puis, ils l'ont rajusté sur son banc et laissé la voiture aller au pas. Lontemps après, au tournant du Briquet, le cheval s'est jeté dans la maison de Constantin...

« Je ne l'avais pas tué! puisqu'il était déjà mort! On n'assassine pas un cadavre. Tu vois qu'il y avait eu de la fatalité, mais qu'elle s'était trompée, cette nuit-là. »

L'IMMOBILITÉ

La vieille femme de ménage, entrée ce matin-là, comme d'habitude, chez Michalon, ressortit aussitôt comme précipitée dehors. Elle vint tomber à genoux au milieu de la rue du village, la face chavirée, avec, dans la gorge, une espèce de cri qu'elle ne pouvait ni avaler, ni rendre.

Ah! ce n'était pas sans raison qu'elle était allée échouer ainsi, largement, dans la rue, la vieille ménagère obèse que nous contournâmes pour entrer! Du grand Michalon, on ne discernait d'abord que les grandes jambes étendues sortant de l'ombre accumulée sous la table, que les vastes semelles dressées verticalement sur le carrelage. On ne saurait croire à quel point ces immenses semelles toutes droites sur leurs

talons, « debout » par terre comme deux bornes, étaient terrifiantes à voir, dans la pénombre de la salle basse aux coins tendus de ténèbres.

Nous nous penchâmes, nous nous tendîmes vers le dessous de la table, vers le terrible nid d'ombre. Le corps du géant s'étendait là, noir comme de la terre, sur les carreaux enduits d'un rouge vernis frais. La figure? Elle était cachée par un bras replié dont la main traînait, trempait sur le carrelage.

On souleva ce bras pour dégager la figure. Le large cadavre de bras tremblota à cause de la main qui le saisissait.

— Il n'est pas raidi encore, dit-on.

Certes, le crime était récent, tout proche de nous. Nous regardâmes la porte, gauchement, obsédés par la confuse vision de l'assassin, ce passant épouvantable! Ensuite nos yeux retombèrent en même temps — car nous étions unis par une sorte de maladie — sur la figure, la figure qui, petit à petit, à mesure qu'on s'habituait à la pénombre, faisait à nos pieds son apparition.

Nous la distinguions mal. Ah! mes amis, c'était parce qu'elle n'avait plus de forme! Elle avait été martelée, écrasée. Elle ressemblait, camuse et disloquée, à la face d'un lion. Quand

nous en approchâmes une chandelle allumée, elle brilla toute.

Elle ne témoignait ni effroi, ni fureur, ni angoisse, rien. Elle était trop détruite pour montrer quelque chose de l'agonie; on n'entendait pas quelle espèce de clameur ou de plainte continuait le noir de la bouche.

Nous nous écartâmes alors, en nous détournant, du vivant changé en monstre.

— L'autre? hasarda quelqu'un.

L'autre? Il était là, bien sûr, puisqu'il ne pouvait pas bouger.

En effet, nous aperçûmes dans l'angle habituel, sa face blême, collée sur le dossier du fauteuil, ses mains pendant en loques sur les bras du siège.

Le paralytique! Le vieux, qui était venu vivre près de son seul parent les restes d'une existence passée ailleurs, avait été frappé par le mal un an en çà. Depuis un an, totalement inerte, il végétait, enraciné dans ce fauteuil.

Le minimum de vie qui lui restait était tenace. Son fragile souffle demeurait cramponné à quelques coins de son organisme, et un sourd petit tic-tac obstiné rythmait le suintement de sa gencive sur sa lèvre. Un reflet bleuâtre flot-

tait sur son œil, et, de temps à autre, un regard semblait se liquéfier au milieu de sa molle figure crémeuse. Il voyait; il pensait peut-être; mais bouger un seul doigt, cela lui était défendu! Il était comme un habit vide aux mains de la femme de ménage.

— Ah! murmurai-je, il a vu, il a vu!

— C'est vrai! dirent les autres, en faisant la grimace.

Imaginez l'horreur de cette tuerie perpétrée tout près de lui, qui ne valait pas plus qu'une chose pour défendre l'utile compagnon, le bienfaisant parent. Qui sait même si l'assassin l'avait vu, ce demi-mort enseveli hors de la terre?...

Tels étaient les aperçus de cauchemar, les bouleversantes conjectures qui nous assaillirent tous — car, entre temps, le village entier était accouru sur nos talons.

Puis vint le juge, pour la chasse à l'assassin.

Il ne fut pas difficile de trouver le coupable. Il n'avait pris aucune précaution, avait laissé subsister des indices dénonciateurs. C'était, indubitablement, une brute. Si bien qu'à deux heures de l'après-midi, sans une hésitation dans l'enquête, les gendarmes le surprirent au bord d'un boqueteau et le ligotèrent. On

l'amena. Une brute, en effet, avec son torse rond en paquet de linge sale et sa tête hérissée de cheveux jaunes et d'une dure barbe en soies de sanglier.

Le sauvage tenta grossièrement de simuler la folie à l'aide de séries de singeries accompagnées de petits cris inarticulés. Mais, impitoyablement pressé de preuves, il finit par se taire et baisser sa tête hirsute aux poils de chiendent... Quand on lui montra le bâton ensanglanté, il acheva de perdre contenance, et on vit frissonner dans les piquants de sa barbe la limace de sa lèvre. Toutefois il n'avoua rien et consentit encore moins à dire malgré les astuces et les flatteries de la justice, où il avait caché le coffret cerclé de fer, contenant, au su de tous, l'argent.

C'est égal, notre pauvre grand Michalon aurait été vite vengé... si, le jour même, une présomption, puis deux, puis dix, puis de multiples preuves, ne s'étaient abattues sur un bohémien qui avait passé chez nous lors de la nuit fatale, à une heure qui arrangeait les affaires du juge...

¿Alors? L'autre était un sincère crétin. L'opinion fit volte-face en sa faveur. Mais les choses se compliquèrent tant et si bien qu'on ne sut jamais lequel des deux avait volé et tué, encore

qu'on fût certain que c'était l'un ou l'autre. Du coffret ciselé, nulle trace! Bon gré mal gré, le juge dut s'arracher un non-lieu général...

Pour moi, cette incertitude touchant l'auteur du crime se mit à me tracasser singulièrement. Je pris la chose à cœur, empoigné par le désir, puis par la passion de connaître la vérité...

Mais ni ma bonne volonté, ni même mes enquêtes personnelles ne me servirent de rien, et je fus obligé de me résigner, tout comme le juge, à abandonner le mystérieux problème.

Je le fis de si mauvaise grâce que mon caractère et même ma santé s'en ressentirent... Je devins nerveux, moi!

C'est cela qui explique la folle imprudence qui m'incita, quelques semaines plus tard, à fouetter mon cheval, l'ombrageux Pierrot à tour de bras, une nuit que je revenais chez nous en voiture, et, où par surcroît, il y avait un violent orage!

Ce qui devait arriver arriva, au dernier kilomètre, en vue des maisons : Pierrot s'emballa. Je vous fais grâce des détails de cette histoire de cheval emporté fonçant dans les ruelles au milieu de l'obscurité dense, des trombes d'eau et des éclairs.

Je frôlai, éperdu, des murs... Je sentis dans la vitesse leur souffle terrible... Sauter? Tout à coup, un choc épouvantable suivi d'un jaillissement de lumière. Il me sembla qu'il y eût un déchirement dans un mur et, avant de rouler dans la boue, *je vis!*

Par terre, je demeurai, pantelant, frissonnant, affolé... Ce n'était pas à cause de la secousse, du danger, de la mort effleurée. C'était à cause de ce que j'avais vu!

Le mur, ai-je dit, s'entr'ouvrit. C'était le brancard de la voiture qui avait défoncé le volet d'une petite fenêtre verrouillée, et, par la plaie béante de cette fenêtre, mes regards s'étaient engouffrés dans une chambre...

J'ai vu un homme debout, penché sur un coffret à côtes de fer où ses mains brassent des pièces d'or. J'ai vu, au fracas du volet défoncé, le large dos de cet homme tressaillir, et une main s'allonger vers un bâton noueux que je connais. J'ai vu surtout sa figure blême où déteignait la lueur fauve de l'or — oui, le souffle d'ouragan n'a pas éteint la lampe assez vite pour me dérober cette figure.

C'est le paralytique. C'est l'assassin!

C'est l'étrange, le surnaturel simulateur, machinateur du plus compliqué et infernal des

crimes — que je démêlerai peu à peu, mais dont je tiens enfin l'effarante énigme. C'est le monstre dont l'héroïsme et la patience ont joué pendant un an, dans les décors du jour, imperturbablement, le rôle sinistre d'une chose! Et un instant, étourdi de trop de pensées, je restai tout immobile, à cause qu'il était là, tout près, lui, lui dont l'immobilité vainquit, régna comme celle des idoles et comme celle de la terre.

LE FIL ROUGE

— Pour toutes ces raisons et pour bien d'autres, continua l'immonde personnage, j'avais décidé de tuer cette vieille richarde...

Il considéra, de ses yeux bariolés de lignes vineuses, ses énormes mains crochues et grises, posées devant lui comme deux crabes. Puis notre ignoble interlocuteur reprit :

— Son nom? Je ne vous le dis pas — non point par peur, puisque aujourd'hui le délai de la prescription est largement passé — mais parce que je ne me le rappelle pas. En tout cas, qu'elle se nommât la mère Chose ou madame Machine, il n'en était pas moins vrai qu'elle était aussi riche que j'étais pauvre, qu'elle économisait d'autant plus que je m'endettais dans le village, qu'elle était aussi regardante sur sa nourriture que je l'étais peu sur ma boisson;

bref, qu'il y avait, par un fait exprès, entre cette rentière abîmée de vieillesse et le jeune ouvrier sans travail que j'étais, trop de différence pour que ça pût durer.

Il me fallut donc la supprimer. Elle habitait la grande maison, qui subsiste encore telle quelle, en face la malheureuse cabane de pierre où je me terrais, avant l'affaire en question. Tous les jours, elle se couchait à sept heures, sauf en plein été, où elle veillait jusqu'à sept heures et demie. Elle se levait immanquablement à quatre heures, tout d'un coup, comme un joujou, et commençait à courir à travers sa maison, dans le noir, dans le gris ou dans le rose sale, selon la saison.

Son magot était enfoncé dans un sabot pourri, mêlé aux autres sabots et débris qui encombraient l'office sans fenêtre faisant suite à sa chambre. Un hasard inouï, un miracle du ciel m'avait fait connaître la chose du sabot. Dès lors il était naturel qu'il me poussât l'idée de prendre ce butin — dussé-je, en passant, immobiliser définitivement la nuisible vieille.

Cette idée si simple, si humaine, et que vous auriez tous eue à ma place, je restai longtemps, je le confesse, avant de la réaliser.

J'avais beau faire mon *mea culpa* chaque

fois que je voyais passer la mégère avec ses cheveux jaunes, sa figure jaunâtre et sa jambe traînante accrochée en arrière de l'autre — si usée, si maigre, qu'on ne savait par quelle chance ses ossements pouvaient encore demeurer ajustés ensemble, — je n'agissais pas!

Pourtant, un après-midi où Poursin m'avait, du seuil de sa boutique, crié qu'il me ferait saisir pour notre éternelle histoire de trente-trois francs cinquante, et où je m'en fus bêcher le carré d'asperges de Blanchissot (il s'appelait comme ça), une inquiétude m'assaillit : si la vieille allait périr de vieillesse et ses héritiers voler en public le magot! Ou bien si un autre me prenait mon idée et, plus avisé que moi, faisait ce que j'aurais dû faire! Un petit tremblement me caressa l'échine; quoique seul, je grognai tout haut, et je résolus que ce serait pour le soir.

A dix heures, alors qu'il faisait noir comme dans du boudin, je me levai. Je revêtis deux vestes l'une sur l'autre, enfilai deux pantalons, fourrai dans ma poche mon couteau et ma pipe, pris ma lampe sous mon bras. Puis j'ouvris la porte et traversai la route avec force précautions, car il faisait noir — je crois vous l'avoir dit déjà — à ne pas pouvoir se ficher le doigt dans l'œil.

J'atteignis la maison ennemie. Mon pied heurta le seuil, ma patte toucha le bois de la porte, puis tâtonna, voltigeant comme une chauve-souris, jusqu'au loquet. Le verrou était fermé et résistait de toute sa force. Mais je savais qu'en pesant sur le battant, on obtenait une ligne d'entre-bâillement. Par cette mince fente, la pointe d'un couteau trouvait la place de pénétrer et de mordre la gâche.

Grâce à ce moyen, j'ouvris la porte de la maison où l'odieuse vieille gardait l'argent. Je cassai même, dans ce travail, la pointe de mon couteau, laquelle tomba, avec un petit cri sec, sur le carrelage. Je ne m'attardai pas à ramasser ce bout d'acier, cachai le couteau dans ma poche. Je fermai la porte, essayant, de toute la puissance de mes muscles, d'agir doucement, faiblement, de ne pas faire plus de bruit que n'en faisait l'horloge avec sa respiration de morte.

Tendant la main en avant, à petits pas — tel un spectre d'aveugle — je m'avançai vers la cheminée. Je savais que les allumettes de l'infernale vieille étaient dessus, dans une boîte ronde en fer-blanc. Je les saisis, avec un frisson, comme si je palpais déjà le commencement du trésor tapi là et défendu par le corps de la créature. J'allumai la lampe. Puis je glissai la

boîte de fer-blanc, qui me gênait les mains, dans ma poche.

Je me dirigeai vers la porte de la chambre à coucher, non sans un heurt qui fit tomber ma pipe de ma poche trop bourrée. J'entrai dans la chambre avec la lampe et le couteau.

Ce fut bref : deux minutes peut-être. Ensuite, je gagnai le fameux débarras auquel je pensais depuis des mois, ainsi que d'autres pensent au paradis. Quand, du pauvre sale sabot, disséminé parmi l'amas de vieilleries qui se hérissait là, je retirai la liasse de billets, je me fis l'effet d'un magicien accomplissant un prodige et ressuscitant quelque chose!

Je ne perdis pas mon temps à m'émerveiller; je retraversai la chambre. Je regardai le lit... Je vis... Je vis... Bref, je fus rassuré... Je passai ma main sur mon front moite. Ce mouvement fit tomber ma casquette presque au pied du lit. En la suivant des yeux, je vis, gisant à terre, mon couteau. Je l'avais laissé tomber par mégarde, tout à l'heure. Si bien qu'il était échoué sur le parquet au milieu de... de ce qui avait coulé. Vite, je tournai le dos, abandonnai tout ça, gagnai la pièce d'entrée, longeai les murs, la cheminée — et la cendre épaisse étouffa le bruit de mes pas, bien que j'eusse mes gros souliers

ferrés, si gros qu'on s'en moquait dans le village.

La porte... Il faisait tellement sombre que je me cognai au mur, près du seuil, et cassai mon verre de lampe. Le bruit strident du verre qui dégringolait me fit tressauter, ce qui m'impressionna de façon telle qu'un instant après, par un geste nerveux, je lançai ma lampe elle-même sur la route enfin atteinte.

Quelques pas... Ma maison. Je poussai la porte jamais fermée, du reste, et sans même prendre la peine de la tirer complètement, je me déshabillai. Avec une hâte fébrile, je jetai dans un coin, mes souliers, mon pantalon, ma veste... Et je mis même un soin bien compréhensible à ne pas toucher une tache que cette veste avait au côté...

Cela fait, j'allai, pieds nus, enterrer les fins billets tendres dans le carré d'asperges de Blanchissot (Il n'y avait que le pré d'herbe haute à traverser).

Une heure après, je ronflais — bien que par ma porte restée ouverte tout l'espace frais me soufflât dessus.

Et alors, mes bons, mes excellents messieurs, conlut l'infâme brute, tout se passa comme je l'avais voulu...

La justice vint sous forme d'une personne toute noire de mise. Et cet homme, habillé en veuf, eut un petit éclair dans l'œil lorsqu'il ramassa sur les lieux le couteau et qu'on lui affirma qu'il était à moi. Il eut un tressaillement devant la casquette, dont l'identité lui fut de même révélée par l'assistance. Il eut un haut-le-corps quand il apprit que la pipe était également la mienne...

Mais il fronça les sourcils lorsqu'il apprit l'origine des empreintes laissées sur la cendre : « C'est bien ses souliers carrés! » Il haussa les épaules, énervé, lorsqu'on découvrit sur la route, entre *nos* deux maisons, le cadavre de ma lampe, et poussa une exclamation rageuse lorsqu'il constata que la porte de ma maison était restée grande ouverte toute la nuit.

Il changea à ce moment, orna d'un sourire narquois sa figure aux lignes raides comme une boiserie. Il hocha la tête d'un air entendu lorsqu'on tira de derrière mon lit mes vêtements tachés de sang, et murmura : « Parbleu! » Quand la boîte ronde roula par terre, il fit : « Je l'aurais « parié! » Dès les premiers mots que je balbutiai, la figure tirée d'effroi comme par des ficelles, pour lui raconter qu'il m'avait semblé rêver que des gens étaient entrés cette nuit dans ma

chambre, il me regarda avec toute la bonté dont était capable sa laideur, et me dit :

— Je le savais, mon ami!

... Bref, j'avais accumulé tant de preuves manifestes contre moi que je m'étais innocenté! Qui veut trop prouver ne prouve rien! Il faut savoir, dans la vie, se servir des proverbes qui, au fond, sont très bien faits.

Une petite imprudence m'aurait désigné comme celui qui avait fait la chose; dix imprudences énormes me désignaient clairement entre tous comme celui qui ne l'avait pas faite. A force de me noircir, je me changeais en une malheureuse victime de grossières intrigues, « cousues de fil rouge », comme disait l'homme en deuil.

Voilà mon moyen. Neuf ou pas neuf, il est bon. Je le cède aux gens d'imagination que tente l'aventure, ou à ceux qui se contentent d'échafauder leurs machinations dans les bouquins et de livrer leurs bonnes idées au commerce.

LE VEILLEUR

Les palissades s'étendaient, s'étendaient comme des êtres innombrables, autour du futur quartier de la future ville. Car on avait décidé, là-haut, là-bas, à New-York ou à Montréal — je ne sais où — de fonder là une ville.

En attendant que ce district de la Prairie où des fermiers vieux modèle fumaient la veille encore leurs pipes, fût métamorphosé en quartier neuf, avec sa succursale de la Banque nationale, son institut de comptabilité, ses deux universités, ses quatre cinématographes et ses cinq temples dissidents — la vaste portion de territoire canadien présentait un aspect intermédiaire. C'était un marais. Un marais sale, encombré de pierres de taille, hérissé d'échafaudages, troué de becs de gaz du diamètre d'un puits, où fourmillait et

pataugeait le peuple d'ouvriers envoyé par la compagnie.

J'en étais. Bill Nogg, et Sam Sharp, et Jo Mac Col aussi en étaient, et également Jep Joyce — lequel n'en fut pas toujours, rapport à la goutte d'alcool qui tomba alors sur sa destinée et à l'aventure où nous arrivons sans en avoir l'air, comme dans la vie.

Par la suite — au moment des deux assemblées générales de la Société (on parlait de ces assemblées-là, mais je n'ai jamais compris ce que c'était), nous travaillâmes jour et nuit; mais dans les premiers temps, toutes les équipes quittaient au soir tombant le chantier et celui-ci demeurait aussi vide, la nuit, que le cabaret le dimanche, et le temple les jours de semaine.

Chaque nuit, M. Pew, l'homme aux terribles lunettes, disposait dans le chantier un veilleur qu'il munissait d'instructions péremptoires et de deux énormes revolvers à mitrailler un village.

Rien de plus nécessaire que ce veilleur, car le chantier avec ses rues, ses trous et ses coins, serait facilement devenu un repaire, et, d'autre part, les fils de cuivre entassés là représentaient une valeur marchande que nous n'ignorions pas.

Sans vouloir nous dénigrer à plaisir, il faut

vous dire que nous étions tous des gaillards d'origine suspecte — soit qu'on ne connût pas nos antécédents, soit qu'on ne les connût que trop. Vous concevez qu'on ne pouvait pas demander des certificats de perfection signés du pape ou du maréchal Booth à des gentlemen chargés d'un labeur intensif à des milliers de milles du premier centre civilisé. Il fallait bien se rabattre sur des citoyens ayant quelque raison de rester éloignés dudit centre.

Pourtant il y avait parmi nous, formant contraste, deux hommes qui étaient la droiture et l'honnêteté en personne : Josuah Singson, et ce Jep Joyce dont je vous ai parlé tout à l'heure de façon, je l'espère du moins, à piquer votre curiosité.

Aussi M. Pew, le sous-patron à lunettes, avait choisi tout de suite Jep comme gardien de nuit et tous les soirs, après qu'il l'avait installé, il revenait en frappant joyeusement le sol vaseux de sa canne, son caban de chauve-souris battant largement au vent, et sa figure de hibou ricanant de satisfaction.

M. Pew, qui ne dormait guère, avait beau revenir au chantier à n'importe quelle heure, à pas beurrés dans la boue, et insinuer le bec pointu de son nez par-dessus la crénelure des

palissades ou dans l'interstice de deux planches — Jep était à son poste dans l'ombre, debout, le front levé, ses deux immenses revolvers tirant, comme deux paquets, ses bras.

Alors, sur la physionomie de M. Pew se dessinait une grimace diabolique qui n'était autre qu'un sourire.

Du mois de mai au mois de juillet, ce brave Jep ne cessa d'être l'impeccable gardien. Nous l'entrevoyions le soir, à son réveil. Quelle tenue chez ce garçon! Jamais un gros mot, jamais un geste ordurier. Je crois bien, Dieu me damne, qu'il ignorait le bar de la Marraine! Si vous lui offriez un verre, il refusait poliment — pareil en cela à Josuah, lequel profitait de ces invitations pour faire les yeux blancs, et vous parler de sa mère et de sa sœur.

Or, une nuit de juillet, M. Pew, dont le maigre corps était une mécanique infatigable, s'approcha au clair de lune, parmi les flaques miroitantes, de la clôture ouest du chantier...

Le bonhomme dut s'agripper aux pieux avec ses mains sèches comme des ongles! Tableau : Se profilant sur le ciel bleuâtre, au-dessus d'un monceau de pierres cubiques, mon Jep dansait en titubant.

Il était ivre! Comment avait-il pu, lui jusque-

là si imperméable à l'alcool de toute espèce et de toute couleur, céder au goût général pour cette diablesse de drogue? Mystère. Toujours est-il qu'il était gris d'une façon colossale et fantasmagorique.

Le vieux vibra, rassembla ses forces, banda les ficelles de ses tendons, se précipita vers la porte, la franchit, escalada le monticule calcaire en haut duquel l'autre continuait à faire le pantin sous la pâleur des cieux, empoigna le Jep, le fit pivoter, dégringoler, l'entraîna hors du chantier, et jeta cette lourde masse dans une ornière qui était là.

Et Jep s'endormit incontinent dans l'ornière, béat, et face à face avec la lune.

M. Pew, tout tressautant, son membraneux capuchon gris claquant autour de lui, courut aux baraquements où nous campions, et après quelques coups de poing aux volets, criailleries et vociférations persuasives, en ramena Josuah...

Il installa Josuah dans le chantier après lui avoir expliqué rapidement à quel point Jep était devenu un pourceau, et lui avoir mis en main un revolver — l'autre étant tombé dans les pierres, sans doute, lors de l'expulsion de Jep.

Cela fait, M. Pew alla se coucher. Ah! c'était une solide nature, et vous pouvez chercher, mes

chers amis, pour trouver son pareil, maintenant que ce vieux joujou est cassé et ses morceaux relégués par le Destin au fond d'une bière!...

Tout ce que j'ai dit s'était passé, pêle-mêle, à neuf heures du soir. Vers minuit, l'ornière où était entassé Jep remua et geignit.

C'était Jep qui se réveillait. Il faisait très froid. Le propre des ivrognes dégrisés par le froid est, vous le savez, de ne plus se souvenir des circonstances qui ont entouré immédiatement la chose de la griserie. Hagard, il bâilla, bâilla aussi, si l'on peut dire, des yeux, regarda autour de lui, ne vit rien, souleva son poing droit et perçut son revolver, amena son poing gauche à sa figure et constata qu'il était vide de revolver, puis sentit une douleur sourde aux reins.

L'instant d'après, debout, étiré, il se remémora brusquement qu'à cette heure nocturne, il aurait dû se trouver dans le chantier pour le surveiller... Sa mémoire ne lui soufflait rien de plus...

Il se traîna par une sorte de flair, car la lune s'était noyée quelque part, vers la porte ménagée dans la palissade, chercha sa clef, entra et, l'arme au poing, reprit sa garde comme

si ne rien n'était, raide et tendu comme un piège!

Il avait bien le haut de la tête un peu trouble, brouillé d'une espèce de mauvais rêve dissipé — mais la notion de son devoir professionnel était tellement chevillée dans le crâne et dans le thorax de cet homme, qu'avant de redevenir lui-même, il redevenait le parfait gardien!

Et voilà, comme de juste, mon Jep qui, à un moment, tressaille et tend le cou vers une ombre mouvante, là-bas, au pied de la colline de briques. Il se trouvait, lui, planté, à la manière d'un phare, juste à l'extrémité du long dépôt des charpentes en fer. Il cria : « Qui va là? » L'écho lui répondit exactement « Qui va là? » Et il y eut dans le silence noir deux petits déclics, ceux que l'on produit en actionnant, pour l'ouvrir, le cran d'arrêt de certains revolvers.

Trois jours après, tandis que nous conduisions au cimetière le pauvre Josuah et le pauvre Jep, côte à côte — comme ils avaient été ramassés — nous nous disions qu'on peut parfois être criminel sans l'être, et qu'il y a dans la vie de maudites complications!...

Mais par-dessus tout, mes compagnons et moi, qui nous étions naguère connus soit au bagne soit ailleurs, nous souffrions vraiment

d'être condamnés à ne plus revoir jamais Josuah et Jep — car ils avaient des yeux si loyaux et si francs que nous n'avions jamais contemplé ici-bas quelque chose de plus beau que leurs figures.

JUSTICE

— Certes, dit J.-K. Alec Colombus, je ne vaux pas grand'chose. Sans être, à proprement parler, une canaille, j'ai tant fréquenté de malhonnêtes gens, dans le Klondyke et dans la banlieue du Klondyke, que je ne puis jurer d'être resté tout à fait un saint. Mais, bah! dans nos métiers d'aventuriers et de chercheurs, éparpillés par le vent, séquestrés dans d'interminables solitudes, et hachés par le froid, les petits écarts ne marquent pas. Et ne paraît-il pas plaisant, au reste, d'appliquer les lois de notre vieille Britannia à un pays accroché quelque part là-haut au cercle polaire, où les tramways sont attelés à des chiens, où les gens meurent comme des mouches, et où les villes naissent comme des champignons?

Notre interlocuteur but un verre de whisky, le posa, s'en versa un autre qu'il but également — car il ne pouvait supporter ni les verres pleins ni les verres vides. Puis il considéra, du bow-window de son petit bungalow d'Epsom, où nous étions, la campagne anglaise, verte, jaune et rouge, toute propre, toute nette et qui semblait, le dernier coup de vernis donné, sortir de chez le marchand.

Lui-même avait rapporté des districts du Nord-Amérique, où il s'était enrichi, le goût des vives couleurs. Il était pavoisé d'un gilet vert et d'une cravate sang de bœuf, et sa forte tête, sur son large col cassé et brillant, était comparable à du rosbif servi.

— Quoi qu'il en soit, reprit-il, j'étais un séraphin à côté de Daniel Coffin Buttanshaw. Ce damné Dan était une honteuse fripouille : maintenant que le temps a passé et que j'ai réfléchi, je suis de plus en plus certain que Danny avait tué le vieux marchand juif.

« Cette histoire est surprenante. C'est une des plus curieuses qu'on se racontait, il y a encore cinq ans, sur le *trail*, pendant les loisirs de voyages si diaboliquement longs qu'on pouvait en suivre, de huitaine en huitaine, les étapes sur une mappemonde grande comme la main.

« Donc mon Coffin Buttanshaw était évidemment l'assassin du malheureux trafiquant qu'on trouva, au clair de lune, le nez contre terre et la barbe prise dans la neige gelée, au point qu'il fallut brûler des allumettes autour pour le dégager. Cela ne faisait aucun doute pour moi et les amis du sombre gredin : il avait perpétré le coup pour une sale affaire de sacoche. Nous espérions bien le voir pendu. Malheureusement on ne put relever aucune espèce de preuve contre lui, et force fut d'enterrer la chose en même temps que le juif. Force nous fut aussi à nous, les camarades de Danny, de continuer à le fréquenter comme par le passé, à rire de ses plaisanteries, et à faire de sacrées parties avec lui : l'existence a de ces nécessités... Le bandit! Je le vois d'ici comme je vous vois, avec sa face en museau, ses yeux de campagnol, son hirsute moustache en arête de poisson, et ses joues grillées. Il était sec comme un rail, noué d'articulations terribles, et rien n'était drôle comme de le voir s'arrêter devant vous en balançant au bout de ses bras linéaires des pinces de homard... Ah! le failli chien!

« Bref, nous voilà repartis en campagne, lui, moi et deux autres orpailleurs de même trempe, ayant sur la conscience soit un crime, comme lui,

soit, comme moi, quelques transactions difficiles. Et bon gré, mal gré, nous étions bien forcés de faire ensemble une manière d'association.

« Or, un beau jour, le Coffin nous quitta. Ou plutôt c'est nous qui le quittâmes. Hum!... Comment expliquerais-je cela? Enfin vous me comprendrez... Figurez-vous qu'un Innouit venu du nord fit savoir à mes deux autres compagnons et à moi qu'il y avait un champ d'or inconnu à quelques mois de marche de Fort-Yugon, vers la frontière du Dominion. Instinctivement, n'est-ce pas, nous n'en soufflâmes mot à Coffin... Sans doute nous étions associés avec lui. N'empêche qu'un tiers vaut mieux qu'un quart, hein? Et puis nous nous rappelâmes précisément, à ce moment, l'histoire du juif, et — mieux vaut tard que jamais — nous comprîmes toute l'horreur qu'il y avait à vivre avec un tel boucanier. Au reste, notre action était d'autant plus excusable que ce phoque d'Innouit nous avait odieusement trompés et que son placer n'existait pas. (Je n'ai jamais, depuis, repensé à cette brute, tellement cela me fait mal de ne l'avoir pas étranglé de mes mains.)

« Je vous en ai dit assez pour vous faire concevoir avec quelle hâte et quelles pré-

cautions nous abandonnâmes un matin notre Coffin sur la route — si je puis m'exprimer ainsi. Il était tellement imbibé de whisky qu'il ne se réveillerait pas avant six heures de là, à moins qu'il ne préférât avoir une congestion. Cela le regardait, pas vrai? Il n'avait pas, lui, demandé son avis au juif, lorsqu'il l'avait quitté après l'avoir endormi le profil dans la neige!

« Que nous arriva-t-il, à nous?... D'abord des mécomptes, des déconvenues, des aventures et des travaux d'Hercule. Après que nous eûmes subi tout cela, je revins riche dans notre Angleterre et m'installai dans ce domaine-ci, que j'ai honnêtement acheté.

« Que lui arriva-t-il, à lui? Je l'ai su depuis et vais vous le conter. Privé de ressources (naturellement, nous avions pris nos mesures de prudence vis-à-vis de ce dangereux gredin), il se loua dans une ferme du district aurifère le plus proche. Il travailla dur, du matin au soir et du soir au matin, car il ne reculait devant rien, même pas devant le travail, et il espérait — l'enfant de vermine! — mettre de côté un peu d'argent lui permettant de se lancer à nouveau à la poursuite de l'or, et de nous! Donc, deux mois durant, il peina de toutes ses forces, abattant la besogne d'une bête de somme. Il ne

quittait pas la ferme, dont le fermier était ravi d'avoir à son service une pareille machine à tout faire, et pendant ces deux mois il mena une existence vraiment exemplaire...

« Mais ne voilà-t-il pas qu'en pleine nuit des hommes firent irruption dans la petite niche où il couchait (l'étable étant archipleine, à cause du bétail nouveau-né). Ces hommes étaient le shériff et quatre puissants gaillards constituant la milice policière de l'endroit. Ils secouèrent mon Coffin sans ménagement aucun. Abasourdi et d'ailleurs écrasé de sommeil, bâillant, grognant et ouvrant successivement l'œil droit et l'œil gauche, il fut traîné dehors à demi-vêtu.

« — Pas de résistance, mon garçon, gronda le shériff. On vous a vu faire le coup.

« — Quel coup? grommela notre ex-ami, à qui ce manège par le froid glacial commençait à chauffer les oreilles.

« On crut à de la rébellion, et le plus formidable des agents, s'avançant, le mit knock-out en un demi-round.

« Quand il retrouva ses sens, le shériff était devant lui, dans un petit poste où un poêle ronflait, et l'objurgua de dire toute la vérité touchant le meurtre de la vieille demoiselle...

« Oui, parfaitement : Daniel Coffin Buttanshaw était accusé d'avoir fait passer de vie à trépas une miss chenue qu'il n'avait jamais vue! D'abord stupéfié, le drôle se démena, cria, tempêta... Mais, hélas! (je dis : « Hélas! » pour lui, bien entendu), un faisceau terrible de circonstances l'accablait. On l'avait vu sur les lieux du crime; le couteau qui avait pénétré dans la vénérable victime était le sien... Il se défendit mal; lors de la confrontation, son attitude devant la grêle momie fut jugée cynique. Il ne put prouver un alibi. Perdant la tête, il accusa tout le monde du crime — le shériff lui-même! Bref on lui mit la corde au cou, par une fraîche soirée neigeuse...

« — Attendez, attendez, *please!* cria quelqu'un qui arrivait, échevelé.

« C'était un prêtre catholique. Ce saint homme savait pertinemment que Coffin était innocent, ayant reçu la confession du vrai coupable.

« Mais il se trouvait — vous savez comme dans les petits pays les haines locales sont féroces, et c'est ainsi à toute longitude et latitude — que le shériff était en mauvaise intelligence avec le curé. Aussi le considéra-t-il ironiquement en le priant de nommer, en ce cas,

le coupable... Le prêtre s'y refusant en invoquant le secret de la confession, le shériff se tourna vers le bourreau et l'engagea à hisser le coupable dans les airs.

« Pendant que le bourreau obéissait, le prêtre gesticulait, maintenu par deux agents et bégayait :

« — C'est une abominable injustice, un monstrueux attentat! Dieu vous maudira! Gare à sa malédiction!...

« Et mille autres choses de ce genre...

« Dieu! J'imagine que lui, qui avait, du haut des cieux, assisté à toute l'histoire de Coffin, depuis le premier acte, devait plutôt sourire. »

LE MAUVAIS PLAISANT

La vie que menaient les troupes de Sa Gracieuse Majesté en garnison à Dorsahabad était infiniment, religieusement lugubre. Le district marquait, dans l'enfer du nord-ouest, le bout de l'immense continent indien. Il était simple, consistant en un seul marais, et vert comme le fantôme d'un pré.

Au milieu de ce pays qui, en Europe, eût été une mer et qui, ici, se réduisait à une flaque, était noyée la limite de l'empire, la ligne par laquelle l'univers anglais s'ajuste à l'Asie.

Le poste était important à cause de cette frontière. Si lamentable qu'il s'érigeât du marécage, à côté du tas de pavés qui semblait un cimetière et était précisément la ville, notre fortin se posait, comme une borne, sur le seuil

d'un monde. On comprenait cela parfois, tout d'un coup, lorsqu'il nous arrivait, là-bas, là-bas, en plein nord, de discerner à la longue-vue un cavalier au bonnet d'astrakan...

Et c'est pourquoi nous étions si nombreux et si choisis dans l'épave de cette caserne septentrionale.

C'est pourquoi aussi il y eut, une année, au sein de notre régiment, ces affreux attentats, et ces trois bombes...

Les bombes furent jetées par des hommes déguisés en soldats, qui s'étaient mêlés à nous. Il s'agissait d'un attentat anarchiste et fénian : les anarchistes sont des sociologues désarticulés, et les fénians, des Irlandais pourris. Le Comité, terré quelque part aux États-Unis et disposant de l'indéfinie richesse des traîtres, avait décidé de supprimer l'état-major d'une des garnisons extrêmes des Indes, pour faire un grand coup visible de partout sur la Terre.

Le Comité avait, de son long bras, semé des émissaires dans le nord. Implantés dans la caserne, on ne sait par quelles intrigues infernalement patientes, sous les espèces de vieux soldats, les meneurs avaient prétendu y faire éclater la mutinerie et la dynamite.

La mutinerie rata. Quant aux bombes, elles

ne ratèrent malheureusement pas. Mais elles ne firent que des blessés qui peu à peu guérirent. Pour ce qui est des traitres, on en guérit trois radicalement. On en hospitalisa d'autres à vie.

Le Comité se terra ailleurs, non sans avoir dit qu'on recommencerait. Il est vrai que nul ne put faire savoir où et quand et comment le Comité avait dit cela...

Malgré les profondes épurations qui suivirent, nous nous mîmes tous, dans la garnison, à ouvrir l'œil, à observer, à veiller, à veiller...

Un peu tard, et honteux de n'avoir pas démasqué les sinistres faux soldats, nous nous adonnâmes à notre propre surveillance comme à un devoir et à un sport; et je vous affirme qu'il aurait fallu un miracle pour que les tromperies et les attentats pussent se renouveler!...

Pat s'y mit comme les autres.

Pat était le bon génie des exilés militaires de Dorsahabad, en ce sens que pendant des années leur unique distraction ici-bas avait été de se moquer de lui.

Il y mettait du sien — ah! fichtre oui! — et je n'ai jamais rencontré plus jovial *dog*. C'était un Irlandais de bonne et forte souche : justement, il rappelait une souche par ses doigts noueux et sa figure grisâtre, en même

temps aplatie et bossuée. Mais pour corriger cet aspect sec, la nature l'avait surmonté d'une chevelure aussi écarlate que la tignasse grossièrement teinte des clowns.

Cette pure tache rouge le faisait reconnaître et remarquer partout comme quelqu'un qui porte une lumière. Elle donnait, pour ainsi dire, un uniforme à sa physionomie, le sacrait grand loustic national.

De fait, Pat n'avait jamais — jamais, entendez-vous? et je profère ce grand mot sans sourciller — laissé se gaspiller une occasion de dire ou de faire quelque facétie, de gesticuler comme un pantin à l'aide de ses jambes et de ses bras de bois, de fendre, d'un coup de rire, sa face cimentée en bas-relief.

Mais nonobstant cette infatigable pitrerie et même ce feu de bengale mal éteint par sa casquette, le Pat en question était un excellent soldat, qui eût récité à l'envers les versets de la théorie, et d'un courage maintes fois éprouvé.

Précisément, dans notre crise de surveillance intestine, de *self controle*, si on me permet l'expression, il ne fut pas le moins actif, quelques détails nous en fourniront la preuve.

Quant à plaisanter sur ces histoires souterraines de menées anarchistes et autres, vous

pensez s'il s'en priva! Tant qu'il put, il singea le conspirateur...

Souvent, dans le carré des sous-officiers, bondé de causeurs et aveuglant de lumière, on le voyait surgir, empaqueté dans un grand manteau noir, tout cliquetant d'une quincaillerie d'armes, et se glisser le long du mur avec la mimique mélodramatique requise. Il rampait jusqu'à la porte, invulnérable à nos rires, sa large bouche cousue de sérieux, son gros œil bleuâtre fixe comme une veilleuse...

Vous saisissez bien : le seul fait qu'on le laissât adapter ses extravagances à un tel ordre de souvenirs vous en dira, sur sa popularité et son talent, plus que ne sauraient le faire tous mes faibles commentaires et toutes mes médiocres descriptions, à moi qui ne sais bien rédiger que des rapports de service et surtout des étiquettes...

Un jour, il alla plus loin; et cette fois, réellement, il dépassa la mesure. Nous étions tous là, dans le corps de garde, attendant la fin du rapport des officiers, réunis à côté.

La silhouette noire et embrouillée du Pat se dessina dans l'embrasure de la porte.

— Voilà une bombe! clama-t-il à tue-tête.

Il entra, portant une immense marmite

d'où pendait un bout de ficelle rougeoyant. Le grand diable présentait tous les signes d'une terreur intense. Il faisait semblant de lâcher, à chaque seconde, la marmite, pour la rattraper au vol avec des maladresses de prestidigitateur émérite, accompagnées de petits gloussements de jolie femme... Certes, le récipient n'eût-il contenu que de l'inerte soupe, celle-ci se serait, plutôt dix fois qu'une, épanouie à travers le local! Heureusement il n'en était rien et nous ne fûmes pas tachés.

Il finit par étreindre sa marmite à pleins bras, la serrer, de travers, sur son cœur. Puis, à menus pas, grotesquement raidi, nous la désignant d'une prunelle éperdue et frétillante, il la déposa au pied du mur.

Cela fait, il soupira, s'épongea le front, nous regarda. Sur sa face spacieuse, un sourire reflétait nos rires. Puis à nouveau, grimaces, gesticulations; il se mit à trembler sur ses longues jambes maigres, feignit d'être arrivé au paroxysme de l'épouvante, sauta sur place à pieds joints, se boucha les oreilles et enfin sortit en trombe.

Moi, j'étais de planton à la porte du corps de garde. Rentré à moitié pour assister au manège de notre bouffon officiel, je me remis à mon

poste. Amusé, je fis trois pas dans la cour pour mieux suivre des yeux le grotesque qui galopait par énormes enjambées invraisemblables, en tous points pareilles à celles dont les caricaturistes étirent les images des coureurs.

Et c'est à cette circonstance que je dus de ne pas être broyé comme les autres lorsque l'explosion formidable se produisit, transformant le fort frontière en champ de bataille.

LE FILS

Le révérend Parish était rigide comme un mort. Il vivait pourtant : depuis le matin jusqu'au soir, il s'adonnait à toutes les occupations commandées par le ciel au pasteur et à l'honnête homme. Il assurait le service du culte, prêchait, priait, parlait à ses fils, — tantôt comme l'on prêche, tantôt comme l'on prie — et même s'aventurait dans son petit jardin que sa haute silhouette triste faisait alors ressembler à un cimetière.

Sa parole n'avait pas d'accent ; sa figure pâle, point d'expression : elle s'était pétrifiée, statufiée, et ses rides étaient devenues aussi invariables que les lettres de son nom.

Ce n'était pas seulement son sentiment de la vie sacerdotale, son respect sévère pour les

principes, sa passion inconsolable de la perfection qui lui donnaient cette attitude glacée, faisaient mourir sur son passage les rires des enfants, décourageaient la joie fragile qu'on a parfois à vivre...

Il traînait une blessure intérieure, le remords démesuré d'un crime : celui qu'avait commis son père en désobéissant ouvertement à Dieu. Le révérend Abel Parish s'était, en effet, suicidé.

En raison de ce suicide, Abel Parish se débattait en enfer. Cette idée n'était pas agréable à son descendant, gêné ainsi pour professer, à l'égard de celui qui lui avait donné le jour, le culte qu'il fallait.

Mais ce n'était pas tout. Ceux qui croient, et pratiquent la vraie religion, savent que les générations sont liées les unes aux autres par leurs actes comme par des chaînes. La faute du père cause l'abomination du fils, les parents n'étant, aux yeux du Seigneur, que des êtres cramponnés l'un à l'autre, et qui s'entraînent dans l'abîme.

Comment l'action avait-elle pu s'accomplir? Le pasteur se le demandait éperdûment — cessant parfois soudain de parler pour tomber dans une méditation impérieuse qu'on respec-

tait — ou bien seul dans le jardin, noir et immobile comme un cyprès.

... Une nuit d'orage, le père, dont rien n'avait jamais fait suspecter l'Obéissance, s'était retiré dans la chambre verte, et on l'y avait trouvé, le lendemain, râlant derrière la porte fermée à clef.

Déposé sur le lit, entre ses deux fils debout comme des cierges, il avait ouvert les yeux et balbutié : « Le spectre vert!... » Puis il avait défailli, en répétant cette expression qui sembla aux assistants n'être rien de bon dans la bouche d'un chrétien.

Le médecin se pencha. Il était jeune et ému; fraternellement, il annonça aux jeunes gens que leur père était mort. Quelque temps après, ils savaient, grâce à l'examen et aux constatations du médecin, que l'auteur de leurs jours avait succombé par suite de l'ingestion de la substance diabolique dénommée arsenic. Ils baissèrent la tête, prévoyant tous les châtiments futurs, et de ce jour-là une énorme tristesse s'abattit sur eux.

Le plus jeune était mort depuis, et l'aîné portait seul, dans ce monde du moins, toute la détresse familiale.

Souvent ses pas le menaient à la chambre

verte, dans le pavillon ; souvent il pénétrait dans le réduit, où rien n'avait été changé depuis l'événement maudit, et dont le papier en lambeaux se veloutait par places de taches d'un vert intense...

Assis sur le vieil escabeau — seul et informe témoin du drame impardonné — le fils s'entêtait à chercher les raisons du suicide de son père...

Parfois la ferveur de la méditation, à laquelle il s'acharnait à la fois pour savoir et pour se mortifier, lui broyait les tempes et lui donnait des visions. Un soir, il lui sembla apercevoir une chose verte debout auprès de lui. Le léger cri qu'il poussa l'exorcisa. Il était bien seul dans la chambre blanchâtre du pavillon, à la lucarne d'azur noir. Il n'y avait rien de nouveau : il n'y avait, entre le souvenir ineffaçable du crime et la grandeur de Dieu, qu'un inutile suppliant.

... Cette année-là, lorsque le jour anniversaire de la faute arriva, il lui paraissait qu'on pourrait désormais lire sur sa figure, en passant, comme sur un écriteau, son malheur et son effroi.

Il avait l'âge qu'avait son père lorsqu'il détruisit une existence qui ne lui avait été que prêtée, et punit d'avance tous les siens. Et même, ce fut par un soir d'orage semblable à l'autre, que le fils vieilli gravit l'escalier de pierre de l'aile

désaffectée, et pénétra pesamment dans la chambre verte.

Un brusque coup de vent abattit la porte sur lui. Il voulut la rouvrir et ne put y parvenir. La poussée de l'ouragan avait été si violente que le battant aux ais disjoints avait forcé le vieux cadre irrégulier où il s'encastrait et que le pêne de la serrure s'était fixé, en se faussant, dans une anfractuosité du bois.

Quand il se sentit emprisonné là jusqu'au matin, il s'assit sur l'escabeau. Il n'avait pas peur de rester toute une nuit dans ce funèbre local. Il n'avait peur de rien, sinon des desseins que le Seigneur méditait à son endroit — et il se mit à penser à l'unique pensée.

Une lourde fatigue émietta, effaça ses idées. Il s'endormit. Il s'éveilla, se rappela qu'il venait de se débattre et de gémir. Il ouvrit les yeux, et il vit un être vert effrayant qui flottait en face de lui. Le fantôme se jeta sur l'homme, et lui planta son ongle dans la tempe. Le ministre voulut exhaler une plainte, et tomba comme une masse. A ce moment l'ouragan s'étant précipité plus fort que jamais sur le vieux pavillon, une poutre vermoulue céda. Le toit creva, et l'air tumultueux et ruisselant de la nuit s'engouffra dans la chambre verte où le pasteur était

étendu, pareil à ces figures sculptées qui ont commencé çà et là, au cours des âges, à s'endormir éternellement sur les tombeaux.

Quand, le matin, ses fils l'eurent retrouvé et transporté sur son lit, il s'agita un peu, battit des paupières, et dit : « Le spectre vert ! »

Les deux fils, debout et rigides, eurent dans leurs yeux quelque chose qui tressaillit comme des flammes de cierge. Le docteur — c'était celui qui était venu là, il y avait une génération — se pencha sur le mourant. Il entendit ce qu'il murmurait, et fut, lui aussi, pris d'un frisson. Au bout d'un instant, il dit pourtant : « Il ne mourra pas, *cette fois-ci.* »

Le médecin se retira, songeur, questionna, chercha. A la tombée du jour, il vint s'asseoir près du lit où le révérend était étendu, paralysé de faiblesse, mais les yeux ouverts...

— *C'est le vert*, dit le médecin.

Il expliqua que la chambre du pavillon était empoisonnée à cause de la poussière verte qui s'accumulait sur la tenture en lambeaux. Cette poussière, résidu de la peinture antérieure, était un dépôt très divisé de vert de Scheele. Il est avéré que le séjour prolongé dans les locaux où de subtiles particules de ce corps peuvent se trouver en suspension provoque d'épouvantables hallu-

cinations... Et il est admissible que ces hallucinations, chez des sujets très sensibles et affaiblis par l'âge ou toute autre cause, peuvent donner lieu à de terribles désordres organiques. Et...

Il allait continuer... Un cri rauque lui coupa la parole... Soulevé à demi, le malade le dévisageait avec une expression indicible d'avidité et d'extase... Il bégaya :

– Alors, mon père ne s'est pas tué?...

Il éclata d'un rire au son étrange, d'un rire ressuscité après tant d'années, et cria :

— Il ne s'est pas tué! Alors je suis innocent! Je suis innocent!

LES AUTRES

— Oui, je suis né à Saint-Vincent, dit le général au médecin-major qui le reconduisait jusqu'à l'hôtel de la brigade. J'ai là-bas une maison qui m'attend et où je reviendrai, plus tard, pour y crever, obscurément comme j'y suis né.

— Oh! fit avec déférence le médecin galonné, qui crut devoir ajouter : Depuis combien de temps n'y êtes-vous pas retourné, mon général?

— Depuis cinquante ans!

Il rit de la surprise provoquée par le chiffre immense, et, le même soir, avant de se coucher, il revit la figure étonnée du major, lorsqu'il lui avait parlé de cinquante ans de séparation... Puis, tout d'un coup, par une sorte de défaillance — l'âge, peut-être, ou un peu de fièvre — il pensa

mieux à tout cela, et s'étonna, lui-même, avec un sursaut, de ce demi-siècle.

Il chercha pourquoi il n'était jamais retourné là-bas, ne trouva aucune explication possible, et s'endormit, cette nuit, plus inquiet qu'avant, des grandes choses de la vie.

A mesure que l'âge de la retraite s'approchait plus distinctement, il répétait : « Il faut que j'aille, là-bas, avant. » Cette idée se fixa en son cerveau, si bien qu'un jour il fut poussé à partir.

Le train en marche, il se sentit ébloui d'avoir enfin pris cette stupéfiante résolution de retourner pour un jour au lieu dont il était sorti... Puis ce fut un peu d'angoisse fraîche, l'appréhension d'un sacrifice.

Il ferma les yeux, cherchant les formes, les figures des maisons. Il songeait : « Tout doit être changé ; il y a si longtemps ! »

Lorsque, vers la demie de quatre heures, par un clair soleil, le nom de Saint-Vincent, crié sur le quai, vint le tirer d'une somnolence et lui toucher le cœur, il sourcilla légèrement. Il se leva, avec l'émotion calme, héroïque, qu'un matin de bataille lui avait procurée jadis. Il descendit.

— Mais, murmura-t-il, rien n'a bougé, ici !

En effet, l'humble gare, appauvrie par les

importantes stations voisines, et oubliée régulièrement par les grands trains, était pareille à ce qu'elle fut toujours. Il la reconnut...

Il suivit le chemin qui longeait la palissade, puis tourna dans l'avenue des Peupliers et regarda droit.

— Ah! fit-il.

A cent pas en avant sur la route, au delà du pont, à droite et à gauche, il retrouvait le village exactement tel qu'aux temps où il jouait sous ces peupliers-là. C'était le même tableau de fûtaies, d'enclos, de fenêtres noires encadrées par du blanc, de prés et de verdures — au point que, en vérité, il ne savait plus bien où il en était, lui. Et la brise qui venait à lui n'avait pas cessé, elle non plus, d'être la même.

Le vieil homme marcha d'un pas plus alerte sur l'avenue ensoleillée, au-devant de cette brise et de ce village si joli, que tout enfant, il le regardait comme une image.

Lorsqu'il aborda les premières maisons, — les fermes qui s'étendaient par les luzernes jusqu'au moulin, la scierie avec son odeur quintessenciée de forêt — il constata que, décidément, le village était bien demeuré comme il était avant le long exil.

Une joie indéfinie, de la vaillance, de l'espoir,

le remuaient, à voir ainsi tous ses souvenirs ressusciter. Il se retrouvait lui-même comme un trésor, en avisant à l'orée de la grande-rue l'enseigne de l'auberge, pas plus rouillée aujourd'hui qu'autrefois... Il reconnaissait même ce qu'il avait oublié...

Le vieil officier, qui ne s'était jamais senti tout à fait brave que devant les baïonnettes et les canons ennemis, se rassurait quant aux indéfinies embûches de la destinée : « Le temps n'est pas si terrible que cela, puisqu'il le laissait revenir, et lui rendait, à sa première démarche, le passé tel qu'il l'avait quitté... Le destin n'a pas tous ces affreux changements irréparables qu'on prétend. Il y a des endroits qui demeurent tranquilles toujours, comme des paradis. Dans son coin du monde, Saint-Vincent était trop simple pour ne pas oublier de se renouveler, trop petit pour s'agrandir. »

Sur la deuxième façade de la place au milieu de laquelle l'homme s'avançait, il lut la mention : « Messageries ». Il se rappela qu'il y avait épelé : « Poste impériale. » C'était une modification bien infime et bien permise ! Il en sourit.

Sur le terrain vague qui va du rond-point des Tilleuls jusqu'au mur à contre-forts du cloître, s'amoncelaient des pierres, des madriers, un

fragment de toiture écaillé d'ardoises... Il avait toujours vu ce champ dans cet état. Seulement... Oui... seulement, autrefois il y avait là des matériaux destinés à un bâtiment qu'on allait construire. Et maintenant ce bâtiment était en ruines. Mais c'était tout à fait le même aspect et on le reconnaissait.

Voilà que le revenant cligna de l'œil, tendit le cou : sur le seuil de la boutique qui faisait l'angle du routin conduisant aux sablonneries, il découvrait une silhouette féminine, monumentale.

— Tiens! Mme Chabot... Ou plutôt quelqu'une des siennes...

Il se remémora la baroque commère d'antan, qui obstruait sa porte avec ses formes sphériques, et dans la famille de laquelle l'obésité était de tradition.

Il rapprocha les dates, comptant les années. Alors il s'arrêta au milieu de la rue avec un petit frisson. Cette femme *ne pouvait même pas être la fille de l'autre*, qu'il avait vue là, et elle faisait penser à plusieurs tombes. Cette impression l'effara comme le commencement d'un cauchemar.

Quoi?... Ce bandit de Tripalet, à la figure barbouillée d'une couleur de vin, au nez en

vieux bouchon, gesticulait à la porte du cabaret!... Mais non... Il ne gesticulait plus, depuis longtemps... C'était... oui, c'était son petit-fils qui, inconsciemment, imitait le pantin ancestral...

Dès qu'il abordait l'un de ceux qui vivaient à présent là, où il avait appris à vivre, il avait affaire à un lointain descendant, à un étranger, remuant dans le vide de l'autre et souriant à sa place.

Des gens de son âge? Il n'y en avait plus. Il eut un instant un geste d'espoir... Mais non : l'infirme décrépit, à la bouche édentée comme des paupières, et qui divaguait, assis devant son mur, le bonnet de coton éblouissant de soleil, – n'était pas un ancien du village; il était venu d'ailleurs... Personne n'avait échappé, personne; et pis que cela, puisque depuis l'anéantissement de ceux auxquels il fut mêlé, toute une génération d'inconnus s'était anéantie.

Ah! les maisons n'avaient pas changé, les pierres étaient restées à leur place; soit. Mais les lieux et les objets sont glacés, et le village n'était qu'un cimetière qui ne s'était pas agrandi. A vrai dire, il y avait eu un massacre énorme de créatures, plus visible qu'ailleurs en cette localité stagnante, où l'on retrouvait l'histoire et les détails des drames sur les faces des héritiers, où

des ressemblances funèbres de traits et de noms racontaient tout, où des indications de deuil semblaient inscrites sur l'immutabilité même des façades, sur les enseignes comme sur des épitaphes!

Le vieillard, qui était arrivé en souriant, se secoua, grogna, gémit. Il s'apercevait que le village le repoussait plus sûrement qu'aucun autre endroit de la terre. N'était-il pas le survivant attardé, contradictoire, un restant d'ombre dans du jour neuf?... Instinctivement, il se recula dans une ruelle comme dans un trou.

Il entendit près de son oreille un étrange cri rauque.

Il tressaillit, leva l'œil. C'était *lui*, le perroquet qu'il avait connu, à cette même place exactement, jadis, de l'autre côté du demi-siècle dépensé. C'était bien le même crieur et le même cri. Mais l'oiseau n'était qu'une chose; son cri, un bruit aveugle et sourd. La survivance du petit monstre vert encagé ne valait pas mieux au cœur, que l'éternité de la brise ou du printemps ou du soleil, qui paraissent vivants, mais qui, en réalité, sont morts.

... Il alla cependant jusqu'à sa maison. La petite-nièce d'Antoine Tardieu ouvrit, et se rangea, la bouche carrée et les bras ballants,

sans se douter que c'était là le maître légendaire dont, depuis tant d'années, on ne connaissait dans la famille, que les envois d'argent.

Il dit à demi-voix, vite :

— C'est moi !

Elle ne comprit pas, et pourtant le laissa passer. Il gravit l'escalier, dans la pénombre des volets fermés, traversa le palier, entra dans le salon.

Au mur se dressait le portrait d'un jeune homme blond, en uniforme de sous-lieutenant. Ce portrait avait été exécuté quelques mois avant la mort accidentelle du sous-lieutenant ; et celui-ci était le père du général.

Le vieillard, enfoncé, enseveli, dans un fauteuil, leva les yeux vers le tableau et regarda l'enfant avec un regard béant, plein de choses impossibles à exprimer, inavouables.

La petite Marthe Tardieu, qui était montée sur les talons du visiteur, le vit, les mains crispées, le front plié, tout naufragé au pied de la belle image, invariable, sereine et infiniment morte, comme les crucifix.

LA FOLIE D'AIMER

LA MARCHE FUNÈBRE

Le long du faubourg que le brouillard pluvieux finissait par changer en couloir, elle avait envie de pleurer. Pourtant, elle se dépêchait, sautillait, de pavé en pavé, sur le miroitement blafard du sol.

De loin, la gracile silhouette paraissait élégante, et même, à la mode : les chevilles, fines comme des tiges, étaient posées dans de petits sabots vernis au talon bien carré, la robe montait droite comme un *i* et le chapeau en éteignoir éteignait mal, sur la nuque, un flocon de lumière blonde.

De près, la fillette n'était plus que jolie, avec sa jupe trop pauvre, son chapeau tout dévoré de piqûres, son corsage à l'étoffe si mince que n'importe qui aurait vu battre son cœur.

Bien que sa hâte ne lui laissât pas beaucoup

le temps de réfléchir, elle se sentait triste à mourir. Elle avait envie de pleurer à cause de tout : de sa vie insipide, si jeune et déjà sans avenir, et du dur labeur, et de l'impossibilité d'être coquette... Tout : la maison familiale, la plus hostile de toutes les maisons, l'unique chambre, aux éternelles obsessions : le père poursuivant la mère autour du poêle, en traînant une chaise, et l'odeur de vaisselle, qui écœurait, après le dîner, et l'odeur de cuisine, qui écœurait avant; et le miroir encrassé qu'il fallait débarbouiller chaque matin, et sur le palier, posté près du robinet, l'ignoble voisin débraillé, qui, dès qu'elle paraissait avec son broc, lui montrait sa face lunaire aux yeux crus, à la bouche graissée d'un sourire.

Et puis, il y avait encore la désolation de ce matin sombre comme un soir, l'infinie monotonie du ruisseau aussi froid qu'un fleuve, et tout cet automne malade, contagieux, et surtout les rafales brusques et voulues de cette pluie qui achevait de flétrir, de ridiculiser sa robe...

Personne au monde à qui la joie fut plus défendue...

Personne? Si, quelqu'un, qui, en ce moment, sortait, le dos courbé, d'un porche d'usine... Il avait justement le même âge qu'elle, et comme

elle dans un atelier de couture, il était emprisonné dans une forge.

Il tourna de droite et de gauche sa figure bleuie, qui aurait été charmante si elle n'eût été si amincie, si diminuée. Il flaira la bise, puis se laissa emporter par elle le long de la rue plombée et luisante. Il posait l'un devant l'autre ses énormes souliers ferrés, vacillait un peu au vent, et ne pensait à rien, de peur de penser à lui-même et à ce qu'il faisait ici-bas.

Or, le garçon que la rafale malmenait comme le faisaient les gens, et la fillette que le mauvais temps privait, lui aussi, de sourire, et dont il punissait la pauvre robe, — allaient l'un vers l'autre.

Ils s'étaient rencontrés deux fois, par hasard, et cette fois, à l'heure de la sortie des ateliers, sans se connaître, ni s'être parlé, ils essayaient de se rencontrer par hasard une troisième fois.

Il arriva qu'ils se rapprochaient en effet, et qu'elle s'engagea dans une ruelle au moment où il y pénétrait par l'autre bout. Aussi, tout d'un coup, elle apparut devant lui comme une fée.

Il s'arrêta net, piqué sur ses massifs souliers, mais tremblant du dos et des épaules. Ses yeux s'écarquillèrent sur sa figure émue, récompensée...

Elle s'arrêta de même, et, timidement, ils se tendirent les mains comme deux mendiants. Puis ils se serrèrent les doigts, plus pour se tenir que pour se dire bonjour — car on ne sait pas toujours commencer par le commencement.

Un instant ils s'immobilisèrent, cherchant sérieusement de quel côté ils iraient ensemble. Ils partirent, bravement, contre le vent, lui le nez rouge, elle, les paupières roses, avec entre eux, leurs deux mains qui n'en faisaient qu'une et qu'ils berçaient.

Elle parla la première :

— J'ai jusqu'à une heure, et vous?

— Moi aussi! répondit-il. Nous ne déjeùnerons pas, alors, voulez-vous?

— Oui, oui! s'écria-t-elle, ravie à cette idée...

Ils rirent tous deux, avec hésitation, d'abord, comme s'ils essayaient. Quand ils se turent, leurs figures restèrent éclairées.

A chaque pas qu'ils faisaient, le monde entier changeait, changeait.

— Tiens, dit-il, il ne pleut presque plus!

— Quel bonheur!

Elle battit des mains... Pourtant la pluie ne s'était pas arrêtée de tomber dans le décor dépouillé de l'avenue.

— Puisqu'il fait beau, asseyons-nous un moment...

— Attendez!

Il l'arrêta d'un geste et, tirant un journal de sa poche, le déplia sur le banc mouillé.

— Ah! fit-elle, touchée jusqu'aux larmes de cette attention, comme vous êtes bon!

Elle s'assit et le regarda si magnifiquement qu'elle semblait sur un trône. Il se plaça à côté d'elle. Elle hocha la tête :

— Papa me battrait s'il savait où je suis!

— Moi, c'est maman! répliqua-t-il.

L'évocation du danger bravé les mit en gaieté, et ils sourirent, étant trop près l'un de l'autre pour oser rire...

Pourtant, un coup de vent ayant secoué sur eux le platane, ils reçurent toute une douche de gouttes, et ils furent bien obligés de se secouer en riant.

Tout s'assombrissait. De lugubres nuages noirs, de plus en plus nombreux, endeuillaient le ciel et noyaient la terre.

— Regardez comme c'est joli, fit-elle.

Elle montrait les façades brillantes d'eau, les toits vernis, les dalles sombres du trottoir, les ornières chatoyantes de la chaussée.

— Oui, balbutia-t-il, oui.

Il ajouta, admiratif :

— On a encore presque une demi-heure.

Elle voulut qu'on marchât un peu. Il trouva qu'en effet, ce serait encore mieux. Ils se levèrent, se dirigèrent tout droit en avant. A marcher ensemble, on se rapproche magiquement... D'instant en instant, leur solitude s'enrichissait.

Ils passèrent devant une fenêtre de rez-de-chaussée, à demi ouverte. Par l'entre-bâillement, on voyait une chambre délabrée, sale, sinistre, dépouillée, qui soufflait le moisi... Mais ils pensèrent, dans un frisson, à la chambre qu'ils pourraient avoir, eux. Puis, ils pensèrent plus fort encore à cette chambre de paradis, en effleurant de leur passage une autre fenêtre, aux volets clos...

Pendant cet instant, ils avaient fermé les yeux ensemble, tous deux aveugles et guidés l'un par l'autre.

Ils marchaient, marchaient. Les maisons se raréfièrent, puis les passants. La grande avenue devint une grande route. Ils respirèrent l'air libre, à pleins poumons... Une traînée de fumée s'exhalant de l'usine échouée vers l'horizon leur apporta une odeur de terre mouillée. Ils savourèrent ce parfum de campagne, ce parfum du dimanche.

— Tout à l'heure les nuages étaient sales, et maintenant, ils sont gris perle, dit une de leurs petites voix.

Après qu'ils eurent encore marché, se dressa soudain, d'un côté du chemin, comme une apparition, un grand mur blanc. Du haut de ce mur émergeaient des cyprès qui paraissaient neufs.

La main dans la main, ils admirèrent ces verdures, atteignirent la grille, s'engagèrent dans l'allée principale.

— C'est un cimetière, dit-elle,

— Oui, c'est beau!... répondit-il, d'un air pénétré.

Ils parcoururent une allée, une autre, puis s'assirent sur un banc, si impressionnés par la splendeur luxueuse du jardin, que leurs mains ne pensèrent plus à se tenir.

— Regardez, regardez!

Un cortège déboucha, passa. Le corbillard avait un drap blanc. Leurs mains se retrouvèrent, se saisirent, et à cause de cette étreinte miraculeuse, ils évoquèrent un cortège, un joli cortège tout grave et tout tremblant — et qu'ils conduiraient, elle, la mariée, lui, le marié.

Cela était si naturel, si juste, de remplacer le cortège qui passait par celui qui serait, qu'ils n'eurent pas besoin de se parler pour partager ce

rêve, pour y croire. Lorsqu'ils se levèrent, les premiers pas qu'ils firent côte à côte furent d'une lenteur nuptiale.

Ils quittèrent le cimetière, la face rayonnante. Ils suivirent le mur blanc, le laissèrent.

Sur une borne, non loin, un homme était assis devant un orgue. Ils en approchaient lorsqu'il joua...

C'était la grande marche funèbre, le *de profundis* le plus déchirant qu'ait jeté, au hasard, la tristesse d'ici-bas, la lamentation immense et sinistre, qui va jusqu'à mêler les vivants aux morts, et nous met un masque glacé.

Le couple s'arrêta, captivé. Ils se regardèrent les yeux en fête...

— De la musique, comme c'est gentil! souffla-t-elle entre ses petites dents, toute aux écoutes.

— Viens... Viens, murmura-t-il enfin.

Ils repartirent d'un pas léger, joyeux, rythmant allègrement leur marche sur la plus désespérée des mélodies humaines — souriant, gazouillant, disant du bien de ce qui était laid — sans savoir tout ce que proférait leur bouche d'enfants, sans savoir tout ce que créait leur cœur génial.

LEUR CHEMIN

Sur la crête de la longue colline circulaire dominant le village, il n'y avait qu'une maison.

Elle était posée juste au milieu du chemin qui bordait le faîte, si bien que lorsqu'on suivait ce chemin jusque-là, on était obligé ou de s'en retourner ou d'entrer dans la maison.

Cette anomalie d'une maison obstruant complètement un chemin vicinal — qui reprenait après, — ne tirait pas à conséquence dans l'inerte district de Sainte-Patenne; d'ailleurs ce routin de bordure était quasi aussi désert du matin au soir que du soir au matin.

Dans cette maison qui, de par sa situation, faisait partie de la configuration du lieu comme, sur le profil d'une cité, le nez vénérable de l'église, un couple logeait à l'étroit : des gens

taciturnes et modestes qui travaillaient pendant la journée à la ville et n'avaient guère le loisir de s'asseoir dans le minuscule enclos fleuri ajouté à la maison comme une chambre du dimanche.

Ce mari et cette femme n'avaient été pas faits dans le même moule, ah non! Lui portait un nez pointu entre deux yeux verdâtres, un menton rentré et des cheveux couleur de chanvre plantés sur une solide peau rose. Elle, d'une petitesse preste qui ne pouvait se comparer — en contraste — qu'à la grandeur décousue de son homme, s'ornait d'un teint mat et d'une chevelure de soie noire de la plus belle qualité. Bref, des pieds à la tête, le jour et la nuit. Mais ces détails importent peu. Ce qui les dépeignait surtout, c'est qu'ils vivaient comme attachés l'un à l'autre. On ne les voyait jamais séparément. Dès qu'ils étaient un peu disjoints, fatalement ils se regardaient. Ils riaient ou souriaient en même temps, non pour être pareils, mais parce qu'au fond ils étaient pareils, et leurs yeux, qui différaient autant qu'on pouvait le dire, avaient des regards qui se ressemblaient tant que c'étaient des miracles de regards.

Ces gens s'aimaient trop, au goût de l'opinion publique. Bien qu'ils fussent issus du pays,

que leur nom de famille pullulât de par le canton et leur petit nom aussi, ils étaient devenus des étrangers à force de se préférer et de se consacrer l'un à l'autre. Cette attitude avait naturellement déplu, comme tout ce qui est exagéré, puis on l'avait admise parce qu'ils étaient serviables et aussi parce qu'on était bien forcé de l'accepter, et surtout parce qu'on savait bien que tout cela ne durerait pas.

Hors de la maison, brune comme un vieux bahut, ils partaient chaque matin pour Tholozan, à une lieue et demie. Dans la grand'rue de la ville ils se séparaient avec — on les avait vus — une sorte de précaution et de gaucherie, comme si c'était toujours la première fois. Devant les établissements Manoury, il abandonnait sa femme et il l'y recueillait le soir à six heures, telle une mendiante aux aguets, grelottante de son absence, sous l'ombre du porche industriel.

Du village, on les regardait rentrer chaque soir : l'hiver, on ne distinguait que la danse de leur lanterne, aussi petite qu'une vraie étoile; l'été, ils se découpaient en silhouettes déliées au-dessus du nuage ténébreux de la colline, sur le soleil couchant. Ils se tenaient par le bras et même par la main. Ils s'avançaient d'un pas

solennel comme s'ils revenaient du bout du monde, et avaient l'air toujours d'apporter une grande nouvelle.

— Les voilà! grondait Gaspard.

— Comme ils se tiennent! disait la Miette.

— Oui, opinait la très vieille Rémy, dont les lèvres aux blancheurs d'ossements ne savaient plus que jeter ce grand mot dans les grandes circonstances, oui...

— Ah! murmurait Mlle Tindare qui, du fait de son âge, eût été arrière-grand'mère si jamais elle avait été femme.

Le fils Gibier, ce sac à vices, ce malpropre vaurien, écarquillait le bec, mais ne trouvait à lancer aucune de ces grossièretés dont il n'était pourtant ni pauvre ni économe! Certes, on ne pouvait pas crier tout ce qu'on aurait voulu en présence des deux personnages si follement unis dans le décor de pourpre. On ne pouvait pas...

... C'est ainsi qu'ils partaient et revenaient chaque jour, au-dessus du village et de ses habitants. C'est ainsi qu'ils s'en allèrent ce jour-là, qui fut celui de l'incendie.

Il éclata, terrible, à dix heures du matin. Apparemment, il prit naissance dans une meule dont le vent distribua des brindilles enflammées sur la maison de bois.

Quoi qu'il en fût, il dévora la maison, si complètement et si vite qu'il cacha tout ce qu'elle avait contenu. Les seaux d'eau ne firent que refroidir des bouts de poutres carbonisées parmi l'écroulement de la charpente. On rangea de côté et d'autre du chemin le faible amas de décombres où, seul parmi les cendres, le squelette d'un lit de fer avait forme humaine...

Mais il se passa ceci que personne, pendant l'incendie, n'était allé à Tholozan prévenir les habitants de la maison détruite et que personne n'y alla, après.

— Ils sauront toujours assez tôt, hasarda une commère.

— Oui, répondit la mère Rémy, qui apportait là à nouveau le cri monotone, étouffé et avare de l'immense vérité...

Lorsque le soir, qui devait ramener les victimes, tomba, une certaine émotion régna dans le village. Des figures, traînées par la curiosité et la peur, apparurent dans le noir des portes, puis s'agglomérèrent sur la place, sans que du groupe obscur parvînt à se détacher un messager... Mais les yeux se levaient du côté du ciel et du sommet de la colline, comme ceux des foules prisonnières de l'ombre qui s'entassent dans l'attente d'un météore.

Gaspard grinça tout bas :

— Les voilà!

Deux femmes furent si affolées qu'elles s'exclamèrent à la fois :

— Ce n'est pas possible!

Au loin, sur les hauteurs rougeoyantes, ils firent leur double apparition. On comprit tout de suite qu'ils ignoraient la catastrophe, car ils s'acheminaient vers la place béante, la place de leur maison, avec leur pas calme de toujours.

Les informes spectateurs du bas-fond s'agitaient. Les deux condamnés, allant au-devant de la punition que le malheur leur avait préparée, se parlaient, et, bien que tout proches, ne voyaient rien encore, tellement ils s'occupaient l'un de l'autre et se faisaient seuls.

Ils approchaient, approchaient... Et voilà qu'ils levèrent la tête et regardèrent devant eux...

— Ah! geignit le mendiant, qu'on avait laissé venir et assister à cela, par charité.

Mais à ce moment non plus il ne virent rien. Sans doute ils pensaient l'un à l'autre aussi fort que s'ils se parlaient face à face... Ils souriaient exactement du même sourire. L'apercevait-on ou le devinait-on, ce sourire, cette pauvre

auréole sombre qui surajoute de la beauté aux visages humains ? Visible ou invisible, on y croyait.

Quelques instants s'écoulèrent, et l'homme et la femme passèrent, sans y faire attention, entre les deux amas de ruines; et ils continuèrent à marcher, incapables de discerner ce qui gisait à leurs pieds, et ils disparurent, de l'autre côté, dans la gloire du soleil.

Les figures des assistants se scrutèrent dans la pénombre, stupéfaites, mais éblouies.

La Miette était pleine de paroles beaucoup trop simples pour qu'elle pût les exprimer; elle ne fit que remuer la bouche; et pourtant la vieille Rémy lui fit doucement signe que oui!...

... Oui... oui... pensèrent, rêvèrent les autres. Oui, évidemment... Ils sont *ailleurs*, alors ils n'ont rien vu...Oui, leur chemin est grand ouvert et ils le poursuivent, voilà tout. Oui, c'est bien naturel qu'ils n'aient pas été arrêtés par leur maison, puisqu'elle n'est plus là...

ELLES ET EUX

Tous les soirs, à cet angle des deux avenues, stationnait, non loin du bec de gaz allumé, un jeune homme morne, étroit et noir, tel un bec de gaz éteint.

Il venait quotidiennement au même endroit et à la même heure, et piétinait longtemps, hasardant des coups d'œil de côté et d'autre, cherchant quelqu'un, partout, dévisageant les passants, les arbres, les murs.

Un paletot bronzé, verdi, pendait sur ses épaules maigres comme des patères. A la lueur qui tombait du réverbère sur lui, on entrevoyait un peu de barbe triste sur une saillie de joue jaune, ou un coin de front auquel la lumière de quelque lampe de bureau avait fini par communiquer une pâleur de papier. Même

lorsque la soirée était belle et l'air amical, ce passant hâve, timidement échoué, parmi le va-et-vient des autres, sur le bord du trottoir, semblait un naufragé qui interroge tout entier.

Mais, à un moment donné, on l'apercevait se dresser, s'éclairer d'un reflet. En effet, une femme marchait vers lui, délicatement, de pavé en pavé. Elle s'arrêtait sous son nez, comme une rose. Elle lui montrait ses dents de lumière, secouait son cou dans sa collerette de plumes, chantait un petit bonjour. Lui, se mettait à sourire, d'un grand sourire lent qui n'en finissait plus. Il se balançait sur elle, tremblotait comme un noyé tiré de l'eau et remis droit... Elle brillait, exquise et jolie, quoique humblement vêtue; il y avait un extraordinaire contraste entre la richesse de ce qu'elle était et la pauvreté de ce qu'elle portait. Elle paraissait déguisée, comme une fée dans les féeries. Ses yeux, ses lèvres faisaient penser à des bijoux perdus.

L'homme, exaucé par cette venue, se remettait enfin de son extase, rapprenait à parler; quelques mots revenaient dans sa bouche. Il prenait le bras de la jeune fille et ils s'éloignaient, elle mignonne, et lui décharné, si minces tous deux qu'on eût dit, de loin, un seul être déchiré.

Or, à cent pas de là, immobile aussi dans le flux et le reflux enchevêtrés de la foule, une jeune femme attendait quelqu'un chaque soir.

Elle arrivait toujours en avance, car elle ne cherchait rien tout d'abord, et commençait par tourner doucement autour du kiosque à journaux.

Elle avait une jaquette et une jupe grises, ternes, d'une teinte de deuil anonyme. Pour seul ornement, elle portait un ruban bleu sur son chapeau. A la brusque clarté crue du tramway qui effleurait la chaussée, elle montrait une figure irrégulière et flétrie, trouée de trop petits yeux, déformée d'un trop long nez, fendue d'une trop large bouche. Parfois elle bâillait, l'air féroce à cause des longues dents, puis la paupière terreuse battait, larmoyant la fatigue. De temps en temps elle se redressait, d'un coup sec, comme réveillée et, avec un effort renouvelé, piétinait plus énergiquement, en balançant sa main droite crispée sur le manche squelettique d'un parapluie, sa main gauche où s'incrustaient les cordons de son sac.

Et puis voilà que subitement elle se transformait : ses yeux se mettaient à étoiler son visage, ses lèvres à parler toutes seules, comme celles des dévotes.

C'est que, là-bas, un homme débouchait sur la place. Il traversait, s'approchait sans hâte : Un magnifique gaillard, large, râblé, la joue rutilante, de grandes moustaches blondes, solides, massives, en or.

Il la rejoignait, faisait un signe de tète. Elle, d'abord, ne bougeait pas, le corps éperdu; pourtant ses mains palpitaient comme de petits bouts d'aile. Il ne disait rien; elle ne pouvait pas parler... Elle se décidait, avançait la main, lui saisissait le bras, avec précaution, en raison de sa puissance, de son énorme prestige. Ils s'en allaient. Elle se serrait contre lui, de toute sa force, faiblement, comme une grand'mère. Il marchait avec une si ferme assurance qu'il ne paraissait pas s'apercevoir d'elle.

Telle était la double rencontre dont j'étais témoin tous les soirs, ayant précisément à faire en ces parages aux instants où les deux couples se formaient, se fondaient et se noyaient dans la masse.

Comme une sorte de feuilleton angoissant, je lisais chaque fois la continuation de ces deux histoires d'amour sur les faces, abattues puis triomphales, de l'homme au manteau bronzé et de la femme au ruban bleu.

Tous deux avaient trouvé un compagnon

pour illuminer leur vie, une figure pour se transfigurer. Si laids, si disgraciés qu'ils fussent chacun, ils étaient parvenus à retenir, dans la foule des hommes et des femmes, quelqu'un qui valait plus qu'eux.

Et je me disais que ces deux idylles ne dureraient pas, qu'elles étaient fragiles et comme malades, parce que, dans chacun de ces couples, l'un avait trop besoin de l'autre, était trop dénué et trop secouru.

Ce ne pouvait être que pour de faibles raisons passagères — un peu de pitié ou de hasard — que la destinée prêtait à la lamentable travailleuse l'homme aux moustaches scintillantes, et à l'épanouissante fillette le malheureux fantôme masculin dont le voisinage la ridiculisait presque.

Sans doute, le cavalier jugeait, pour le moment, opportun et utile d'être adoré par un grand cœur d'esclave — mais il était guetté par les belles et généreuses femmes du monde; sans doute, le trottin encore si jeune, encore si pur, obéissait à un premier désir aveugle d'aimer — mais elle était faite pour préférer, tôt ou tard, n'importe qui à celui qui la mendiait, le soir, au coin de la rue.

Telles étaient les réflexions que le spectacle

du régulier rendez-vous suggérait à un esprit observateur comme le mien.

Eh bien, j'avais raison : cette histoire-là était mal faite, comme dans la vie, où tout se passe aussi piteusement que possible, ou comme dans les mauvais feuilletons, qui laissent, dès le début, deviner la suite.

La suite! Elle ne fut pas longue à se présenter... Un jour — au retour d'une courte absence en province — j'arpentais le trottoir en question, beaucoup plus tard que d'habitude... L'homme de bronze attendait, seul... A l'autre endroit, la femme surmontée d'un haillon de soie bleue était abandonnée aussi à elle-même.

Le lendemain, je croisai également ces deux solitudes. Lui, les yeux errant à travers l'éparpillement des gens, *la* regardait infiniment ne pas venir... Au milieu des étrangers hâtés et vivants, il semblait, avec son pardessus aux reflets métalliques, son dos triste, ses épaules fuyantes en forme d'éteignoir, la morne statue de la médiocrité punie.

Elle, elle ne regardait plus à la hauteur des visages; son regard, bien vaincu, trainait à terre et contemplait le ruisseau couler — étroit fleuve de boue, aussi lugubre que le grand, mais où on ne

peut pas se noyer... Ralentissant ma marche, je distinguai, de profil, sa physionomie vide d'expression, ruinée, sa poitrine toute plate comme une dalle, sa grande bouche inutilisée, stérile.

Instinctivement, je m'arrêtai à égale distance des deux inconnus dont on voyait la plaie.

Trop désemparés pour cesser d'attendre, mais ne sachant plus comment attendre, ils se détachèrent chacun un peu du lieu de rendez-vous. Elle quitta, à reculons, l'ombre du kiosque, ensuite se retourna et descendit à petits pas l'avenue. Il la remonta machinalement, après s'être éloigné, en oblique, du bord du trottoir.

Avec une lenteur désespérante, ils allaient l'un vers l'autre.

Alors il m'apparut étrange, mais émouvant, que la fatalité chassât ainsi vers le même point ces deux moitiés d'amour. Sur les pierres sombres du trottoir quasi désert ils étaient destinés à se rencontrer... Qui sait si ces deux deuils, étrangers mais si saignants, ne s'adouciraient pas en se reconnaissant?... Qui sait si ces deux survivants ne remplaceraient pas l'un pour l'autre les deux disparus, élus jadis dans un éclair de trop belle folie?...

Ils arrivaient l'un devant l'autre, exactement. Ils levèrent les yeux, se virent, mais vite, ils détournèrent la tête.

Ah! ils se reconnurent, en effet; mais ils reconnurent leur pauvre laideur impardonnable, leur crime de laideur. Et je n'oublierai jamais le regard échangé, plein d'une haine farouche et d'une affreuse malédiction!..

LE CONTE DE FÉES

— C'est-y vrai qu'y en a qui dorment pendant vingt ans, et qui se réveillent tout d'un coup avec de la barbe blanche? demanda Eugène, interrompant sa lecture et tendant vers ses parents sa figure d'enfant ignare, au front microscopique.

— Non! gronda Paul.

— Les enfants sont bêtes!... soupira maternellement Caroline, en se dépêchant de coudre.

L'héritier replongea son profil en lame de canif vers les fourmillantes pages du livre bondé de fées et de magiciens; et tandis que son crâne aigu et velu se balançait, captivé, le père se remit à lire un nouveau coin de son journal, et la mère à ourler le dernier côté du torchon neuf, qui, déployé, exhala une odeur de toile fraîche.

Cinq minutes après, le père, ayant absorbé

dans son gros œil myope la dernière ligne des faits divers, plia le journal, le posa, bâilla, et voulant parler en bâillant, hennit :

— Nous aussi, nous étions bêtes, à c't'âge.

— Il y a beaux jours de ça, dit Caroline, dont la voix était inexpressive, mais qui cousait avec conviction.

La cinquantaine salissait de gris ses cheveux et l'ensevelissait dans la graisse. On devinait de quelle façon la vieillesse l'estropierait toute. Pourtant, sur sa figure ballonnée, flottait un vague sourire chronique.

Son mari — il lui ressemblait comme un frère — eut, dans son masque circulaire et blême, une série de bâillements noirs. Puis, calmé et larmoyant, il écouta son fils qui, tout en lisant, ronflait, la bouche en cornet, par suite des fameuses végétations qu'on ferait opérer l'année prochaine. L'enfant était prostré dans une attention agaçante. De plus, il faisait un bruit insupportable en tournant les pages de temps à autre.

— Va te coucher! dit tout à coup le père. Il est plus que l'heure. Allons, oust!

L'enfant, arraché du livre, leva un œil craintif et haineux vers l'auteur de ses jours, renifla, puis se dressa à regret — non sans marmonner entre ses dents une interjection grossière, que

lui seul entendit, mais dont il pourrait se vanter le lendemain à l'école.

La jambe traînante, il alla souhaiter le bonsoir à ses parents. Il portait une figure mince, exsangue et comme légumineuse, et un regard si humble qu'il en louchait. A l'intérieur de son grand tablier, de sa veste flottante, de sa culotte pendante, on devinait un frêle organisme, mal raffermi par l'huile de foie de morue.

Seul avec sa femme, Paul parla d'une nouvelle ligne de tramways. Elle s'intéressa, s'instruisit, puis répondit —donnant donnant — par l'abondant récit des démêlés de sa femme de ménage avec une tante agressive, venue du Poitou. Après quoi, elle entreprit d'exposer, de justifier l'emploi de sa journée. L'homme considérait sa femme d'un air attentif et hébété, en bâillant.

— A propos, dit-elle sans raison, j'ai trouvé ça en regardant dans la pendule, entre le pied et le machin. C'est vieux!

Elle fouilla dans son sac et plaça sur la table des papiers liés.

Il se pencha sur les menus débris.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est des lettres, fit Caroline.

— Et puis après? Quelles lettres?

— Des lettres que nous nous sommes écrites, toi et moi, avant notre mariage.

— Pas possible!

Étonné, amusé, il avança le doigt, toucha les bouts de papier, et sa figure charnue s'approcha tout près, flairante.

— Ah! Ah! Et qu'est-ce qu'elles ont là? Des rubans?

— Mais oui. Il y en a une de moi avec une faveur rose et une de toi avec une faveur bleue : tu sais bien qu'on leur mettait des faveurs.

— Mâtin! C'est ma foi vrai... Je l'avais plutôt oublié, ce coup des rubans.

— Moi aussi, tu penses bien, dit Caroline. Mais en les voyant, je me suis rappelé.

— Et qu'est-ce qu'on disait dans ces lettres-là? interrogea l'époux, dont les doigts boulus se promenèrent sur la table et s'emparèrent des légères ruines de papier.

— Est-ce que je sais! répondit-elle.

Il déplia une des lettres, assez gauchement, comme s'il maniait quelque insecte fragile et cherchait à lui faire ouvrir les ailes toutes grandes.

Il en tomba quelques flocons. Un de ses yeux s'écarquilla.

— Qu'est-ce que c'est que ça, encore?

Il lâcha un gros rire.

— Des feuilles de rose, ma parole! Elles datent d'il y a vingt-six ans, il n'y a pas à dire. J't'envoyais des feuilles de rose! Rien que ça!

Il replaça les miettes de pétales dans l'enveloppe, aussi desséchée qu'elles.

La femme était devenue silencieuse, sage : orientée, par hasard, ce soir, vers le passé, elle paraissait vouloir se souvenir... Et comme la lettre était là, à ne rien faire, à se taire dans sa main, il l'approcha de ses yeux, lut tout bas la date, et puis, à mi-voix, les premiers mots : « Mon amour adoré... »

L'homme ânonnait son épître d'antan, comme un écolier l'obscur alphabet. Il ne reconnaissait rien de tout cela. Il roulait ses yeux ronds dans ses paupières ventrues, en entendant toutes ces choses *nouvelles*.

En bas de la page, il s'arrêta pour reprendre haleine, s'apprêta à parler, ne sut pas et toussa.

— Après! réclama-t-elle.

Il se remit à épeler, à rapprendre sa lettre... Elle, elle s'était poussée tout près. Le carré de toile qu'elle animait tout à l'heure glissa de ses genoux; elle ne le ramassa pas. Et ses mains et sa bouche entr'ouvertes, ses sourcils aussi froncés que possible sur son pâle front mou, elle écoutait, elle travaillait à écouter.

La lettre prononça soudain deux noms : « Lolo et Liline ».

— Lolo et Liline! s'esclaffa-t-il. Qu'est-ce que c'est que ça?

— Mais, c'est nous! répondit Caroline.

— Nous? Nous? En voilà des noms!

— C'était nous, reprit-elle simplement.

Il poursuivit sa lecture... mais il s'interrompit net au milieu d'une phrase pleine d'allusions tout à fait obscures...

— On ne comprend pas...

Elle ajouta, avec cette profondeur qu'invente parfois le cœur des femmes :

— C'est pire : on ne comprend plus.

Il jeta sur la table la lettre qui était incapable de ressusciter. Alors elle ne put s'empêcher de tendre la main vers sa lettre à elle, et avec une application mystérieuse, de lire, à son tour, tout haut...

Cette lettre se révéla mélancolique... La tendre fiancée qu'elle fut, un jour, au loin, entreprenait des sujets graves et adjurait son ami de l'aimer étroitement, à cause de la séparation suprême qui viendrait tôt ou tard.

A ces mots, le gros homme s'agita brusquement sur sa chaise, grogna :

— Euh! Quoi? Mourir?... Nous, moi...?

Il fit signe que non, éperdûment, comme un naufragé qui appelle.

— C'est pas vrai!

Une indéfinie terreur semblait le réveiller, le réveiller enfin. Elle, elle était un peu plus déchirée que lui... Alors ils se dévisagèrent, et pour la première fois depuis tant d'années, ils se retrouvèrent vraiment face à face, ils se reconnurent confusément, comme ils étaient autrefois, comme ils étaient au fond. Un monde de pensées informes et indicibles remuait en eux.

— On change, on s'oublie. L'habitude! balbutia une des voix.

— L'habitude! On ne se douterait pas qu'elle peut devenir si grande!

La femme palpita, illuminée d'une soudaine idée :

— Hein, ce que disait le p'tit, avec son histoire de magicien! Il y en a qui dorment pendant vingt ans... Hein?...

Mais lui se récria, déjà à demi dégrisé du rêve.

— Allons! C'est pas la même chose.

— Si, si! On dort. On dort à côté l'un de l'autre.

Elle baissa la voix :

— On dort comme ça... la nuit d'abord, puis ensuite le jour...

Après cette parole, elle hocha la tête, et encore changée pour quelques moments, encore blessée et plaintive, elle ajouta :

— Oh! si on pouvait se réveiller!

Il s'était levé, calmé, retombé à la paix éternelle. Il rangeait les chaises. Mais il marmotta pourtant :

— Ce serait trop beau!...

Elle prit la lampe pour le suivre dans la chambre, déjà docile comme avant et même ensommeillée, mais encore un peu éblouie des choses qui sont impossibles, puisqu'elles seraient trop belles.

RÉSURRECTION

Quand on voyait ce salon, on en cherchait instinctivement le vieux cadre, tant il ressemblait à une estampe d'autrefois, avec ses meubles démodés, ses bibelots qui semblaient survivre, ses couleurs antiques et plates.

Au milieu du guéridon d'acajou et de la pièce s'élevait, sur un carré de canevas, une lampe cylindrique dont l'abat-jour cartonneux découpait un sec rayon d'hiver. Ce maigre rayonnement touchait le visage monotone de la pendule sous globe, la serge vert cru de la tablette de cheminée aux cordonnets laineux, le damas groseille des fauteuils alignés contre la tenture ponceau, et faiblement, la carpette de mousse verte piquée de fleurs de drap.

Le vieux monsieur du fauteuil dit tout bas à

la vieille dame qui lui faisait pendant de l'autre côté du guéridon :

— Qu'y a-t-il dans notre journal?

— Attends! psalmodia la dame, attends...

Ils s'installèrent, elle pour lire, lui pour écouter. Il s'enveloppa, avec de parfaites précautions dans sa robe de chambre molle et silencieuse, et hors des plis informes tendit sa tète si vieille qu'il n'était plus possible de deviner s'il avait été jadis militaire, artiste ou employé.

Elle remua sa chaise, et sa robe de soie produisit un bruit de feuilles mortes; puis elle approcha du journal, jusqu'à la pàlir d'un reflet, sa figure qui semblait, elle aussi, dessinée sur un papier fragile — et qui ne changerait plus, jusqu'au tragique et monstrueux changement...

Ils étaient sages comme des enfants sérieux. Ils étaient faits, surtout, de manies et d'habitudes qui avaient petitement et comme légèrement surnagé du long naufrage de leur vie.

De cette lecture du journal — qu'ils accomplissaient chaque soir, elle de huit à neuf, lui de neuf à dix — ils ne retenaient pas les choses nouvelles, ne sachant plus apprendre. Ce qu'ils comprenaient le mieux, c'étaient encore les accidents, ces courts drames affreux, trop vite racontés pour qu'on en pleure, trop nombreux

pour qu'on y pense bien, et qui ont toujours été, et qui seront toujours.

... Elle lut... « *On le retira des débris. Il avait la poitrine broyée... La douleur des parents est indescriptible.* »

— Le malheureux! proféra-t-il, avec calme, avec ignorance... Quel âge avait-il?

Elle chercha soigneusement parmi les phrases un peu dansantes :

— On le dit pas... Ah! si!... Vingt ans... « *Jean Rimmel, la victime, avait vingt ans et était fiancé.* »

— Vingt ans! Alors, c'est tout à fait comme Julien, n'est-ce pas?...

Il y eut un silence pendant lequel ils évoquèrent, parmi la foule immense de morts qu'ils renfermaient, le lointain jeune homme, l'ami de leur jeunesse.

— Combien y a-t-il de temps? demanda le vieillard dont le front peinait à chercher.

— De Julien? Il y a quarante ans, dit-elle.

— Ah! répondit-il.

De nouveau, rien... Puis la voix de la vieille dame, dont les lèvres remuaient depuis un moment, s'éleva en tremblotant.

— Julien! Julien! fit-elle.

Le petit vieux eut un petit sursaut, parce

qu'elle avait dit cela avec un certain accent inconnu.

— Pourquoi l'appelles-tu? demanda-t-il, vaguement réveillé de lui-même, surpris, et partant, inquiet.

Elle avait laissé se poser le journal sur la table, mis dessus ses vieilles mains nacrées aux poignets de bois sec, et regardait devant elle. Sa voix restait tranquille et blanche. Pourtant, elle dit :

— Écoute, je puis bien te l'avouer maintenant... Julien... je l'aimais. Et lui aussi m'a aimée.

— Qu'est-ce que tu racontes? Toi, lui?... Et moi?

Elle regardait toujours dans le noir, comme une somnambule.

— Je t'ai aimé avant, après, presque toujours. Mais une fois, ç'a été lui; un peu avant sa mort.

Il soupira légèrement :

— Ah!...

Il considéra, se remettant peu à peu du dérangement de cette nouvelle inopinée, le visage éternel placé en face de lui, ce visage qu'il avait tant regardé de près que c'était vraiment le miroir du sien.

— Ça n'a plus d'importance! murmura enfin l'un d'eux.

— Non, dit l'autre.

Cependant elle avait une arrière-pensée, qui sortit de ses lèvres.

— Et toi, tu n'as jamais eu de maîtresse?

Tout de suite, facilement, il ouvrit son vieux cœur vide.

— Si, dit-il, j'en ai eu une.

Elle hocha sa tête aux traits amortis.

— Toi aussi! Ah! je n'aurais pas cru.

Ils continuèrent à parler d'eux-mêmes, en cherchant, comme on parle d'étrangers, d'inconnus.

— Alors Julien et toi... vous avez eu des rendez-vous? Où cela?

— Je ne sais pas.

— Combien de fois?...

— Trois fois, ou quatre... Je ne me rappelle pas, qu'un peu, la première... Et elle? Elle est morte?

— Évidemment, depuis le temps!

— Elle était belle?

Il ferma les yeux, puis les rouvrit aussitôt comme si cela ne servait à rien.

— Sans doute... On ne peut plus savoir. Mais sûrement elle était très belle... Depuis, je n'ai

revu que le même petit portrait, toujours, et à force, ce portrait a fini par l'effacer, elle.

— Oui, je sais... C'est comme cela aussi qu'il a disparu.

Elle ajouta :

— Comme je l'ai aimé! Comme j'ai dû l'aimer!

— On ne se souvient plus de cela, n'est-ce pas?

— Non, on ne fait plus que le savoir... Et combien cela a-t-il duré?

— D'un automne à un été, six mois. Et toi?

— Pas tout à fait un mois. Il est mort presque tout de suite...

— Et après?... Tu n'as pas oublié tout d'un coup...

— Non, non... Je me souviens que je me suis souvenue... Oui... attends!... J'ai même été sur le point de me tuer... Il me semble, du moins... C'est presque une supposition que je fais...

— Et puis, rien?

— Non, rien; nous sommes revenus l'un à l'autre.

— Naturellement.

La vieille dame semblait surprise de n'avoir pas, naguère, découvert le secret.

— Comment se fait-il que je n'aie rien vu,

rien soupçonné? On est bête, tout de même!...

— Non, pas bête; moi, je n'ai rien vu non plus... On faisait attention, tu sais. Te souviens-tu quand je t'ai dit qu'il me fallait partir pour Londres?

— Vous êtes allés à Londres tous les deux?

— Pas à Londres, à Saint-Germain.

— Menteur! fit-elle en le menaçant du doigt, comme j'aurais pleuré, si j'avais su!

— Et moi, comme j'aurais crié! Qui sait ce qui serait arrivé?

— Oui, murmura-t-elle magnifiquement, nous aurions été injustes et méchants.

Ils se fatiguèrent un instant à ne rien dire. Puis il hasarda :

— Il doit être tard?

La pendule n'indiquait que neuf heures. La double confession avait tout d'un coup hâté et vieilli la soirée. Ils se levèrent, et debout, se regardèrent. C'est alors qu'ils s'aperçurent qu'ils étaient gênés l'un devant l'autre. Il demanda avec appréhension, en baissant les yeux :

— Nous avons bien fait, n'est-ce pas, de nous dire cela?

— Oui, oui, assura-t-elle. C'est mieux.

Ils gagnèrent la chambre. En se déshabillant elle dit, avec un tremblement :

— Alors il y a eu longtemps ces deux secrets

entre nous... Nous nous sommes trompés... Alors notre vie a été autre que nous nous le figurions... C'est un grand changement, au fond, tu sais...

Ils se couchèrent. Dans le crépuscule que donnait la veilleuse au centre de la chambre, ils pensèrent, essayant de se souvenir, essayant de rêver.

Ils ne dormirent pas. Et ils étaient tellement habitués l'un à l'autre et façonnés pareillement, qu'au milieu de la nuit ils se soulevèrent ensemble et s'appelèrent en même temps, à voix basse, mais comme s'ils criaient au secours. Ils se montrèrent leurs visages plus vivants, plus profonds qu'avant, avec, aux yeux, des larmes ressuscitées.

— C'est un trop grand changement, n'est-ce pas, balbutia-t-elle. Tout cela était à moitié mort, tout cela était perdu... Ah! nous n'aurions pas dû dire ce que nous avons fait, nous n'aurions pas dû *recommencer!*

RÊVE

... Et, peu à peu, ils se désunirent. Pourquoi? Pour rien. Parce que l'amour ne dure pas; à force de s'entendre, on finit par s'en vouloir. Une discussion vint, qui cassa tout.

— Adieu! cria Jeanne.

— Bonsoir! ricana Gérard.

Elle s'en alla, enveloppée dans son fichu, avec deux larmes raides. Et l'ouvrier, adossé au mur, la suivit de l'œil, l'air haineux et vainqueur.

Le soir, personne ne l'attendit à la sortie de l'usine; il poussa un soupir joyeux. Et lorsque, à l'extrémité du long faubourg, il pénétra dans la cour du 23, il se frotta les mains. Il franchit le porche de bois aux bornes squelettiques, longea la courte ruelle pavée que bordent une palissade et un vieux mur, traversa la cour noirâtre où, en

haut de ses trois marches, la porte vitrée est serrée entre deux échoppes. Il entra dans la chambre où ils s'étaient si souvent cachés pour se dire tant de choses. Il regarda le grand désert de la petite chambre. Il marcha en trébuchant parmi cette ombre où ils s'étaient si souvent noyés.

— Tant mieux! répétait-il en tortillant sa fine moustache avec sa grosse main que le travail de la journée avait rendue grise... Ah! tant mieux!...

Pourtant, son caractère s'aigrit. Il eut des énervements et même des mauvaises colères. Il faillit étrangler Bidon pour un motif futile, dans l'étroit débit pointu aménagé à l'angle de la rue des Turcs. Il discuta politique, avec âpreté et mauvaise foi.

— Qu'est-ce qu'il a, Gérard? disait-on.

La tante Léa qui était concierge du 23 et qui, de temps en temps, entre-bâillait la porte vitrée, pour voir chez lui, fut alarmée par la rumeur publique, et l'interrogea. Mais il lui fit peur avec son front barré.

Il délaissa le cabaret, se mit à séjourner le plus possible dans sa chambre de quasi-veuf. Là, il se tendait vers la lueur triste de la porte vitrée. Il avait l'air d'attendre.

En effet, il l'attendait, elle. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien faire ailleurs? Non, il n'était pas possible qu'elle ne revînt pas — au moins une fois.

Les meubles achetés ensemble jadis : le buffet rouge tout luisant, les quatre chaises en bois courbé, la table couverte d'une toile cirée, indiquaient un vide, manquaient d'elle. Et aussi la cage des oiseaux, si abandonnés qu'ils semblaient presque des enfants.

Il s'acharna à attendre, les poings aux tempes, ne comprenant pas la durée de cette absence, la patience de l'exilée. Le soir, il n'allumait pas la lampe, s'abîmait dans le noir de la chambre.

Une semaine, deux semaines s'écoulèrent. Jeanne ne rentrait pas de l'inconnu. Il demandait à l'un, à l'autre ce qu'elle était devenue, essayait de se renseigner, de provoquer des bavardages en clignant de l'œil. On lui donna mille détails contradictoires. En réalité, on ne savait pas.

Alors il cessa de parler aux autres. Il préféra s'adresser à elle directement, c'est-à-dire l'attendre avec douceur, sans rien faire.

Et une nuit — la dernière de février — fixé dans un coin comme dans une niche, il la vit apparaître, vers onze heures ou minuit.

Elle poussa la porte légèrement. Elle glissa dans la chambre. Elle était à peine visible, les vêtements nuageux, la figure gris perle. Elle semblait du soir dans la nuit.

Elle s'avança jusqu'au milieu de la pièce, et là, hésita, flotta. Elle était droite, mais vague, et on ne voyait pas ses pieds bouger.

Elle se dirigea vers les meubles, ouvrit le tiroir à clef du buffet où il y avait des lettres, se pencha dessus : les papiers remuèrent... Puis elle se retourna, fit deux pas, leva la tête et considéra la cage et le nid où se blottissaient les trois oisillons, si frais éclos que leurs ailes n'étaient encore que de petits bras. Elle décrocha la cage, et pour la mieux examiner, la posa sur le rebord de la fenêtre.

Il retenait son souffle, saisi par le miracle du retour. Mais peu à peu, par saccades, il se dressa. En un brusque effort, il se mit debout, alla vers la femme en chancelant, les mains tendues... Mais ses mains passèrent à travers la forme frêle. Il l'appela. Sa voix n'atteignit pas la revenante. Elle n'entendait pas plus que si elle était un ange. Elle ne faisait pas attention à lui et se déplaçait, fuyait, s'évanouissait à son contact. Elle était seule et il était seul.

— Bon sang!

Comprenant qu'il rêvait tout éveillé, il geignit, les bras vaincus, et puis s'abattit sur un escabeau, à l'angle de la table, les coudes sur la toile cirée. Il coucha sa figure dans ses bras repliés et s'endormit enfin sans rêve, avec la tranquillité sûre des morts.

Quand il se réveilla, c'était tard dans la matinée : pas loin de midi. Il faisait grand jour, un temps sale, de la pluie...

Oui, mais elle était venue! Il se frotta les yeux, et, tout de suite, il sourit.

La porte vitrée s'entr'ouvrait, et Léa exhibait sa figure rudement taillée de vieil homme. Sorti de son engourdissement, il la regarda.

— Jeannette est revenue cette nuit, lui dit-il.

— Mais non, mon pauvre petit, exclama la concierge. Elle n'est pas venue, puisque je n'ai ouvert la porte à personne de toute la nuit, voyons!

La commère leva ses yeux et ses bras en l'air par manière de protestation apitoyée contre l'insanité de son neveu, qui voyait les gens qui n'étaient pas.

Quand elle fut partie, il observa, de-ci de-là, hébété. Il rumina les paroles péremptoires de la concierge. Puis il se rappela soudain, comme un

coup, l'inconsistance du fantôme. Non, Jeanne n'était pas venue! Il avait rêvé!...

Dans la chambre qu'éclarait mal le ciel poussiéreux, il fit quelques pas. Brusquement il écarquilla les yeux.

— Ah! balbutia-t-il.

Le tiroir aux lettres, d'ordinaire toujours clos, était ouvert; les lettres étaient éparpillées, et même l'une, tout au bord, allait tomber... La cage, qui, la veille, était pendue au clou, reposait, décrochée, sur le bord de la fenêtre... Là, sur le dossier de la chaise, une ruche de plumes blanches s'enguirlandait!... Sa ruche, à elle, perdue depuis la séparation, partie avec elle!

Et puis, quoi encore? Il huma l'humble atmosphère. La chambre embaumait un peu. N'était-ce pas l'odeur de rose qu'elle se mettait? Oui... oui...

Il baissa les yeux, bouleversé. Il aperçut sur le carrelage des traces de pas dessinées avec de petits souliers qui avaient piétiné dans la rue boueuse. Il rit et pleura.

— Elle est revenue! Je l'ai bien vue! On va revivre ensemble.

L'homme avait eu, réellement, une halluci-

nation... Pourtant la femme était réellement revenue.

Mais ce n'était pas au moment où il avait cru la voir. Elle était revenue *après*, le long de la matinée de pluie, pendant qu'aveugle et sourd, il dormait. La vision ne fut qu'une illusion, mais cette folie avait eu raison, puisque quelques heures plus tard elle était effectivement arrivée pour toucher à leurs choses, parler tout bas avec les lettres, reconnaître la cage, parfumer la chambre comme un bouquet, et annoncer qu'elle voulait ressusciter...

MALADIE

Quand le riche médecin, dit Nicolay, m'annonça — avec ou sans ménagements, je ne me rappelle pas — que j'étais vaguement tuberculeux, je répondis : « Fichtre! » d'un ton assez calme; néanmoins je vous prie de croire qu'il me fallut serrer les dents pour ne pas faire une sale grimace.

Mais je suis un homme de résolution. Je sus agir. Tout travaillé que je fusse, au fond de ma malencontreuse carcasse, par des crises d'angoisse et une épouvante chronique, je bouclai mes affaires, ne m'attardai pas à aviser ceux que j'aimais ou qui m'aimaient (je me devais désormais à moi-même), et me lançai à toute vapeur vers une station d'altitude. L'après-midi du second jour, un funiculaire me mena à une

gare pointue qui coiffait un sommet blème. Blafard moi-même, je descendis, et j'entrai au sanatorium comme d'aucuns, à force de crimes puis de malchance, entrent à La Roquette.

L'établissement était maquillé en hôtel, et les hôtes, groupés après les repas dans le vaste jardin d'hiver vibrant d'une brise d'orchestre, offraient l'apparence d'inoffensifs voyageurs en excursion.

Mais c'était là du déguisement mondain. En vérité, la maison, avec ses couloirs hantés par des infirmiers à allure d'espions, avec ses coins discrets où s'empilaient les crachoirs portatifs de rechange, avec ses bouffées de formol soufflées par l'entre-bâillement des chambres en désinfection, avec le dramatique rond-point de linoléum où la porte du médecin-chef attirait tous les matins des théories de fantômes décolorés, était bel et bien un hôpital. Et chacun de ces êtres, nonobstant qu'ils imitaient dans les grandes lignes la désinvolture des baigneurs de casinos, était éperdûment occupé par l'obscur mystère de ses poumons....

Je m'installai à la table d'hôte entre un Russe et un Italien, en face d'un Syrien. Nous étions accaparés de temps à autre par la grosse voix de l'Allemand tondu ou par les éclats de

rire de la dame américaine, copiée, semblait-il, sur quelque gravure de magazine. Je m'habituai à nous écouter parler : du chaud et du froid, mais surtout de notre propre température matutinale et vespérale, et de ses écarts autour du fatidique trente-septième degré; de littérature et d'art, mais surtout de régimes; des personnalités célèbres du jour, mais surtout du docteur Otto, notre maître, notre dieu immédiat. Nous avions beau sortir de nous-mêmes, nous y retombions.

Au bout de la première quinzaine, j'avais engraissé d'un kilo. Cette constatation me calma un peu. Je l'annonçai à la ronde. Certains m'envièrent et, laborieusement, arrivèrent à me féliciter; d'autres firent, sans adresse, semblant de me croire...

Court répit. La semaine suivante, je ne gagnai pas de poids, et il y eut, à la table d'hôte, des vides. Où étaient MM. Schmidt, Lorenzaccio et Van der Bock?... On n'osait pas trop insister sur la disparition de celui-ci, qui, guéri, avait regagné son point du globe, de celui-là, qui, au contraire, avait été enterré... Le mois de mai est le plus exigeant de tous.

... Et pourtant, au milieu des hypocrites maladesque nous étions, évoluaient dix-huit créa-

tures divinement saines : c'étaient les sommelières, autrement dit les servantes de la table d'hôte. Elles étaient épanouies et charmantes, et leurs joliesses se mêlaient à leurs santés comme des couleurs à la lumière.

Autour des nappes, où s'accroupissaient deux cents malades, elles circulaient, se formaient en file, convergeaient vers la sortie, les mains vides, s'éparpillaient symétriquement en entrant, ornées de plats, avec une harmonie d'ensemble qui les faisait ressembler à des girls de music-hall...

Je n'avais pas osé lever les yeux sur ces roses de plein air, captivées un instant dans cette salle malsaine où nous végétions tous avec nos paroles superficielles et nos cauchemars inavouables, lorsque l'une d'elles s'avisa de me sourire, à moi. Ce n'était pas l'une d'elles. C'était leur directrice, leur intendante, leur reine. Bien plus, c'était la plus exquise... une sorte de madone devenue femme, avec un nimbe devenu cheveux. Elle me sourit à deux reprises... Un seul sourire est chose errante, et le sourire ne pense vraiment qu'à la seconde fois qu'il se décide.

Alors, avant de réfléchir, avant tout, je fus consolé — que dis-je! je fus récompensé — de ma détresse et de ma solitude et de l'accumula-

tion des détails obsédants, et même, du grand labeur que j'allais affronter, plus tard, pour revivre la vie!

Je vous l'avoue, mes amis (si je vous ai parlé de cette histoire, c'est pour me permettre d'avouer), je me tournai vers cette jeune femme dans un frisson total.

Je la croisais, au hasard, tantôt dans un couloir, tantôt dans le hall, ou, dehors, au seuil des cuisines, ou bien près d'une fenêtre, attentive, une lettre éclairant sa joue.

Je lui parlai. Elle daigna, miraculeusement, me répondre. A cause de ses réparties naïves, au contact de sa douce moquerie, de son sourire qui s'attachait, je constatai qu'elle n'était pas indifférente.

Naturellement, je ne fus pas, alors, capable de raisonner... Il ne m'arriva pas de songer que, sans doute, quelque attrait matériel — « un malade », pour ces petites âmes intactes recueillies dans les villages montagneux signifie : un millionnaire — l'invitait à prêter avec complaisance sa petite oreille tournée en coquillage à l'expression de mon émoi, et les yeux à cet émerveillement qui me couvrait la face comme un reflet, à son passage.

Je me laissai aller, prendre... Mais voilà qu'il y eut en moi un réveil!

Je fis un examen de conscience... Je me le rappelle bien : c'était dans ma chambre, à la fin d'un jour où un refroidissement m'avait rejeté en un cycle plus resserré d'angoisse.

Debout au milieu de mes instruments — mon inhalateur, mon thermomètre, ma lampe à alcool — debout près de mon lit — le lit terrible de transpiration et de fièvre, le lit d'insomnie — je vis dans la glace ma tête décharnée d'oiseau de proie, ma maigreur méchante, ma bouche empoisonnée... Et je compris la mauvaise action.

Ah ! qu'il était infâme d'effleurer de mon désir cette créature qui apportait là l'admirable virginité d'être saine, qui faisait près de nous une tache pure, de menacer d'une idylle cet ange d'ignorance...

Comme c'était mal de lui faire oublier, au choc d'un mauvais rêve, le coin de terre d'où elle était sortie comme d'un jardin, et sans doute, là-bas, quelque fiancé, aussi riche de santé qu'elle et qui la valait !...

Je sentis le crime. En un revirement dont sont capables les types pas trop bêtes, je substituai à ma passion troublée une sorte de tendresse sans bornes, de besoin infini de son bonheur...

Désormais, je l'abordai avec plus d'égards et

de respect. Osant à peine murmurer les mots avec ma bouche contagieuse, regardant ses pieds quand elle me répondait, je l'interrogeai sur sa famille. Je fus touché de l'histoire de sa grand'-mère, qu'elle me conta, et ne fus pas moins ému des tribulations de sa sœur Germaine...

Or, deux semaines après cette victoire qui m'avait — assez noblement, n'est-ce pas? — amené à l'aimer pour elle-même, je la rencontrai penchée, dans le vestibule vitré, où la neige du dehors mettait une aiguë blancheur de marbre.

Ses formes exquises se dessinaient sur le fond des montagnes lointaines. Sa figure, aux joues de roses roses et à la bouche de rose rouge, était plus que jamais celle d'une sainte descendue du seuil d'un cadre. En voyant son cou, puis le commencement de ses épaules, on pensait à une Vénus de Milo qui aurait eu des bras, mais, il est vrai, un corsage.

Je lui balbutiai quelques mots. Je la plaignis de vivre au milieu de malades...

— Mais je suis très malade, moi aussi, dit-elle.

Elle me sourit, de son sourire de chef-d'œuvre.

— Le docteur Otto m'a placée ici, la première fois que j'ai craché le sang...

Ah! j'avais reculé en étouffant mal un cri

rauque. Je la contemplai... Je la contemplai avec, malgré moi — mes chers, mes pauvres amis — avec une joie animale et féroce... Je tendis le cou vers sa bouche qui n'était pas sacrée. Et, frissonnant, je touchai des yeux son corps damné : l'enfer d'elle, le paradis d'elle.

LE PREMIER AMOUR

Quand nous reçûmes, dit Calvin, la lettre de faire-part annonçant le mariage du docteur Nixter avec Angette de La Vallée, nous eûmes tous un serrement de cœur. Ce fut bien pis encore pour ceux d'entres nous, les intimes, qui ne purent se dispenser d'assister à la cérémonie.

Tous deux étaient jeunes et beaux. On voyait qu'ils s'adoraient, mais on voyait surtout qu'elle était infiniment fragile et qu'elle allait bientôt mourir.

Sous son voile retombant, la jeune fille apparaissait toute droite, mais toute mince et penchée comme un jet d'eau. Sa figure? Si exquise qu'elle fût, un peu trop de pâleur la masquait, un peu trop de maigreur la durcissait,

et le sourire qui flottait devant elle était effrayamment, divinement léger.

Toute cette blancheur dont elle était faite et revêtue — cette blancheur parfaite à peine tachée d'un rosissement des joues à chaque délicat accès de toux — était déjà surnaturelle, et en vérité, dès qu'elle restait immobile, on avait presque peur et l'on n'osait plus penser à elle.

Combien elle s'appuyait sur lui et combien il était grave et inébranlable! Jean Nixter présentait un des plus beaux types d'homme que puissent rêver, que puissent embellir des yeux d'amoureuse ou d'artiste... Sa volonté, sa vitalité triomphante s'épanouissaient dans sa haute taille, sa spacieuse carrure, la régularité splendide de ses traits — et davantage encore dans l'émotion tremblante qui le penchait sur elle. Oui, oui : en voyant ce couple, j'ai enfin compris que la douceur et la tendresse ont quelque chose de mâle.

Ils s'étaient adorés toujours, depuis les commencements. Enfants, ils s'étaient rencontrés, lors de quelques vacances, sur la place de Saint-Just, où il y a une fontaine pointue, un banc, un arbre et quelquefois un passant. Là, ils se sourirent avant de savoir qui ils étaient, se cher-

chèrent et se retrouvèrent souvent, et un soir, s'embrassèrent avant de savoir ce que c'était.

Dans les temps qui suivirent, à la faveur de voisinages de ville et de campagne, ils ne se quittèrent plus. Jean fit à Angette, en même temps qu'à lui-même, confidence de son idéal de musique, de gloire, de chef-d'œuvre sublime, et Angette apprit de lui tout ce qu'elle était capable d'espérer de la vie.

Quand la jeune fille fut atteinte par le mal, d'abord très doux et comme caressant, puis quand sa santé, définitivement, s'altéra, elle n'était point orpheline; cependant ce fut vers lui seul qu'elle s'étiola, pour lui seul qu'elle souffrit.

Puisqu'elle ne se rétablissait pas, il résolut de changer d'avenir. Il ne serait pas musicien, mais médecin, et à la place de faire un chef-d'œuvre, il la guérirait.

Il travailla dans cette foi, s'acharna sur les livres précieux, les apprit comme d'interminables prières. Aussitôt qu'il eut obtenu son diplôme de docteur, il prétendit l'épouser. Angette avait d'abord essayé de ne pas vouloir, car elle savait qu'elle était condamnée; mais elle était trop aimante et trop faible pour qu'il lui fût possible de refuser longtemps.

Aux parents lugubrement irrésolus, aux amis agités de réticences, il avait dit : « Je la sauverai ! »

Et voilà que dans l'étroite salle grise de la mairie ils passaient tous deux, tellement unis et occupés l'un de l'autre que leurs regards, lorsqu'ils se tournaient vers les étrangers, semblaient aveugles.

Les étrangers, c'étaient les parents et nous, les amis. Je me souviens qu'il y avait en outre le petit Lambert.

Comment avait-il eu l'idée de venir, celui-là ? Parent ? non ! Ami ? hum !... Nul de nous n'ignorait qu'il avait, deux ans en çà, demandé la main d'Angette. Il avait été, et pour cause, radicalement éconduit. Après quoi, un mariage avec une héritière en avait fait un triomphant docteur mondain, un maître adoré des salons.

Pourquoi était-il là ? Chevaleresque courtoisie ou haineux cynisme ? Qui sait ! Toujours est-il que sur le mur morne de la salle des mariages resplendissait son facies de ténor et sa mâchoire de dompteur et la ténébreuse chevelure luisante qui lui avait conquis tant d'importantes clientes... D'ailleurs — je vous en ai expliqué la cause — ni Jean ni Angette ne le remarquèrent.

... A partir de ce moment, Jean Nixter se consacra, opiniâtrement, scrupuleusement, à

guérir sa femme. Comment dire l'ardeur, la patience, l'héroïque ingéniosité qu'il mit en œuvre et les sublimes mensonges qu'il créa, et son effort désespéré pour deviner les mystères et voir dans la nuit!...

Et qu'arriva-t-il? Elle déclina d'abord. Puis elle s'arrêta de mourir. Puis, tout doucement, tout enfantinement, elle se remit à vivre.

On dit qu'il lui transfusa de son sang. Je le crois, car je l'ai rencontré plusieurs fois, pâle et les gestes paralysés, avec un air extraordinaire. On dit aussi qu'il la suggestionna, mania sa volonté. Je le crois également, car il est certain qu'il essaya de tout.

Quoi qu'il en fût, il la sauva.

Et quel amour pendant cette convalescence si lente, si détaillée, où elle demeurait toute attachée au magnifique ami, comme à une mère qu'il était! Quel insondable échange de leurs regards pendant ces heures où les mains de l'homme enveloppaient celles de l'épouse, longues, mais petites et blanches et telles que deux anges jumeaux!

Bientôt elle n'eut plus besoin de s'appuyer toute et toujours sur lui. Elle quitta un peu sa grande ombre. Il lui suffit qu'il la regardât. Ensuite il lui suffit qu'il y eût du soleil : elle se

hasardait, elle s'essayait à la solitude comme un petit oiseau à l'espace. Une fois que Jean était absent et que le matin tombait, triste et pluvieux pourtant, elle leva la tête, extasiée, rien qu'à cause d'elle-même et de la vie.

Rénovation, métamorphose! Une créature fraîche et neuve s'était dégagée d'elle et la remplaçait. Ses formes s'harmonisèrent et s'accomplirent, les lignes de sa chair se courbèrent, son corps se gonfla comme un fruit.

Quand nous l'entrevîmes, cette saison-là, nous l'admirâmes avant de la reconnaître, tellement elle s'était recommencée! Comme elle s'équilibrait de la sorte avec le bel époux puissant qui était parvenu à lui donner une part de sa santé, de sa vitalité, du paradis terrestre!

Et la transformation continua, continua à rayonner d'elle. Ses regards s'éclaircirent, se modifièrent, et ses gestes, et ses pensées...

Or le trouble Lambert traversa en ce moment leur destinée...

Alors... alors, elle en fut éblouie. Elle trembla, puis elle le choisit éperdûment, se jeta vers lui...

Instinct affreux, terrible, soit, mais logique. N'avait-elle pas changé de la nuque aux talons et jusque dans les ombres de ses chairs? N'était-elle

pas devenue une vraie femme, par conséquent une autre femme, pleine d'un autre cœur?

En un éclair, en un coup d'œil, elle oublia non seulement son adoration perpétuelle pour l'autre, mais encore son dégoût d'antan pour celui-là... Si elle pensa à ces vieux rêves, ce fut pour les écarter, pour les haïr! Le passé ne comptait plus, il était mort; mieux que cela : il était tué. Rien n'existait devant l'élan de tout son être renouvelé et virginal, devant la force de son *premier amour.*

LA LIBATION

— Gus Pacheco et moi nous étions devenus, dit Ezechiel, d'incomparables amis.

Regardez-moi, je suis haut, large et fort, et j'ai de gros yeux bleus. Aussi, vous attendez-vous, sans nul doute, à ce que je vous décrive mon fidèle camarade de la pampa sous les espèces d'un être petit, maigre et fouineux, tout scintillant de vifs regards noirs?... Car il n'est pas d'exemple, n'est-ce pas, que deux assidus compagnons ne soient pas, physiquement, aux antipodes l'un de l'autre! Eh bien, non. Nonobstant les habitudes invétérées de la légende, de la tradition et de la littérature, nous étions, quoique parfaits amis, parfaitement semblables d'aspect.

Tel je me présente à vos honorables regards,

tel mon *alter ego* — comme disaient les Italiens d'autrefois — se présentait auprès de moi, dans les élevages de don Grégorio, à San-Juan-del-Gato (Saint-Jean-du-Chat, si vous tenez à comprendre). Et tel il se présenterait aujourd'hui même, si... si je n'avais pas de drame à vous raconter.

Ah! certes, il fallait que nous eussions bien souvent galopé ensemble, pour nous connaître et nous attacher de la sorte, peu loquaces comme nous l'étions. Il nous avait fallu, parmi nos compagnons et parmi les troupeaux immenses entourant la ferme d'un océan éparpillé, bien du travail commun, bien des aventures et des luttes partagées, pour user ainsi entre nous cette solide carapace mystérieuse où chaque homme vit enfermé.

La cause de cette amitié? J'en ignore. Je ne peux pas plus en expliquer l'histoire que celle du jour et de la nuit, que je suis pourtant bien forcé de voir et de ne pas voir... Je ne puis dire qu'une chose, quitte à la répéter cent fois comme une bigote : nous nous aimions beaucoup.

Au commencement du printemps, Mahica vint dans la ferme, en même temps que le maître et la maîtresse. Elle était une des servantes de la señora. En réalité, elle n'était la

servante de personne sur la terre : sa belle tête surnaturellement redressée, elle semblait en révolte contre tout, même contre le temps qui passe, et j'imagine qu'à l'heure de la prière, avec le bon Dieu en personne, ça ne devait pas aller tout seul!

Mahica! Elle ne ressemblait à aucune femme. Bien sûr, puisqu'elle était la plus précieuse de toutes celles qui existent, avec ses yeux d'Indienne plus noirs que la profondeur, et ses cheveux plus noirs que l'ombre, avec ses joues d'or et ses bras d'or! Je ne puis l'évoquer sans sentir s'appliquer sur ma figure le masque de pâleur.

Oui, nobles caballeros, l'amour est tragique, et la vie n'est pas comique du tout... Et pourtant, si je plains tous les hommes à venir, ce n'est pas tant d'avoir à recommencer notre emploi du temps, que parce qu'ils sont sûrs de ne jamais voir cette femme-là faire son apparition dans la lumière d'un chemin tournant ou dans l'ombre d'une porte!

Mais combien elle se révélait fantasque, déconcertante, combien brusquement rieuse, ou précipitamment lugubre! De la petite Maison-Grise où elle nichait, on la voyait sortir, tantôt en coup de vent, tantôt à pas comptés, tenant en laisse, par un ruban, son léopard. Celui-ci,

déjà grand comme père et mère, était aussi inoffensif que l'agneau nommé Pascal. Sans doute, il n'avait pas encore goûté de sang chaud : pour ces bêtes, c'est la règle, elles ne deviennent enragées que du jour où ce goût-là n'est plus un secret pour elles.

Et alors ! Je retombe ici en plein dans l'antique rabâchage traditionnel : je devins éperdument amoureux de cette Mahica si luxueuse à voir. Je l'aimai d'autant plus que l'indomptable sauvagesse me gratifia dès l'abord d'œillades féroces. Cette rébellion farouche d'une créature douée d'un visage comparable au soleil levant, m'affola au plus haut point, si bien qu'à peine je m'aperçus de la mélancolie que Gus, mon frère adoptif, ressentait de mon abandon graduel... Dame ! il y a, dans les destinées, des cyclones qui bouleversent les douces monotonies sentimentales, et même, j'en voulais un peu à mon ami de ne pas concevoir ni admettre qu'un amour de l'envergure du mien justifiât ma négligence à son endroit !

Quant à elle, je devinai bientôt, à quelques signes, que sa froideur acharnée et furieuse — si je puis dire — n'était qu'apparente. Notamment, je vis plusieurs fois, sans être vu, que le visage astral de celle qui me faisait en public

les gros yeux était bienveillamment orienté vers le corps de ferme où je logeais seul avec Gus...

Un jour, j'osai lui parler de choses et d'autres; un autre jour, de moi... Elle voulut d'abord m'imposer par un air tour à tour étrange, hautain et menaçant. Puis, elle baissa la tête et m'écouta. Dans la quinzaine qui suivit, j'obtins d'elle un rendez-vous nocturne...

L'après-midi qui précéda ce grand soir, j'étais avec Gus. Il avait une face si renfrognée, et moi j'étais si content, que je finis par lui conter ma bonne fortune.

Voilà mon Gus qui se met à soupirer et, allant de droite et de gauche, s'adosse enfin contre un arbre, les bras pendants. Il y avait de quoi: le pauvre garçon aimait Mahica!

A force de le secouer, je le lui fis avouer. Et, comme je continuais à le secouer, il ajouta que Mahica l'aimait aussi — ou que du moins elle le lui avait juré.

Par tous les saints de l'enfer et tous les diables du paradis, mon sang ne fit qu'un tour! Je crispai mon énorme poing... et m'assénai un coup formidable sur la poitrine.

La réalité me crevait les yeux, comme on dit bêtement! Mais oui, ils s'aimaient. Tel détail, ceci, puis cela, le prouvait. Et moi, je

n'avais été entre eux que l'effroyable gêneur ! Une chose me chiffonnait bien : ce rendez-vous indiscutable, positif, qu'elle m'avait accordé ; mais je n'eus que plus de honte de l'avoir terrorisée, et je dis à Gus :

— Je lui ai arraché un rendez-vous pour ce soir. Vas-y à ma place.

Il me regarda, puis il dit :

— J'accepte.

Ceci dit, nous nous séparâmes.

Ceux qui ne comprennent pas mon acte n'ont pas compris non plus à quel point Gus était mon ami et moi le sien.

Je me mis à rôder, seul, dans le bois. Le soir tomba. Il me parut être un orage tranquille mais d'autant plus terrible.

La nuit... J'errais toujours. Tout d'un coup je tressaute. Là... là... c'est la Maison-Grise ! Mes pas m'ont ramené à l'endroit où elle m'attend, et, par une sorte de miracle ou de génie obscur de mon être, c'est l'heure même du rendez-vous...

Ah ! aucune punition ne me sera épargnée ! Un homme, justement, se glisse vers la maison. On voit son fantôme gris sur le gris du mur. Il me ressemble comme un frère ! Ça aurait pu être moi, et c'est lui ! Il va entrer. Il entre.

Et tandis que je m'éloigne à reculons avec une grimace de supplicié, les poings aux tempes et me taisant de toutes mes forces, j'entends un cri horrible sortir de la maison!...

Après, je ne sais plus bien... Le léopard!

Quand nous eûmes tous, avec nos torches et nos revolvers, repris Gus à la bête, il n'était qu'une ruine sanglante, la poitrine déchiquetée, le cou mâché...

Vraiment, pendant ces instants-là, je fus pareil à lui : inerte, et le cœur mutilé... Puis, peu à peu, effaré, je compris : le guet-apens, où la fatalité l'avait conduit à ma place — et le fauve lâché sur *moi*...

Dans ma stupeur, une hantise s'attachait à moi : Comment se faisait-il que l'animal, si innocent jusque-là, subitement, ait tué?... Ce secret-là, je le connus... Sur le bras d'or de l'Indienne, j'aperçus, moi, une fine déchirure à peine cicatrisée... Et j'eus, dans un cauchemar, la vision de la surhumaine libation de sang chaud qu'elle avait jetée au monstre, avant de m'attendre.

LE TROP BEAU RÊVE

Vers la fin de leur séjour dans la Maison du Parc, les jeux des deux enfants devinrent plus graves. Eux qui ne s'étaient jamais quittés s'étonnèrent parfois de se voir, et se dévisagèrent.

Un soir, il la chercha des yeux au bord d'une chambre où elle venait d'entrer. On ne la voyait pas bien dans l'ombre, de sorte que toute la chambre souriait d'elle. Il s'immobilisa là, ne dit rien — ses lèvres même n'osaient bouger — mais il sentit qu'elle était devenue la seule créature qu'il y eût au monde.

Les jours qui suivirent, il vécut dans l'émerveillement de cette soirée. Il enferma ce souvenir dans son âme si belle et si sensible. Il n'en parla pas : ni aux autres, ni à elle ; à peine,

à lui-même, tout bas. Il devint radieusement taciturne, occupé à rêver d'elle, même quand elle était là.

Elle, semblait attendre qu'il parlât.

La séparation, qui devait durer une année, approcha. Et, très vite, le dernier jour commença, finit.

Le dernier soir, comme les autres, ils errèrent dans le parc, côte à côte; puis, comme toujours, une vieille voix maternelle les appela de la maison, et ils rentrèrent. Et tandis qu'ils longeaient la grande allée, il songea que, pendant longtemps, il ne la verrait plus. Il la regarda à la dérobée, penchée en avant dans la marche, la figure et les mains si fines, faites avec des lignes claires et fragiles; et il regretta de ne pas lui avoir parlé. Il aurait fallu une parole, quelque chose de fixe contre la destinée vague. Mais il n'était plus temps : on distinguait déjà la façade scintillante de la maison à travers l'arbre bleuâtre et rond, semblable à un paon. Jusqu'à la fin, ils furent séparés par tout le monde.

On avait dit : « A cet été. » Mais des voyages imprévus, des changements de situation dispersèrent les grandes personnes dont ils dépendaient.

Un an, deux ans, trois ans passèrent.

Il ignorait tout d'elle; c'est à peine si, dans une conversation, il entendait de loin en loin son nom chanter.

Mais il vivait d'elle. A la fin des journées laborieuses, où tant de temps se perd en choses nécessaires, il fermait les yeux, la revoyait, et toute sa fatigue était récompensée. En vérité, cette séparation ne lui fut pas cruelle, tellement, partout et toujours, il refaisait un paradis où elle était.

Moins que jamais, il en parlait. Il ne pouvait pas ne pas être seul à y penser : son amour était trop grand, trop pur; il en avait trop le culte. Invinciblement, il se fermait aux confidences par lesquelles les autres vous touchent le cœur.

Il voulut lui écrire; il ne sut pas. Et à quoi bon les mots? L'avenir était si magnifique et si sûr! Quand il comptait les jours, en ces moments lassés où tout paraît précaire et menacé, où on est bien obligé d'être inquiet, la douceur de son rêve venait le rassurer.

Quand les deux familles revinrent à la Maison, il avait dix-neuf ans, elle dix-sept.

La revoir était un événement si extraordinaire qu'il retarda son arrivée de plusieurs

jours, religieusement. Pourtant, quand il la vit, il ne fut pas surpris.

Elle était la même : aussi fine, aussi blonde, mais bien plus épanouie. Elle avait embelli sans changer, à cause du miracle d'elle. Et au premier regard partagé, il la reconnut mieux encore.

L'idylle se prépara, émouvante et grandiose. Tout — autour d'eux et sur leurs figures — leur montrait, leur prouvait qu'ils s'étaient choisis. Mais bien qu'elle semblât parfois toute rêveuse, pleine d'un caressant silence, et d'une offrande d'attention, il ne lui dit rien. Il parlerait un jour et il l'entendrait, mais les paroles étaient encore trop précises dans l'infini rapprochement.

Il la voyait peu. Ce n'était plus aussi simple qu'autrefois d'être ensemble. De menus obstacles les séparaient, heure par heure. Parfois, lorsqu'il raisonnait, il parvenait à comprendre que le temps passait. Puis cette préoccupation lui paraissait sacrilège : tout cela n'était que des détails, et il les oubliait.

Une fois qu'elle était très entourée, et qu'on parlait d'étoiles, elle dit :

— J'ouvre souvent ma fenêtre, le soir, au pied de la maison, sur le bord de la route, et je regarde. On ne voit rien, mais je regarde... Oui, presque tous les soirs.

Tandis que la conversation continuait ailleurs, lui, palpitait dans toute sa chair, se demandant si c'était pour lui qu'elle avait dit cela.

Chez lui, peu à peu, il osa le croire, il osa entendre le grand appel qu'elle lui avait jeté. C'était vers lui, à lui, qu'elle ouvrait sa fenêtre dans l'ombre... Oui, l'heure était venue. Oui, un soir tout proche il irait là-bas, au bord de la Maison. Il se figurait la divine rencontre et les paroles qui commenceraient là pour ne plus finir. Durant des soirées, il les créa, les apprit, comme un poème — le cœur battant, ivre de gloire.

Il remit le pèlerinage. Oh! pas encore! Lui parler, à elle qu'il ne regardait qu'avec précaution!... Sur le point de s'en approcher tant, il se disait : déjà! — et s'arrêtait, ébloui de la beauté même de l'action.

C'est alors qu'un événement imprévu abrégea le séjour des siens. Un après-midi, on dit : « On s'en ira demain! » et ce fut, tout d'un coup, le dernier soir.

Ce soir-là, dans sa chambre, il fut saisi d'une affreuse détresse. Il n'avait pas parlé, il n'avait rien fait, et maintenant, il n'était plus temps.

Trop tard, il ouvrait les yeux : il voyait dis-

tinctement sa faute, son mal, son infirmité : qu'avait-il donc à ne jamais agir, à ne jamais parler, à végéter obstinément dans un rêve creux, dans un mirage d'existence!

Un instant, il se dit : « Ce soir?... » Il se dressa à demi, palpitant... Ce soir même? Si elle était encore là à attendre? Mais non! Il rejeta tout de suite cette idée insensée, retomba sur sa chaise. Il n'était plus temps, il le sentait bien. Elle l'avait attendu longtemps sans doute. mais voilà bien des jours qu'elle y avait renoncé.

Il gémit, se méprisant, se haïssant, jusqu'à ce que la fatigue eût pitié de lui.

Et longtemps, longtemps après, aux premières lueurs de l'aube, l'autre fenêtre, sur la route, se fermait avec un sanglot.

...Il n'est plus temps! Ce fut la litanie trop brève dont il berça désormais le deuil de son cœur, sa rentrée dans la vie...

Mais une grande nouvelle vint changer la face des choses : elle venait à Paris.

Dans le dernier mois de l'automne, il la vit, en visite. Elle était hautaine, réservée, bien différente. Alors il détourna les yeux d'elle : elle s'était reprise, tout était fini, et bien qu'elle fût là, elle était perdue à jamais.

Et malgré tout, il se sentit blessé dans l'immense pureté de son cœur. Une pudeur farouche lui scella les lèvres. Il fut froid, lointain, frissonnant et déchiré. Il s'en alla, monta sa rue comme un calvaire.

Des semaines s'écoulèrent. Un jour — par hasard — il apprit qu'on avait demandé sa main, et qu'elle avait refusé. Il releva la tête, riche d'un pauvre espoir.

Cette fois, dès qu'il fut seul avec lui-même, il prit des résolutions fermes, sans rémission : s'expliquer avec elle, agir! Cela lui parut si simple que ses hésitations d'antan le stupéfièrent. Il essaya de les comprendre et s'y perdit, la tête dans les mains.

Agir! Tout d'abord, établir définitivement sa situation. Ce n'était qu'une question de jours. Il s'en occupa avec acharnement, reprit les démarches laissées en suspens. Il obtint sa nomination. Il se dit, se répéta tout haut : « C'est maintenant. Il faut parler. Oui, tout de suite, demain! »

Mais le lendemain, on lui annonça qu'elle venait de se fiancer.

Il avait une telle habitude de se taire et de se cacher, que nul ne vit l'effroyable blessure que lui fit cette révélation. Dès que la porte de

sa chambre fut fermée sur lui, il cria, éperdu, tout bas : « Elle! » Et debout, chancelant, il se vit dans la glace faire signe que non! Il ne consentait pas; il refusait le malheur, de toutes les forces de sa vie. Puis il se jeta pour la première fois dans une décision immédiate : la voir! S'agitant, tendant une main fébrile et dansante, il saisit son chapeau, son manteau. Il sortit, laissa la porte ouverte, la chambre béante.

Il prit des tramways, descendit dans un carrefour de nuit noire, courut...

Ce fut elle-même qui lui ouvrit la grille. Il la vit à cause de sa voix dans l'ombre.

— Que voulez-vous? dit-elle.

— Vous voir... vous parler! commença-t-il enfin. Moi... moi...

— Il n'est plus temps de me parler.

En un geste d'adieu, elle leva sa main où pour la première fois brillait une bague. Il ne vit que la main qui sortait des ténèbres, puis il ne vit plus que la bague, cette chose définitive, réelle.

Il ne trouva rien à dire contre cela. Il fit quelques pas à reculons, et partit, en geignant, en chantant à mi-voix : « Il n'est plus temps... je le savais bien... je l'ai toujours dit!... »

LE VRAI JUGE

C'était en l'an de grâce 1827, le premier jour de décembre. Comme elle l'avait annoncé, Priscilla Hawkins rentra, le soir, dans la maison conjugale. Au milieu du bruit des roues qui s'éloignaient sur le pavé, elle frappa. La servante lui ouvrit comme autrefois, et sans parler. Elle gravit les marches du vestibule, poussa doucement la porte du salon, et si étrange que cela pût sembler, elle fut là.

Le juge avait relevé sa fière tête aux cheveux blancs. Depuis le message qu'elle lui avait adressé, il l'attendait si éperdûment qu'il lui fallut un grand effort pour cacher sa surprise de la voir enfin.

— C'est vous?...

Il balbutiait à voix toute basse, soit à force

d'émotion, soit pour ne pas effaroucher la jeune femme arrêtée, fragilement encore, sur le seuil. D'un air calme, il se leva et alla vers elle. Ils se serrèrent la main et se souhaitèrent la bienvenue en employant des paroles usuelles, mais, malgré tout, avec solennité et timidité.

Elle regarda autour d'elle. Rien n'avait changé depuis son départ, six mois auparavant. Le vieux gentleman avait pris toutes les dispositions pour que le retour de l'épouse égarée s'effectuât comme un événement très doux, mais accoutumé, comme une cérémonie paisible du soir; qu'il n'y eût même pas un geste de joie, même pas un mot d'absolution, qu'il n'y eût rien, qu'une reprise des heures interrompues.

Elle s'assit dans le fauteuil orangé. Elle avait un chapeau à brides de faille bleu pervenche, une robe à multiples volants vert vif, couleur de feuillages ensoleillés, très semblable à celle qu'elle portait le jour de son départ. Elle avait son éternelle figure rosée que ses yeux bleu clair rendaient toute transparente, et autour de ses joues, ses cheveux bouclés en spirale faisaient leurs petits gestes, ainsi que l'exigeait la mode, à cet instant du temps.

Elle sourit faiblement; et lui aussi, sourit pour lui ressembler. Tous deux, ils s'efforçaient

de n'avoir pas l'air de penser à ce qui était la seule chose. Le juge s'agitait, se frottait les mains sans raison. Il commença une phrase, s'arrêta, hésita, puis se décida, après avoir toussé :

— Voulez-vous que nous dînions, ma chère?

— Certainement, fit-elle.

Elle ôta son chapeau, et en le tendant à la vieille servante, elle considéra celle-ci et lui dit, d'une gentille voix triste :

— Bonjour, Betty.

La vieille ne broncha pas, comme si elle n'avait pas entendu : elle exécutait trop bien les instructions du maître.

Ils dînèrent. Le gentleman raconta quelques anecdotes de chasse au renard. Elle l'écoutait, elle souriait poliment comme dans les visites. Parfois, elle faisait un effort, et disait : « Ah! ah! »

Après le dîner, ils s'assirent l'un en face de l'autre. Ils parlèrent encore quelques heures, puis les paroles se raréfièrent, et le silence vint, sans qu'on pût le repousser.

C'est alors que tous les deux osèrent enfin comprendre que leur vie ne serait plus jamais ce qu'elle fût, qu'il ne suffisait pas de se rejoindre pour être ensemble, que le passé ne pouvait pas guérir. Pris de plus en plus par cette

idée, ils ne surent bientôt plus se cacher : lui, ferma les yeux pour réfléchir; elle, essuya une larme.

Lorsque le silence se fut encore, entre eux, agrandi et glacé, il érigea sa noble figure anguleuse sur son cou drapé de soie noire.

— Il ne faut rien regretter, dit-il.

Elle répondit par un sanglot, et aussitôt, elle sombra dans une crise terrible de larmes, les mains crispées sur ses yeux.

La figure du magistrat rougit un peu et il cligna des paupières. Lorsqu'elle fut un peu calmée et vaincue, il lui enjoignit, paternellement, d'aller se reposer. Elle se leva comme une petite fille. Au moment de dire : « bonne nuit », elle hésita, se tut. Tout doucement, elle ne fut plus là.

Tant qu'elle remua dans la chambre où elle était allée se perdre, tant qu'à travers le plafond filtra, très confus, brouillé et pur, le murmure de ses mouvements, — le bon gentleman l'écouta.

Puis, quand le monde refit silence, il se prit le menton dans la main, comme au tribunal.

En face de lui-même, il devint le juge qui cherche ce qu'il faut croire et ce qu'il faudrait faire. Il s'interrogea, rappela des souvenirs, des images, écouta des voix.

Qu'était Priscilla ? L'exquise apparition, évo-

quée, l'avouait tout de suite : douceur, faiblesse. Et puis? Rien d'autre, cela seulement. Quel que fût le destin, elle ne méritait donc pas qu'on lui fît du mal.

Elle l'avait épousé innocemment, en toute douceur et en toute faiblesse. Il l'avait connue enfant : lorsqu'elle fut plus grande, lorsqu'elle eut l'âge que semblent avoir les anges, il l'avait demandée en mariage et l'avait obtenue. Elle n'avait rien voulu, rien décidé. Il l'avait choisie, lui, comme une rose. Son consentement ne fut que la grâce d'elle toute, son sourire ne fut que son parfum. Pendant huit ans, aux côtés de l'homme qui avait des cheveux blancs, elle avait continué à être belle, et à tout embellir. Après ce temps, loyalement, elle avait eu l'air triste et avait pleuré. Il ne sut pas d'abord voir cette mélancolie ; ensuite il ne put la comprendre : ensuite il ne le voulut pas. Il ne tenta pas de connaître le nom de l'autre. Et elle était partie, en fête malgré ses larmes, au commencement du printemps, et, l'hiver venu, elle rentrait, désespérée, malgré le sourire dont elle essayait de se déguiser.

Le juge cherchait en tout cela quelque chose qui fût une faute et ne le trouvait pas. Et il réfléchit encore, longtemps, longtemps — enfin

il estima que c'était à lui à demander pardon à Priscilla.

La nuit s'acheva dans ces frémissements. Un petit jour gris végétait aux vitres, et peu à peu se purifia, tandis que le juge, courbé, gagna sa chambre. Il regarda sans la toucher, la porte vivante, qui séparait les chambres. La voir dormir? Il ne voulut pas, non par crainte de faiblir, mais par terreur de la réveiller.

Ayant fini sa toilette, il alla à son travail. Il fut aussitôt repris par ses habitudes, distrait par les spectacles coutumiers. La place avait un tapis de neige et des tentures de brouillard. Il s'y engagea, enveloppé dans l'immense ampleur de son manteau tout étagé de collets.

Il croisa des gentlemen qui parcouraient la neige à longues enjambées, la joue cuite et l'œil humide de bise, perdus eux aussi au milieu de vastes houppelandes bleuâtres, café au lait ou tabac d'Espagne. La neige mettait partout une netteté de papier blanc avec, par places, des dessins. Elle faisait rutiler comme une tranche saignante l'enseigne écarlate de l'hôtellerie, et rendait toute neuve la devanture vert cru du bottier. Une petite pluie — lignes légères et régulières — crayonnait les façades bises. Un cabriolet, net et noir comme un croquis

à l'encre, filait dans Bessarah Lane, dont les pavés pointus étaient sertis de blanc au lieu d'être sertis de noir.

Le juge s'engouffra sous un porche, traversa un vestibule où s'effaçaient des hommes de service qui murmuraient : « Votre Honneur... », et pénétra dans une vaste salle dallée de grands damiers sévères, noirs et blancs.

Il s'assit à la table où s'étageaient des monuments de dossiers, et se mit à examiner les affaires sur lesquelles il avait un jugement à libeller pour l'audience du jour.

Il avait complètement chassé ses préoccupations personnelles. Comme l'exigeait le devoir, il n'était plus que le juge attentif à ses seules fonctions. Il avait repris son esprit d'énergie et de scrupule, son regard scrutateur, son air inflexible derrière le grillage de ses rides.

La première affaire était celle de la nommée Phœbé Faukes, une histoire d'adultère : une femme à tête légère, un honnête homme abandonné. Il fronça les sourcils. Il relut les circonstances : quelles que fussent celles-ci, l'inculpée avait volontairement failli ; donc, pas d'excuses. Sa conviction de l'audience se raffermit, et il décida qu'il fallait punir cette femme très sévèrement.

LES TROIS FOLLES

Les trois bienfaitrices, ayant terminé leur inspection accoutumée, furent reconduites avec force salutations par les directeurs et le haut personnel de l'asile jusqu'à la porte qui donne sur les champs.

La marquise pria ces messieurs de rentrer dans l'établissement où les misérables recluses réclamaient leurs soins, et les trois vieilles dames, restées seules, s'assirent sur le banc de pierre, en attendant l'automobile.

Le crépuscule tombait ; sur les murs blancs du jardin des folles, et des derniers enclos des faubourgs, il tendit un léger deuil. Obsédées des dortoirs lugubres et des cellules étrangement animées, les trois dames riches contemplaient

devant elles le soir, qui vient miraculeusement, puisqu'on ne le voit pas venir.

Elles soupirèrent ensemble, ce qui n'avait rien de surprenant, car elles avaient le même âge, se consacraient à la même œuvre, se ressemblaient et avaient l'esprit peuplé des mêmes images : toute cette tragique théorie de maudites, de hurleuses, de martyres dont les destinées s'amortissaient entre les murs construits à grands frais par le comité. Délivrées, les patronnesses restaient étonnées et revoyaient çà et là l'agitée, pauvre pantin dont Dieu s'était fait méchant pour secouer les fils; l'arriérée, inutile objet au creux d'une chambre; la mélancolique, rongée par son cœur comme par un cancer. Et si les visiteuses étaient trop habituées à ce spectacle pour en être bouleversées, elles n'en demeuraient pas moins sur le banc, très sages, comme trois petites filles.

— L'automobile n'arrive pas; Constant n'aura pas compris. Il ne comprend jamais, constata placidement la générale.

Comme elle proférait ces mots, un couple déboucha devant elles, de l'autre bout de la rue des Remparts, qui finissait à leurs pieds. C'était la femme du percepteur et le percepteur. Ils ne voyaient pas les trois dames, et se rapprochaient

tendrement l'un de l'autre, dans la grisaille du soir. Ils s'avancèrent dans l'ombre que répandait une haute maison dominant le mur de la rue, et s'étant rapprochés plus encore, ils s'embrassèrent, sous l'aile de cette maison.

La présidente dit : « Ah! » comme on soupire, et les deux autres dames l'écoutèrent soupirer. Elles suivirent des yeux les amoureux, et si charitables que fussent ces patronnesses, il y avait quelque chose d'un peu étrange dans la façon dont elles les admirèrent. Quand le jeune couple fut passé sur le chemin, tout proche et pourtant égaré en un autre monde, une des dames murmura tout bas, avec précaution :

— Que Dieu les bénisse!

Les deux autres dirent tout de suite : « Oui », comme si cela avait été une question.

Grâce à l'ombre, qui continuait infiniment à tomber du ciel ou à monter du monde, ce coin de campagne se rapetissa, se rapetissa comme un confessionnal où l'on pense tout haut.

La marquise ouvrait la bouche pour invoquer quelque malentendu comme motif du retard du chauffeur, mais le moment n'était pas à ce genre de réflexions. Sans doute la vision des folles, des deux êtres divinement aveugles, du soir qui retire les petitesses, avait changé la face des

choses, car au lieu de parler de son chauffeur, elle avoua :

— J'ai été jeune.

Elle ajouta :

— Je me le rappelle encore.

Elle courba ses épaules qui frissonnèrent comme lorsqu'elles sont touchées par une bénédiction. On apercevait ses cheveux blancs et ses joues, blanches aussi et molles, ses joues d'ouate; on apercevait même combien ses paupières étaient roses, usées par les jours écoulés goutte à goutte. C'était un moment où les secrets ne peuvent plus se défendre, où le silence ne sait plus tout cacher, où l'on a le cœur ouvert.

Celle qui venait de dire tout d'un coup : « J'ai été jeune », balbutia :

— J'ai été folle, j'ai été folle! J'ai eu dans ma vie une indicible crise qui a passé comme un grand rêve. Oui, moi, telle que je fus, telle que je suis, folle comme celles de tout à l'heure... Il est vrai qu'il y a longtemps.

« Nous étions installés depuis peu. Jacques venait d'être augmenté, et notre Marthe avait deux ans. Eh bien, j'ai voulu tout quitter afin de suivre un autre homme. Une nuit, j'ai marché tout doucement dans la maison, pour m'en aller

à jamais. La petite pleurait dans son berceau, tandis que je me glissais vers la porte...

« Non, je le sais bien, je ne me suis pas sauvée. Mais c'est par hasard : parce que je n'ai pas pu ouvrir l'armoire du bas, où étaient mes affaires. C'est pour cela seulement, pour ce rien, que je n'ai pas franchi la porte, que je suis restée à jamais à la maison. Sans ce puéril détail, tout était bouleversé... Quand je pense à cette aberration poussée si loin, à ce crime commencé, à ce gouffre où je m'étais réellement jetée, je suis stupéfaite et je ne comprends pas. Tout me paraît dément dans ce cauchemar où j'ai pensé des mois, où j'ai voulu des semaines, où j'ai marché une nuit. Je n'en sais plus rien, sinon qu'il a été; je ne sais même pas le regretter, tellement je suis étrangère à la femme qui fut alors tentée jusqu'au seuil. Depuis très longtemps, je suis redevenue moi, aux côtés de mon pauvre mari qui est si malade, et n'ai plus qu'un espoir ici-bas : celui de mourir avant lui ».

La seconde dame reprit très vite, au milieu de l'ombre qui joignait de plus en plus parfaitement les cœurs, les pauvres cœurs contagieux :

— Moi aussi, j'ai été folle. Ah! quand ce

jeune homme si beau, si fier, quand cet Olivier qui me souriait, s'est mis à tourner autour de ma fille! Elle avait dix-sept ans et lui vingt-cinq; c'était naturel. Mais moi, je n'ai pas voulu, et j'ai lutté, et j'ai essayé de tout pour n'être pas suppliciée. Que n'ai-je pas demandé, inventé, dans mes prières? Que n'ai-je pas rêvé, d'injuste et d'impitoyable! Lui n'a jamais rien su; il a ignoré combien il m'avait rendue follement heureuse et malheureuse en s'approchant de moi pour s'en détourner. Il s'est figuré avoir affaire à une femme normale, même aux instants où je l'ai le plus aimé. Ah! j'ai été folle — libre, et pourtant enfermée! Ils se sont rejoints de plus en plus. Ils ont eu une fille... Et maintenant ma prière, qui sera peut-être exaucée, n'est plus, ô mon Dieu, que d'avoir un arrière-petit-enfant!

— Et moi aussi, continua la troisième bienfaitrice d'une voix posée, j'ai été un peu comme elles, comme vous. C'est aussi à cause d'un homme qui a traversé ma vie déjà constituée, c'est-à-dire, en somme, déjà finie. Un jour, il m'a parlé brutalement devant tout le monde. Il n'en avait pas le droit, vous m'entendez, mais quelle reconnaissance éperdue je lui ai vouée pour s'être, un moment, occupé de moi! Plus

tard, il s'est un peu apprivoisé. Il était terrible. J'ai appris sur lui des choses abominables qu'on m'a prouvées et que pourtant je n'ai été capable de croire qu'après. Mais tout me le faisait préférer. Il n'y a rien eu entre nous. Mais j'ai été folle : je le sais bien, puisque je ne le suis plus, et il me semble parfois me souvenir encore combien j'ai haï alors tous les autres, tous les miens : je les ai haïs si fort que j'ai été aussi heureuse par haine que par amour. Comment ai-je pu changer à ce point, comment ? Je ne cherche pas à me l'expliquer. Il n'y a pas plus d'explication aux maladies du cœur qu'aux autres.

Elles se turent.

— La jeunesse est un délire qui passe, conclut doucement l'aînée des trois amies. Ce sont des rêves désordonnés qu'on a une nuit. Le lendemain, au jour, on est âgé, et tranquille : vous voyez, ce n'est même pas difficile d'en parler, c'est trop fini.

Elle disait ces paroles extraordinaires d'un ton tout à fait paisible. Elle épousseta de la poussière sur sa robe de satin noir et se leva. Ses compagnes se levèrent aussi et s'acheminèrent vers la porte principale, où stationnait sans doute le chauffeur mal prévenu. Elles se

silhouettaient, luxueuses et minces, ce qui leur donnait l'air d'imiter de jeunes femmes. Elles longèrent le mur de l'asile des folles, se sentant calmes et guéries et portant toutes trois le même sourire de vieillesse et de convalescence.

LA SENSITIVE

— Il avait, dit Jimmy, un nom à vous casser la mâchoire. Ce nom, je l'ai précisément oublié, bien qu'il fût celui de mon plus intime compagnon. Il est vrai que c'était à une époque diablement lointaine et diablement mouvementée de mon existence, et dans ce Sud-Africain où il m'advint de telles aventures que je me traite de blagueur quand je me les rappelle!

Donc, ce sacré camarade, ce pirate, ce bandouiller, ce... — mais ne dévidons pas trop vite l'histoire — donc, ce failli putois s'installa avec moi dans une cabane de la brousse, quelque part du côté du Griqualand, à l'époque où se produisit la Ruée.

Celui de vous, gentlemen lecteurs, qui n'a pas vu ce mouvement qui jeta alors en foule,

en cohue, tous les désireurs de diamants du monde vers le Cap, n'a quasi rien vu, et même s'il a été bourreau ou garde-chiourme, ne possède qu'une idée très édulcorée de ce que peut devenir l'animal humain.

Moi, je faisais un peu tache au milieu du troupeau de mes congénères. J'ai toujours été, je l'avoue, assez affiné, non seulement de caractère, mais même d'aspect. Mon correct anglais paraissait là-bas une langue étrangère, et, bien entendu, ma jeune figure d'alors n'avait aucune espèce de rapport avec cette gueule-ci.

Mon compagnon, lui, était, tranchons le mot, une brute. Il se dressait, inculte gigantesque, farouche, avec sa rude tête en billot, où de gros cheveux blonds étaient plantés comme du chaume, avec ses traits énormes vernissés de sueur, son nez peint en rouge par le whisky, et ses épaules de bahut.

Le gredin, dont le nom m'a définitivement échappé après m'avoir torturé le gosier, n'était pas méchant, au fond, mais obtus — ah oui! — et mal embouché — ah! combien! Même quand on le caressait, il fallait bien faire attention que ce fût dans le sens du poil.

Quoi qu'il en soit de la vivante antithèse que nous formions, nous nous entendions tant

bien que mal et nous travaillions de concert — moi la tête, lui les bras; moi l'homme, lui l'ours.

Après des mois où nous n'aperçûmes pas plus de pierres précieuses que si nous avions prospecté entre les pavés d'Oxford street (et encore, ce n'est pas là toujours besogne vaine, si j'en crois les racontars de vos diaboliques journaux d'aujourd'hui), je décidai que je pousserais, seul, une pointe vers l'ouest pour flairer les nouvelles.

C'est ainsi que j'atteignis le village boer dont l'auberge était tenue par Pikkles.

Or ce Pikkles, personnage ignoble, que je soupçonne d'avoir autrefois, dans la brousse, chassé le passant, et sa femme, hideuse maritorne à la cape noire et au nez jaune, ces deux monstres, dis-je, avaient pour fille une manière d'apparition éblouissante, mince comme un fil de la Vierge, légère comme une chanson, et qui, par surcroît, s'appelait Rébecca — le plus beau des noms...

Que Dieu me damne une fois de plus si j'ai jamais vu, dans les jardins ou dans les musées, quelque chose de comparable à cette Rébecca, si blonde et si rose qu'on aurait juré que le grand jour lui posait de la poudre d'or sur les cheveux et lui frottait les joues avec une pou-

sière purpurine! Quant à ses yeux, quant à son sourire, pas moyen de vous en exprimer l'éclat avec ma voix, ni avec de l'encre...

Et c'était aussi la plus délicate des sensitives. Palpitante, tressaillante, d'une fragilité angélique, un rien la faisait rougir, balbutier. Un mot proféré plus haut qu'un autre amenait une crispation de malaise sur sa petite figure. On eût dit que les paroles la touchaient comme des souffles, et ternissaient un peu son teint.

Il y avait, entre cette tendre, cette touchante douceur et mon propre tempérament, une affinité qui nous rapprocha l'un de l'autre. Et un beau soir, elle répondit par le plus adorable des silences au premier aveu que tout bas, tout bas, je lui offris, en me détournant, de peur de la faire envoler. Oui, elle se tut longuement cette grande fois-là; c'était une façon de dire oui avec son cœur...

Quand mon compagnon de travail vint me rejoindre, mes affaires étaient très avancées avec Rébecca.

Sans nous l'être dit positivement, nous sentions qu'il allait être question de fiançailles, de demande en mariage, de toutes les choses de cette catégorie.

Or le camarade fut, dès son arrivée, fasciné

par la vision de Rébecca. Je ne pus me tenir de rire, en voyant, béatement planté devant la petite fleur tremblante, ce vaste bloc mal équarri, massif et grisâtre, semblable à la moitié antérieure d'un éléphant.

Et l'idée d'une mauvaise farce germa dans mon esprit impitoyable d'amoureux triomphant. Je cachai à l'être sans nom — ah! l'absence de ce nom me tracasse et me poursuit comme une présence! — mon idylle avec Rébecca, et, après l'avoir éberlué en lui disant que j'avais deviné qu'il était amoureux comme un diable, je lui conseillai de se déclarer à elle.

Très confidentiellement, je l'engageai à le faire dans la manière forte. Oui, j'eus la féroce audace d'inventer des histoires, pour lui démontrer que la jeune fille prisait exclusivement chez les hommes l'énergie, la rudesse, voire la brutalité!

Bref, j'échafaudai la plus grossière des plaisanteries, sans me douter — Dieu pourrait en témoigner, s'il le daignait! — que cela aurait de graves conséquences.

Le lendemain soir, je rencontrai ma Rébecca, filant le long d'un mur, tête basse. Je l'arrêtai : nous causâmes. Je prononçai le nom de mon ami, cet affreux nom aujourd'hui oublié, enseveli, enterré.

Elle sursauta comme si je la frappais.

— Bon, me dis-je, plus de doute : mon butor l'a vue et lui a fait sa cour à sa façon!

A cet instant, je m'en voulus d'avoir machiné la lamentable farce. Et, pris de remords, je m'efforçai d'excuser le pauvre goujat.

Mais la jeune fille m'interrompit en levant vers moi son limpide regard.

— Je me suis fiancée avec lui, dit-elle.

— Avec qui? hurlai-je.

— Mais, dit Rébecca, avec...

Et la voix cristalline répéta le nom si dur à avaler, le maudit nom rébarbatif comme un remède.

Affolé, je gesticulai...

— Vous! Lui! Mais, my dear, c'est une brute!... C'est...

— C'est par cela même qu'il m'a plu, répondit-elle suavement. Il m'a parlé avec autorité. Ah! comme il a crié fort! Si vous saviez tout ce qu'il a osé me dire, à moi! C'est inimaginable...

Elle flûta, le nez baissé, changée par la pudeur en une rose :

— Cela a été une révélation.

V'lan!! je m'assis sur une borne, d'un grand coup. Que faire d'autre!

Oui, messieurs, oui... Ma sensitive avait été

toute subjuguée par l'énorme balourd. Elle s'était mise, en un clin d'œil, nonobstant les préparatifs de toute sa jeunesse, à *comprendre*, à aimer la grossièreté et l'infamie. Pourquoi? Pour rien, parce qu'elle s'était mise à les aimer, voilà tout.

Après? Eh bien, je n'en suis pas mort, puisque me voilà. J'ai quitté, comme un fou, ce pays de fous et, naturellement, j'ai oublié...

Mais je dis une chose : sur le chapitre du sentiment, il ne faut jamais se fier à rien — ni au reste. Quand un homme se mêle de parler de l'amour et d'affirmer ceci ou cela, il risque de dire autant de bêtises qu'un médecin dès qu'il se hasarde à raconter les secrets des maladies, ou qu'un astronome s'il s'avise d'expliquer les vraies raisons des comédies du soleil et de la lune.

L'APPARITION

... A ce propos, dit Étienne, savez-vous que je divorce? Non? Eh bien, c'est comme ça. Les démarches sont commencées; Jeannine et moi, on va attendre dans des antichambres, sur des banquettes, puis entrer exposer nos petites affaires à des personnages qui ne nous connaîtront pas plus que des médecins. Une fois que tous ces gens-là auront pénétré dans notre existence, nous, nous en sortirons. Je ne sais pas ce qu'elle deviendra et je sais encore moins ce qui m'attend, les jours, les soirs où elle ne m'attendra plus.

Hum... Si, je vous parle de la chose avec un air détaché, ce n'est pas seulement une manière de laisser voir que je suis ému. C'est aussi que je m'exerce au sale avenir qui me reste, lorsque

je serai veuf — ou plutôt presque veuf, non : plus que veuf.

Je ne récrimine pas. Que cela nous arrive à nous aussi, rien d'étonnant, n'est-ce pas : la vie trouve toujours un moyen de faire mal finir nos histoires à tous, puisque c'est le règlement et que celles qui finissent bien sont à recommencer.

Comment cela s'est-il passé? Cela s'est décidé tout d'un coup, un soir, un grand soir! Je vais vous raconter l'événement, bien que ce ne soit pas un fameux récit : il n'a ni commencement, ni fin, et n'est pas amusant du tout.

Vous connaissez Jeannine. Même toute jeune, elle étonnait, parce que trop jolie — avec ses yeux si profondément, si profondément bleus et ses cheveux ensoleillés qui ne s'éteignaient pas le soir. Elle ne s'est jamais arrêtée d'embellir pendant des années : il fallait le voir pour le croire. Elle... Moi... Bref, nous nous sommes mariés et nous avons vécu ensemble une bonne partie de la vie — cette bonne partie qui va mourir ces jours-ci.

Pendant ces quinze ans, il n'y a rien eu à signaler dans son existence, dans la mienne, dans la nôtre; il n'y a rien eu, non seulement de répréhensible, mais même de particulier.

Elle rangeait, allait et venait : moi, je travaillais. Je me donnais beaucoup de mal. J'essayais de lui éviter les soucis, les tracas : la sacrée faillite de mon premier patron a été mon seul secret vis-à-vis d'elle. Nous étions fort retirés : les premiers temps, on ne voulait voir personne, (nous nous préférions trop au reste), puis, après, on n'a plus guère pensé à appeler des amis. Bref, on était heureux, n'est-ce pas ? Tout cela a passé comme un rêve, et je ne me rappelle même plus très bien ces jours-là, maintenant que j'en suis réveillé.

Et voilà que ce bonheur, tout d'un coup, il y a environ deux ans, s'est assombri. Jeannine a changé : les premiers symptômes de sa maladie étrange, inexplicable. Elle est devenue distraite, nerveuse, mélancolique. Elle se mettait à remarquer, pour s'en plaindre, des choses qui avaient toujours été. Par exemple, qu'on ne faisait rien le soir, tous les deux, l'un en face de l'autre.

On ne faisait rien, parbleu, parce que j'étais abruti par le travail de la journée, éreinté, et puis, encore une fois, — et cette raison dispense des autres — ça avait été comme ça depuis trois ou quatre mille soirs.

J'essayai de la raisonner doucement — bien

que je fusse au fond un peu blessé de cette injustice... Elle se tut d'abord, puis discuta — son état s'aggravant — devint agressive et méchante, alla jusqu'à me citer des noms — des amis imbéciles ou des voisins grotesques qui travaillaient, appuyait-elle, au moins autant que moi, et trouvaient moyen de se distraire.

La question des soirées n'est qu'un exemple. Tout lui devenait prétexte à récrimination, tout jetait à l'envers sa pauvre petite tête. Elle se mettait dans des états terribles pour un rien, alors, que moi, bouche bée, j'avais à peine eu le temps de saisir de quoi il s'agissait.

Je constatais d'un œil navré les progrès multipliés de ces bizarreries... Elle eut des silences qui ne valaient pas mieux pour moi — et pour elle, que ses cris. Elle en sortait, les yeux rouges, ou bien avec une crispation de martyre qui lui tirait la figure pour toute la journée.

C'était la neurasthénie dans toute son horreur. Le docteur Cazeneuve, chez qui je courus un matin avant de rentrer, me le confirma et il ordonna du bromure et une existence sans heurts. Je balbutiai, éperdu le mot de « folie ». Il hocha sa tête à lunettes, puis, avec un bon sourire, me conseilla d'espérer, étant donné

« l'état de santé général de la pauvre enfant ».

Le bromure et la vie paisible n'amenèrent aucune amélioration. Sa maladie mentale s'exaspéra et se manifesta d'autre façon : non seulement elle s'absorbait dans les coins, se ramenant sur elle-même comme un voile — mais elle avait maintenant d'inopinés accès de gaîté nerveuse, des illuminations où elle se dressait toute vibrante avec une face de religieuse. Un matin d'été, en ouvrant la fenêtre, elle se mit à rire magnifiquement — et ce rire me fit mal.

J'étais très malheureux : je la plaignais; et puis, comme tous les gens rassis et positifs, j'ai horreur de tout ce qui est anormal, maladif, mystérieux... J'aurais mieux aimé traîner une jambe cassée qu'une femme dont la raison vacillait et que des hallucinations secouaient comme une loque.

C'est alors que vint le grand soir en question.

Si ce soir fut extraordinaire, c'est d'abord parce qu'il n'eut rien de spécial. Il était exactement pareil à ceux d'avant, qui se ressemblaient tous comme des gouttes d'eau qui tombent...

C'étaient notre chambre, nos choses; c'étaient nous. Nous étions assis sur nos fauteuils chacun à notre coin de la cheminée. Sur la tenture

verte, la gravure anglaise gardait son immobilité bien connue. La suspension était là, avec son tremblotement grinçant quand passait l'autobus, et le tic tac de la pendule continuait à être en même temps du bruit et du silence.

Elle regardait devant elle, l'œil lointain.

Alors, tout d'un coup, à suivre son regard, j'ai senti, j'ai vu, mes amis, qu'il y avait quelqu'un en face d'elle...

Il y avait quelqu'un qu'elle regardait.

Ah! ah! quelle révélation, quelle simplicité, quel coup de théâtre, dans ce décor éternel de notre chambre!

Quelqu'un, un homme, un rival, une espèce de voleur! Seule avec moi, elle était surtout seule avec un autre!

Oui, oui, pas de doute... Elle avait une façon infinie de tendre ses regards, même lorsqu'elle les posait sur moi; elle avait une façon occupée de se taire, même en me faisant oui ou non de la tête — qui avouait tout. Quelqu'un! Quelqu'un en face d'elle, à côté d'elle, dressé invisible comme les dieux des légendes — mais un homme réel, pire qu'un dieu! Un homme précis, avec sa face mâle et sensuelle; je ne le connaissais pas, je ne le concevais pas, j'y croyais, j'y croyais!

Il était venu à elle; et il était là maintenant. Tout me le désigna de mieux en mieux : elle sourit faiblement, et mes yeux hagards recueillirent ce sourire reflété, enlacé... Elle soupira — et j'entendis bien que ce soupir s'adressait d'abord à lui...

Ayant commencé à comprendre, je ne m'arrêtais plus...

La timidité dont elle était empreinte, ses manières incertaines, quelque chose de frileux dans ses gestes me montraient combien il était proche. A un moment, elle ferma à demi ses yeux chargés de langueur et d'images, et je me suis bien aperçu qu'elle s'enhardissait et qu'il la touchait.

Ainsi, pas de surnaturel; pas de maladie, pas de folie. Il n'y avait de changé qu'un cœur — et on n'a jamais le droit de dire qu'un cœur soit fou. Tout devenait clair et logique; à cause d'un visiteur nouveau inconnu pour moi, délicieusement inconnu encore pour elle, vers qui elle ressuscitait.

Toute la complication ancienne se défaisait; tout s'expliquait, avec une simplicité fatale : la vague gloire qu'elle semblait parfois porter, ses frémissements, informes aveux de l'inconscient puis de l'inavouable désir, et l'extase dont

ses traits se caressaient en cachette... Et sa rancune, sa colère, son injustice avaient raison; et moi qui m'imaginais être l'esprit fort, et la victime, j'avait été le fou, et le bourreau.

Aussi, mes amis, lorsque sans transition aucune, sans expliquer ni préparer, je dis : « Alors, il faut nous quitter », elle répondit : « Oui. »

Ayant ainsi parlé, Étienne noya dans son verre d'absinthe son regard opaque et glauque, puis avala la dose en la faisant filtrer à travers sa moustache tombante.

LES DERNIERS PAS

Ils avaient, à eux deux, un siècle et demi. Leur âge à chacun? Ils ne le savaient plus ni l'un ni l'autre : depuis trop longtemps ils ne faisaient pas ce partage dans leurs années, et avaient pris l'habitude si naturelle, si juste, de vieillir ensemble de deux ans, à chaque Saint-Sylvestre.

Il y avait tant de jours, tant de saisons, tant d'époques, qu'ils vivaient côte à côte dans la ferme basse au toit débordant comme une aile!... On les aurait étonnés sur le moment, en leur disant qu'ils n'avaient pas toujours été mariés. Ils portaient chacun comme deux vagues mémoires, et se ressemblaient mieux qu'un frère et une sœur. Les gens du village en les voyant

déambuler, si faibles, et si fortement attachés, ne pouvaient s'empêcher de penser que l'un d'eux mourrait bientôt, sans doute, et qu'alors l'autre ne saurait pas rester seul.

L'hiver fut méchant pour les deux vieillards. Il secoua leurs vieilles bronches, leur cassa un peu le dos, creusa leurs joues osseuses, leurs mâchoires en ruine. Lui, vit un voile gris devant ses yeux; elle, eut des éblouissements. Lorsque mai arriva, ils se sentirent moins caressés par l'ombre, moins fiers dans le soleil. La vie devenait dure à vivre comme au temps où on la gagnait : ce fut presque un travail de partir du matin pour arriver au soir.

Un jour que, devant la maison, il était assis un peu plus immobile que la veille, elle partit chercher de l'herbe pour le lapin. Une fois de l'autre côté de la petite porte pratiquée dans la palissade, elle s'arrêta pour souffler — c'était la première étape du voyage — puis elle s'en alla sur la route. Du banc où il était assis comme un enfant trop sage, le vieux aux pupilles troubles ne la distinguait pas, mais il entendait le bruit de ses pas; il ferma les yeux et ainsi, la vit s'éloigner.

Arrivée au tournant de la grande rue, à la hauteur de la maison bourgeoise des dames

Guichet, la vieille écarquilla les yeux et tomba par terre. Pas de cris, pas de gestes, ni en tombant, ni après.

Un passant s'arrêta, une petite fille approcha en sautillant; une commère, deux commères surgirent. On la transporta dans une boutique, et là, on vit tout de suite qu'elle était morte.

Les maisons se vidèrent; la boutique et ses abords se noircirent de monde. Elle était étendue sur trois chaises, et sa figure jaune, légèrement grimaçante, semblait un portrait terrible de celle qu'on avait connue.

— Faut avertir le vieux, fit quelqu'un.

— Non! crièrent des voix. Pas lui : sa bru d'abord. La v'là. Eh, Marguerite!

La femme s'avançait, laide et peureuse, avec ses épaules étriquées sur lesquelles sa robe flottait, sa figure aux joues sèches et grises de pain bis, ses mains bouillies par son métier de laveuse, et qu'elle balançait comme des paquets.

En apercevant le corps de la mère de son homme, parti lui aussi depuis longtemps et qu'elle commençait seulement à oublier, la Marguerite frissonna des pieds à la tête. On vit blanchir ses lèvres et ses gros yeux rouler dans

sa figure plate. Elle renifla, se frictionna le nez avec son tablier, et souffla :

— Pauv'vieux !

Elle se tourna gauchement vers l'assistance, sans regarder personne.

— Qu'on parle pas au vieux ! J'y parlerai, moi !

Elle faisait une grimace, pour supplier.

Puis la tache noire de la foule massée s'égrena dans tous les sens, s'éclaircit, s'effaça.

La Marguerite fit porter le cadavre dans son propre lit. Quand elle eut, à la hâte, arrangé la chambre, elle alla chez le vieux. Installée devant sa maison, sous le bout d'aile du toit, il attendait.

Au battement de la porte de lattes, il tressaillit, releva la tête.

— C'est moi, dit Marguerite.

Il redevint semblable à une statue.

— Allons, Victor, faut rentrer !

Alors, il gémit drôlement, se leva, gémit encore. Debout, il étendit les bras en avant, chancela. Il avait quelque chose, semblait-il, de lumineux, sur le visage.

— Bien quoi ? interrogea-t-elle.

— J'y vois plus, j'y vois plus du tout ! fit-il.

— Ah ! dit Marguerite.

Sans doute, la simplicité de son âme la rendait prête à toutes les grandes tragédies, car elle n'ajouta rien. Elle prit seulement par le bras l'homme qui était devenu aveugle au moment même où disparaissait son éternelle compagne.

Il rentra, poussé, les pieds traînants, dans la cuisine, toucha le dossier d'une chaise et s'assit. Mais sa respiration devint rauque; il soupira, grogna et — alors qu'elle allait lui parler, lui dire... — il geignit.

— Ça va pas! mes yeux... Çui-là, surtout, çui-là!

Tout d'un coup, il cria.

Pendant plusieurs heures il ne sut plus que souffrir.

A un moment de répit, il réclama sa femme.

— Où est la vieille? Qu'est-ce qu'elle fait, bon sang!

Une autre fois, entre deux accès, on vit qu'il avait repris ses esprits, et qu'il l'attendait. Puis il exhala des plaintes, ressaisi par la crise, occupé tout entier à avoir mal et à avoir peur.

Quelques gens vinrent. Les uns entrèrent; les autres regardèrent à travers les carreaux.

Personne n'osa rien lui dire.

Quand la journée eut passé sans qu'il sût la vérité, personne n'osa plus venir.

Marguerite, de temps en temps, le quittait, en l'enfermant à clef. Elle se hâtait, la figure salie de larmes essuyées. Elle allait revoir la morte qui s'enfonçait peu à peu dans le soir, malgré les deux chandelles. Puis, elle se précipitait pour les courses, les démarches. Elle s'occupait de tout, toujours lasse et toujours courant, machinale et héroïque, abîmée et inusable. Elle savait bien ce qu'il fallait faire, la perpétuelle endeuillée, elle qui avait tant l'habitude de survivre!

Elle était de nouveau près de lui lorsque, entre le soir et la nuit, il y eut dans ses souffrances une accalmie qui, fragile, se prolongeait, se prolongeait...

La femme alluma une petite lampe à essence qu'elle posa sur la haute cheminée, et elle songea que le moment était venu d'annoncer au vieillard que celle qui avait toujours été n'était plus.

Elle se planta devant lui, aussi décharnée et aussi frissonnante qu'un épouvantail à la bise. Sa tête se baissa, honteuse, et rassemblant

toutes ses forces, comme pour crier, elle balbutia :

— Elle reviendra plus... Elle peut pas... Elle est partie.

Il ne dit rien. Elle le regarda alors, et vit qu'il souriait — et qu'il dormait.

Elle s'écarta, et se mit à ranger, tout doucement. Soudain, il s'agita, l'appela. Elle s'approcha jusqu'à ce qu'il pût effleurer son bras avec ses doigts aveugles.

— Écoute, ma fille, dit-il. Viens, écoute... La vieille est r'venue. Elle est ici. Tout à l'heure, j'l'ai reconnue, là, là où tu es. J'dormais, et tout d'un coup, j'l'ai sentie là. Elle a rangé; elle est r'partie. J'ai pas bougé, j'ai rien dit, exprès. Écoute, j'veux pas qu'elle sache que j'y vois plus. J'veux pas, ça lui ferait trop de chagrin. J'veux pas. Fais-la partir un bout de temps, jusqu'à ce que je sois guéri. Trouve un moyen, ma fille.

Il se secouait sur le vieux siège qui, gémissant, semblait parler...

— Emmène-la... Qu'elle s'en aille... un jour, plus, s'il faut. Dis-y... Emmène-la.

— C'est bon, Victor, je m'arrangerai. J'sais. Elle saura pas, je l'jure devant l'bon Dieu.

Ce serment impressionna le vieillard qui

dit : « T'es une bonne fille » et se tut religieusement.

Le lendemain, elle lui débita une invraisemblable histoire de parents qui avaient emmené la vieille chez eux. Il écoutait, intéressé, émerveillé, comme un tout petit enfant. Quand ce fut fini, il dit :

— Et puis, je sais qu'elle est r'venue encore, cette nuit, pendant que je dormais; j'l'ai entendue.

— Oui elle est revenue, fit doucement Marguerite.

Deux jours passèrent ainsi. Le lendemain de celui où on enterra la vieille femme, le médecin vint examiner le malade.

— Très bien! dit-il contre tout espoir. Presque plus de fièvre. L'inflammation va cesser. Demain, il verra...

— Oui. Demain... Demain...

Elle s'était réfugiée, hébétée, dans un coin, rapetissée.

Tout bas, dans son âme obscure, elle répétait : demain! C'est demain qu'il ouvrirait les yeux — et que, vraiment aveugle, il ne la verrait plus! C'est demain que l'humble parente serait punie, dans son cœur, de s'être tue,

comme elle aurait été punie si elle avait parlé. Demain! Il en est toujours ainsi dans la vie : il y a toujours un lendemain où tout finit mal, et le jour de paix ou d'espoir qu'on a parfois n'est jamais que la veille d'un autre.

LA PRÉSENCE

— Il vous a embrassée? demanda Berthe à sa vieille amie.

— Sur la joue, oui, madame.

— Et que vous a-t-il dit?

— Il a dit : « Je pars, mais je reviendrai pour me marier avec vous, malgré tout, malgré tous. Je reviendrai avec la gloire ».

— Il n'a rien dit d'autre?

— Si. Des serments, des promesses éperdues, des protestations et tout ce qu'on peut dire. C'était dans la maison de ma grand'mère, rue Neuve. Oui, c'est de là qu'il est parti, avec ses longs cheveux d'or.

« Alors j'ai commencé à attendre. Il avait été convenu que nous ne nous écririons pas, puisque mes parents le défendaient. Qu'importe : nous

savions bien que nous pensions l'un à l'autre. J'attendis son retour un an, deux ans, trois ans, quatre ans.

Au bout de la quatrième année, on vit arriver ici son portrait dans un journal illustré, qui parlait de ses beaux débuts, de son avenir bien plus beau encore. Ce premier écho de la renommée, par lequel je voyais sa promesse se réaliser, m'exalta... Je pensai que notre rencontre était proche. Je me préparais à ce qu'il m'appelât jusqu'à lui ou à ce qu'il revînt jusqu'à moi. J'attendais un geste de lui.

Sans doute, lui, attendait un geste de moi, ou peut-être y eut-il autre chose... Mais, petit à petit, les mois, les années passèrent, et notre séparation demeura, *et, petit à petit, il ne revint jamais*. Mon grand homme, mon sublime fiancé, je ne l'ai revu que dans les gravures des journaux, des cartes postales, et dans ce buste-là, qu'on a inauguré trois ans après sa mort, il y a trois ans. »

Mme Louis souleva le nuage tombant du rideau de tulle, et, à travers le carreau, elle considéra la place ronde, brodée de toits pointus, et grise comme s'il pleuvait. Le crépuscule commençait à effacer tranquillement les couleurs, ne laissant intactes encore que les silhouettes

des toits dessinées sur le ciel. On voyait au milieu de la place, sur un piédestal, poindre le buste blanchâtre érigé par la ville à son illustre citoyen.

La dame se renfonça dans la pénombre molle. Elle n'était pas tout à fait vieille et portait des traces de coquetterie. Les cheveux, jadis blonds, auraient dû être gris, mais ils étaient jaunes. Un col de dentelle entourait son cou.

Elle acheva toute son histoire :

— Quand j'ai compris qu'il ne reviendrait plus, j'ai cru mourir; puis j'ai épousé n'importe qui, un monsieur d'ici. Quelques années après mon mariage, sa gloire, à lui, s'accrut, comme vous savez, si vite, si vite! (c'est un exemple unique). Bientôt, on ne parla plus que de lui, ici, dans son pays natal, comme partout au monde. Moi, il y a maintenant trente-cinq ans que je suis mariée.

Berthe hocha son bonnet de chaque côté duquel, sur les tempes bises, des bandeaux noirs semblaient marqués à l'encre. Berthe, empressée, attentive, attendrie, et, de plus, vêtue d'une longue robe noire à boutons d'étoffe, avait l'air d'un curé. Elle se pencha, pour mieux voir Mme Louis et la recueillir.

— Comme vous devez regretter de ne pas vous être unie à un tel homme!

— Non, dit la dame.

— Vous vous êtes résignée à votre sort!...

Mme Louis fit signe que non.

— Je n'ai pas à me résigner, madame. Je suis heureuse de n'avoir pas fait la folie d'épouser mon premier fiancé.

— Vous craigniez qu'un grand artiste...

— Ce n'est pas pour cela. C'est parce qu'il est mort. Tandis que l'autre, le mien, celui qui ne le valait pas jadis, il vit, il vit! nous vivons! Il n'a pas de génie, il ne comprend même pas ce que c'est que la gloire; il n'est presque rien. Mais il est là; je l'ai. Notre existence commune est sans attrait; elle est comme sourde, aveugle; elle est inutile; elle est tout ce qu'on voudra, mais elle est. Nous vivons, nous continuons à vivre, nous faisons de la réalité. Je ne suis pas toute seule, murée dans une maison trop grande avec un souvenir glacé, ensevelie de regrets, rayée du nombre des vivants!...

Le matin, le soir, la nuit, quelqu'un subsiste à côté de moi, debout, assis, couché. Mon pauvre mari, à chaque instant, me touche, me coudoie. Quand, au point du jour, un peu de clarté entre, par la fente des rideaux, dans la lourde nuit de notre chambre, si je me réveille

la première et si, au milieu des meubles encore difformes, je le vois dormir à mon côté, sans mouvement, avec sa grande face toute grise et enterrée dans l'oreiller, l'idée du néant se révèle à moi. Je tressaille, j'étouffe un cri; alors il bouge, soupire, souffle, se dresse en bégayant; je comprends qu'au fond la vie est tout et que le reste — passé ou autre chose — ne compte guère.

« Nous échangeons de temps en temps des paroles — jamais extraordinaires : « Bonjour, merci, oui, non... » Mais quand on songe au silence de la mort et du souvenir, ces mots-là se mettent à prendre des significations réelles qui n'en finissent plus. »

Elle secoua la tête.

— Oui, oui, oui, dit-elle.

« Ah! ceux qui ont longtemps usé de la vie la comprennent enfin, et, enfin, en deviennent avares. Alors, plus qu'à des fantômes éblouissants de rêves ou de disparus, on tient aux restes d'une pauvre créature présente.

« Tenez, c'est son heure; l'heure où la maison l'appelle. Le voilà, là-bas, qui rentre. »

De l'autre côté de la place, au bord du trottoir, une masse humaine se tenait debout, enveloppée de paletots. Le personnage hésitait à traverser; sa canne tremblait au bout d'un

bras raidi. Il observait de droite et de gauche, pour s'assurer si quelque voiture ne passait pas au loin.

Enfin, il se risqua sur le pavé, marcha d'un pas incertain et appliqué. Au centre de la place, à la hauteur du monument qui régnait là, si parfaitement blanc et mort, le gros vieil homme toussa, une quinte l'agita du haut en bas. Un peu plus loin, un soudain coup de bise l'empoigna. Ce fut un travail pour lui de se débarrasser de ce vent. Puis il réussit à gagner le bon trottoir et s'approcha de sa maison.

Elles le regardèrent accomplir les derniers pas de sa promenade quotidienne. Arrivé à la porte, il tendit la main. C'est vrai qu'il avait l'importance, la douceur simples, sans nom mais sans limites, des survivants. C'est vrai que la venue de ce morne vieillard apportait une espèce de bonne nouvelle.

L'incolore couchant s'épandait partout, dominant, surmontant tous les couchants qui avaient rayonné sur le monde, puisque c'était jusqu'alors le dernier de tous les couchants. A travers les nuées poussiéreuses, le vent aigre, à travers le décor humide et sale, tombait le soir qui était, naturellement, le soir des soirs; et la fin de ce pâle jour d'hiver brillait par-dessus les siècles.

L'INNOCENTE

— Il y en a, dit Jean Brot, qui, dans les grandes circonstances, gesticulent et courent de-ci, de-là, ainsi qu'un gibier cerné; d'autres qui, après avoir béé, tombent et se tassent dans le premier coin venu. J'étais de ceux-là, à l'époque dont je vous parle, mes bons amis, et je m'effondrai piteusement, lorsque la belle Régina, poussée à bout par ma douceur et ma patience, m'eut triomphalement clamé son infamie.

Je revois en détail la scène historique où la délicate enfant se vengea enfin, à grand éclat, de ma loyale confiance. Tout frémissant, je m'étais présenté chez elle. — « Madame n'est pas là; elle va rentrer. » — « Bon! » grondai-je. Je pénétrai en coup de vent dans le boudoir,

gardant mon chapeau, mon pardessus, et froissant dans ma main convulsive la lettre, la terrible lettre accusatrice...

Sur le bout d'un fauteuil laqué, dans le halo d'une lampe à jupon rose, je me morfondis cinq heures et demie durant. Régina rentra à une heure du matin. Elle apparut, légère, emmitouflée, les joues poupinement roses et ses grands yeux luxueux tout scintillants.

A ma vue, elle ouvrit la bouche pour proférer quelque suave alibi. Sans mot dire, je brandis la lettre. Elle la saisit, la parcourut.

Je rends hommage à la force d'âme dont cette frêle créature fit montre dans cette circonstance. A peine ses belles paupières garnies de cils longs comme des franges d'ailes eurent-elle un léger battement. Elle jeta — dans son sac — l'irréfutable document, se redressa, me toisa, et constatant que j'avais mon chapeau sur la tête, me traita de goujat.

— C'est vrai, tout cela? balbutiai-je en tendant vers la lettre ma main tremblante, ma main inutile d'esclave.

— Eh bien, oui, cria-t-elle dans un transport inouï de fureur. Et bien oui, c'est vrai... Et puis, il y a encore ça, et ceci... et ça...

Et de toutes ses forces, l'œil étincelant,

indomptable comme une cantatrice lancée, elle se mit à me réciter avec un détail choisi tous ses mensonges et ses trahisons, en commençant par la fin...

Cela dit, elle me chassa. Je me levai, et chancelai, courbé, vers la porte. Elle me rappela; sa main s'abattit sur mon épaule pour me ramener dans le salon, flageolant et mouvant comme un complet pendu à la devanture d'un fripier. Puis, d'un air de défi, elle me fournit quelques détails supplémentaires sur un des plus récents et des plus cyniques épisodes de notre vie commune — si je puis m'exprimer ainsi. Enfin elle me poussa dehors, en m'affirmant que cela me coûterait chez de l'avoir traitée comme je l'avais fait, et que j'aurais de ses nouvelles.

J'en eus en effet, et comment! Rien ne saurait donner une idée de l'ingéniosité, du talent, du génie, que cette jeune femme déploya pour me rendre la vie impossible. Elle me calomnia de tous côtés, avec une modération, une spontanéité, un à propos qui tenaient du prodige..

J'eus beau avoir été, en toute occasion, d'une scrupuleuse correction, je devins un individu louche, équivoque. Sur mon passage, les dos se tournaient un à un, automatiquement, et les

mains se retiraient hors de portée, comme des oiseaux effarouchés.

Je souris, méprisant; puis je me fâchai. J'arrivai même à avoir un duel. Mais les deux balles échangées n'eurent aucun résultat sur ma situation morale.

Pour lors, il advint deux choses : la première, c'est que non seulement je cessai d'aimer Régina, mais que je me mis à la détester un peu, beaucoup, puis passionnément. La seconde conjoncture, c'est que je perdis ma place, n'en pus trouver d'autre, et qu'un beau matin on me vit, l'oreille basse, enfiler la passerelle du paquebot de New-York, n'ayant pour toute fortune que mon billet de seconde classe.

Je débutai, sur la terre des Yankees et des Peaux-Rouges, par les plus modestes métiers. C'est d'un bon augure là-bas, si l'on en croit les biographies des milliardaires. En effet, je devins riche.

Vous croyez que ma haine pour la misérable créature dont l'acharnement avait été à mon endroit si ignoble et si parfait, s'éteignit? Non, tout au contraire, elle centupla. J'étais travaillé par un besoin de vengeance d'autant plus forcené que j'avais les moyens de le satisfaire. En vérité, je vous le dis, il y eut des soirées où seul dans mon office de Board Sheel, je vociférais

littéralement à l'adresse d'un spécieux fantôme dont la bouche avait à la fois la forme d'une fraise et celle d'un cœur, et qui portait, sous la ténébreuse courbe de son chapeau, une haute couronne de cuivre et d'or.

Diverses circonstances retardèrent la mise en œuvre de ma campagne de revanche. Mais j'étais, vous pensez bien, au courant des faits et gestes de la furie qui m'avait si méticuleusement déshonoré. Pourquoi ne pas l'avouer : dans mon gratte-ciel, un bureau spécial, sous couleur d'enquêter sur les nouveaux procédés européens d'impression sur étoffe, avait pour besogne réelle et sérieuse de me rapporter par le menu tout ce qui avait trait à l'Ennemie. Je la suivais des yeux comme ces enchanteurs des contes de fées qui, de loin, voient tout ce qu'ils désirent par la vertu d'un onguent magique dont ils se graissent la paupière.

Quand je débarquai à Paris — douze ans après en avoir filé dans un si intense incognito — mon plan était arrêté : surgir à ses yeux, la paralyser par la brusque révélation de mes millions — puis lui énumérer tous mes effroyables projets de vengeance avant de les réaliser mathématiquement.

Ah! cette soirée! Je me lançai dans une automobile, oppressé, grinçant des dents, prêt à hurler. On roula comme le tonnerre jusqu'au pied d'un immeuble magnifique.

— Madame Régina? Troisième cour, au fond. Cinquième...

Je traversai les cours au pas de charge, et m'engouffrai dans un ascenseur qui, avec une lenteur française, me déposa en face d'une petite porte. Un bouton électrique était là. Il reçut un coup de poing. La porte s'ouvrit.

— Madame Régina?

— Entrez, monsieur, dit la bonne.

Avec un soupir de forge, je pénétrai, sur les pas de la femme de chambre, dans un étroit vestibule. Je lui répétai d'une voix sourde — un cri contenu :

— Madame Régina?

— C'est moi, me répondit d'une voix calme celle que j'avais prise pour la chambrière.

Ma bouche s'ouvrit, muette... Je la regardai; elle me regarda... Cette figure molle, lassée, flétrie... Je fis un violent geste de dénégation, un peu irrité; je me secouai; j'articulai :

— Il y a erreur... Il y a...

Alors elle me sourit, et ce sourire, comme une

pâle lueur triste, comme un feu follet, me rappela une lumière d'autrefois...

Je passai ma main sur mes yeux, mon front.

— Régina... Toi? mais non, ce n'est pas toi... mais si, mais si... c'est vous...

— Je vous reconnais, Jean, fit-elle, toujours aussi tranquillement. Nous ne sommes plus fâchés?...

Je ne répondis pas, tant je la regardais, tant je la cherchais...

Voilà ce qu'elle était devenue, elle!... Elle était toute dépouillée, toute désarmée de sa beauté; sa paupière s'était gonflée, sa mâchoire alourdie, sa face brouillée de lignes... Sa mise s'était négligée, sa robe appauvrie, amaigrie; sa voix avait baissé, somnolente, affaiblie...

Elle toussa, gênée du lourd silence; sans doute perçut-elle combien, planté en face d'elle, je me déchirais à la reconnaître et à ne pas la reconnaître. Elle se détourna. Et ce qu'il y a d'affreux, mes amis, c'est que ce fut le seul moment où mes yeux qui l'épiaient, au loin, purent la revoir vraiment.

Je ne sus que marmotter :

— Douze ans... Ce n'est pas si longtemps, pourtant... pas si longtemps.

De nouveau elle hasarda vers moi son faible

sourire. C'était une réponse, la seule réponse : quand on contemple, qu'on touche la vérité, on est bien forcé de croire qu'il y a dans nos abîmes des choses impossibles, et qui sont pourtant.

Oui, c'était beaucoup, c'était trop, puisque cela avait suffi pour faire de son visage une sorte de spectre de ce qu'il fut, et pour la changer tout entière jusqu'au fond de ses yeux et de sa voix! Oui, tout entière, tout entière...

Je reculai, incapable de proférer un mot : il me semblait qu'il n'y en avait pas au monde pour un drame aussi simple. Je redescendis l'escalier noir — à tâtons, tendant çà et là mes mains chancelantes de pauvre qui ne sait pas ce qu'il mendie.

Ce fut peu compliqué, comme vous voyez. Je n'avais pas trouvé celle que je cherchais. Celle-là, la vraie Régina, la fatale Circé dont le ressentiment m'avait dégradé et traqué, je ne la verrais plus. C'était fini : la vengeance m'échappait. Tout mon rêve d'enflammée rancune s'était évanoui aux pieds d'une étrangère, d'une innocente.

LA TENDRESSE

« 25 septembre 1893.

« Mon cher petit Louis,

« C'est donc fini. Nous ne nous reverrons plus : sois-en sûr comme j'en suis sûre. Tu ne voulais pas, toi; tu aurais tout accepté pour rester, mais il fallait nous séparer afin que tu puisses refaire ta vie. Je ne regrette pas d'avoir résisté à toi, à moi, à nous, quand tu pleurais tant, la tête enfouie sur notre lit, et aussi quand tu as levé, deux fois, cette pauvre figure toute brillante, et encore quand, le soir, dans les ténèbres, je ne voyais plus tes larmes mais que je les sentais, qui saignaient sur mes mains.

« Maintenant, nous souffrons tous les deux horriblement. Cela me paraît un cauchemar.

Pendant quelques jours, on ne voudra pas y croire; pendant quelques mois, on en restera endolori; puis ce sera la convalescence.

« A ce moment-là seulement je recommencerai à t'écrire, puisque nous avons décidé que je t'écrirai de loin en loin. Nous avons, là aussi, bien décidé. Ce lien, de moi à toi — car tu ne sauras pas mon adresse, jamais! — sera le seul, mais il empêchera notre séparation d'être tout à fait un déchirement.

« Je t'embrasse une dernière fois, mais c'est si doucement, c'est dans une si grande, si calme, si angélique distance! »

« 25 septembre 1894.

« Mon cher petit Louis,

« Je reviens te parler comme c'était promis. Déjà un an que nous ne sommes plus « nous ». Je sais bien, va, que tu ne m'as pas oubliée; nous sommes encore trop mêlés pour que je ne subisse pas ta douleur elle-même chaque fois que je *réfléchis*.

« Cependant ces douze mois n'ont pas été complètement inutiles : ils ont mis un léger voile de deuil sur le passé. Déjà un voile!

Déjà de petites choses qui s'atténuent, et même de menus détails qui sont morts. On le constate, n'est-ce pas, quand, par hasard, l'un d'eux ressuscite?

« J'ai essayé de me rappeler l'expression exacte que tu avais sur la figure la première fois que je t'ai vu. Je n'ai pas pu retrouver tout à fait cette apparition.

« Essaye, toi, de te figurer mon premier regard. Tu te rendras compte comme tout au monde s'efface.

« L'autre jour, j'ai souri. A qui, à quoi? A personne, à rien. C'est un rayon épanoui le long d'une allée qui m'a forcée à sourire, malgré mes lèvres.

« J'avais déjà essayé, depuis quelque temps, de sourire un peu. Cela m'avait paru impossible à rapprendre. Et néanmoins, comme je te le dis, un jour j'ai souri, contre moi-même. Je veux que de plus en plus souvent, toi aussi, sous prétexte simplement du beau temps ou même de l'avenir, tu lèves la tête et tu te souries. »

« 17 décembre 1899.

« Me voici à nouveau près de toi, mon petit Louis. N'est-ce pas que je suis tout à fait

comme un rêve, puisque je me présente comme il me plaît, mais toujours au bon moment, au milieu du vide et du noir, que je vais et viens tout près, et qu'on ne peut pas me toucher?

« Je ne suis pas malheureuse. J'ai repris courage à force de nouveaux matins et de saisons nouvelles. Le soleil est si amical et confidentiel, et même la simple lumière du jour est si raisonnable!

« J'ai dansé une fois. J'ai ri souvent. D'abord je comptais les fois où je riais; puis cela n'a plus été possible de compter.

« Hier, j'ai vu une fête dans le soleil couchant. La foule s'étendait, belle comme un jardin, et je me suis estimée heureuse d'être là, pendant que toute cette multitude était contente à la fois.

« Je t'écris pour te dire cela et que je me suis convertie à une nouvelle religion de toi : la tendresse. Nous en parlions autrefois, sans bien savoir. Prions ensemble pour y croire, du fond du cœur. »

« 6 juillet 1904.

« Les années passent. Onze ans! Je suis partie loin, je suis revenue, je vais repartir.

« Sans doute tu as un foyer, et sans doute, mon grand Louis, une petite famille pour qui ta vie est importante.

« Et toi-même, comment es-tu? Je m'imagine que ton visage est plus plein, tes épaules plus larges; à coup sûr, tu as peu de cheveux blancs et, à coup sûr aussi, ta figure a toujours la même façon de s'éclairer avant de sourire.

« Moi? Je ne te dirai pas comment je me suis métamorphosée en vieille. Vieille! Les femmes vieillissent plus vite que les hommes, et si je pouvais être à côté de toi, j'aurais l'air de ta mère, et par l'aspect, et par tout ce que j'ai de toi dans les yeux...

« Tu vois comme nous avons eu raison de nous quitter tellement, puisque le calme est revenu, et puisque, tout à l'heure, c'est presque avec de la distraction que tu as reconnu l'enveloppe de ma lettre. »

« 25 septembre 1893.

« Mon cher Louis,

« Il y a vingt ans que nous nous sommes quittés...

« Mon cher Louis, *il y a vingt ans que je suis morte*. Si tu vis assez pour lire cette lettre qui te sera adressée par les mains sûres et pieuses qui t'ont envoyé les autres, le long des années, tu m'auras oubliée, et tu me pardonneras de m'être tuée le lendemain de notre séparation, dans mon impuissance, dans mon ignorance de vivre sans toi.

« C'est hier que nous nous sommes quittés : regarde mieux la date, que tu as dû mal lire, en tête de cette lettre. C'est hier que, dans notre chambre, tu sanglotais, la tête enfouie sur le lit, abîmé en ta faiblesse et ton chagrin énorme d'enfant. C'est hier que, la nuit tombée, près de la fenêtre entre-bâillée sur la cour, tes larmes ont coulé aveuglément sur mes mains. C'est hier que tu criais, et que moi, je ne disais rien — de toutes mes forces.

« Alors, aujourd'hui, j'ai écrit sur notre table, en compagnie de tous nos objets, dans notre petit décor sublime, les quatre lettres que tu as reçues à longs intervalles, et je finis celle-ci, qui finit tout.

« Ce soir, je prendrai religieusement toutes les dispositions pour que les lettres te parviennent à leurs dates, et aussi pour qu'on ne me retrouve jamais.

« Puis je disparaîtrai de la vie. Inutile de te dire comment : un détail précis sur ces vilaines choses ferait tache et pourrait te causer de la souffrance neuve, même au bout de tant d'années.

« Le principal, c'est que je réussisse à te détacher de moi, non à coups de blessures, mais avec des précautions, des caresses; je veux me survivre pour m'occuper ainsi de toi. Il n'y aura pas d'arrachement : tu ne le supporterais peut-être pas, avec ta sensibilité à vif. Je reviendrai ainsi vers toi, assez rarement et assez souvent pour m'éteindre peu à peu à tes yeux, en épargnant ton cœur. Et lorsque je t'annoncerai la vérité, j'aurai gagné assez de temps pour que tu ne comprennes plus guère tout ce que signifie ma mort.

« Oh! mon petit Louis, il me semble qu'il y a comme un effrayant miracle dans cet entretien suprême d'*aujourd'hui*, où, si bas, de si loin, nous parlons et nous nous écoutons — moi qui ne suis plus que toi, toi qui ne sais plus guère qui je fus — et où le mot *maintenant* a un sens prodigieusement différent pour les lèvres qui le murmurent en l'écrivant, et pour celles qui le murmurent en le lisant!...

« Maintenant, à travers un immense espace

de temps, à travers l'éternité — quoique cela puisse paraître absurde — je t'embrasse réellement. Et puis... je m'arrête. Parce que je n'ose pas, de peur d'être triste, c'est-à-dire méchante, t'avouer tout ce qu'on peut rêver de fou sur l'amour, qui est si grand, sur la tendresse, qui est trop grande. »

PITIÉ

LE MAUVAIS ŒIL

I

Au bord du village, le soir, comme un rideau, voilait la maisonnette surmontée d'un chapeau de chaume et d'une plume de fumée.

Ceux qui passaient par là devaient écarquiller les yeux pour voir trois minimes créatures remuer sur le banc de la façade, trois enfantines figures, dont deux riaient tout haut et l'autre tout bas.

Les trois blancheurs grises qui se ressemblaient tant devant la masure bleuie, aux deux fenêtres rondes comme des lunettes, et à la porte camuse, étaient un très vieux homme, un tout petit enfant et une poupée.

Voilà tout ce qui restait de la famille naguère logée là, entre les champs et les autres maisons. La destinée en avait successivement retiré

l'homme, la femme, l'aïeule. Jean-Jean et le père Pierrot subsistaient seuls, à l'un et à l'autre bout d'une longue série de tristesses. Entre eux deux, un vide épouvantable. Mais ils n'étaient pas à un âge où l'on peut voir un pareil vide; l'un ne savait plus ce que l'autre ne savait pas encore, et ils jouaient ensemble, de tout leur cœur.

Or, ce même soir, alors que tous les passants connus étaient passés, deux êtres étranges, aux museaux effilés et aux yeux pailletés, débouchèrent dans le carrefour. Ils étaient très déconcertants à voir, à cause de leurs longs manteaux et de leur air maudit, et surtout parce que l'un d'eux pleurait.

Les yeux scintillants fixèrent la chaumière embuée de soir, au seuil de laquelle palpitait le doux buisson de petites figures blanches. Les fantômes aux traits aigus se firent signe, l'ongle sur la lèvre.

Puis ils s'immobilisèrent, s'enterrèrent dans l'ombre qui tombait Lorsqu'elle fut épaisse, ils s'en exhumèrent, rampèrent vers la maison close et endormie. La porte, touchée d'une façon cabalistique, s'ouvrit. Ils entrèrent sans faire le moindre bruit, comme le cauchemar en personne.

Ils sortirent, chargés d'un fardeau pâle, laissèrent entr'ouverte la porte, d'où s'exhala une odeur diabolique de drogue, et tous deux filèrent, leurs têtes dangereuses pointées en avant.

Ils dévalèrent un sentier raide comme un escalier édenté, arrivèrent au bord du torrent. Là, derrière un bouquet de coudriers, s'érigeait une sorte de hutte tremblante... non : une voiture. Le cheval avait les sabots enveloppés d'herbe et la voiture était hérissée de branchages, sans doute pour figurer, le jour, parmi le décor de verdure des rives, le travestissement d'un buisson.

A la lueur d'une lanterne soudain retournée, quatre pattes développèrent le paquet volé. Entre les deux ombres accroupies, brilla un enfant de deux ans, endormi. On déshabilla le petit Jean-Jean. Quand il fut blanc comme un ange, la créature qui, tout à l'heure, pleurait, sourit. On lui enfila — il dormait très fort, à cause du philtre — de petits vêtements bariolés, extraits du ballot des hardes... un beau costume que, sans doute, un autre enfant aussi étroit que lui avait laissé sur la terre, lorsqu'il était parti pour l'étrange paradis des sauvages.

Le bonnet de Jean-Jean fut posé sur le

bord glissant du torrent furieux, et la voiture des exotiques braconniers d'eau reprit sa marche étouffée à travers le monde.

Sur la paille de la carriole, le petit Jean-Jean dormait toujours, non loin d'un filet plein d'herbe et de truites scintillantes comme des écus. Cet humble voisinage faisait, à la fois, une différence et une ressemblance entre l'enfant Jésus dans la crèche et ce nouveau venu dans l'univers.

A la fin de l'après-midi seulement, dans la maison à la porte battante, le vieux Pierrot se réveilla à côté du berceau vide. Sa tête, lourde, balla de droite à gauche sur l'oreiller; mais enfin il ouvrit ses paupières de papier jaune.

...Quels cris, quels sanglots, quelle épouvante! Tout le village ameuté, quelles supplications il adressa à l'un, à l'autre!

On découvrit le bonnet sur la rive abrupte, au fond de laquelle le torrent ne décolérait pas et fracassait des pierres. On comprit tout : le vieux ne s'étant pas réveillé comme d'ordinaire, l'enfant s'était traîné dehors, jusque-là. On ne retrouva pas le corps, de sorte qu'il n'y eut pas d'enterrement.

Lorsqu'il sut que les recherches des messieurs

n'avaient pas, malgré tout le puéril espoir qu'il avait mis en eux, amené de miracle, le vieux bonhomme se calma lugubrement. Il cessa de geindre et de pleurnicher, rentra à la maison, très sage, s'assit, posa ses mains sur ses genoux, enfin orphelin de tout son monde.

Théodore, le grand-père du moulin, qui avait été autrefois — il y avait si longtemps! — son cousin, vint le voir et lui tenir compagnie. Pour cela, il s'asseyait près de lui sans rien dire, sa bouche et sa pensée occupées par sa pipe.

Mais lui, alors, parlait un peu. Il se complaisait, en présence de Théodore, à énumérer les jeunes et les petits qu'il avait vus mourir autour de lui. Cela commençait par Jeannot, Alexandrine, Thibaut... Il récitait ces noms placés dans le même ordre monotone, éternel, comme d'autres s'adonnent à une chanson triste.

Une fois, en bourrant sa pipe, Théodore parla et dit : « T'as peut-être l'mauvais œil. »

Ce fut un trait de lumière. Dès que cette phrase fut proférée, tous deux ouvrirent la bouche et branlèrent la tête. Puis Pierrot marmotta : « J'ai l'mauvais œil », et Théodore, qui avait repris son silence de pipe, se mit à le penser tout bas, sans discontinuer.

Plus de doute; et cela expliquait tout : Jeannot, Alexandrine, Thibaut, et les autres, et surtout Jean-Jean.

Le Pierrot se cantonna chez lui. L'instituteur assura, devant plusieurs personnes, qu'il allait se ronger, tout seul, et qu'il devrait voir du monde.

Victorine vint le lui dire :

— Faudrait voir du monde, ç'ui-ci, ç'ui-là...

Il fit signe que non :

— J'ai l'mauvais œil.

— L'mauvais œil, c'est vrai? fit la commère, inquiète.

— Oui, répondit-il.

— Vous n'l'aviez jamais dit, grommela-t-elle.

Elle s'en alla, le regard oblique, en reniflant. Avant, elle ne croyait guère à ces histoires-là. Mais quand on vieillit, il ne faut pas se montrer si difficile, ni se risquer à tenter le Sort.

Il s'emprisonna de plus en plus dans le gris de sa maison et aussi dans le noir de lui-même. Il fermait les yeux, pour voir le petit mort et pour ne pas faire du tort aux petits vivants, en les voyant.

Il crut si bien au maléfice de ses regards qu'il plaçait sa main devant ses yeux dès qu'il enten-

dait des pas menus approcher de la fenêtre où il attendait venir la mort, qui est trop grande pour qu'on la voie. Un jour, même, ayant aperçu la poupée de Jean-Jean au fond d'une chaise, il s'écarta doucement en détournant la tête.

On apprit les précautions qu'il prenait. On n'en évita que davantage de passer à sa portée avec des enfants.

Pourtant il aurait eu besoin d'en voir, pour mieux conserver le souvenir du disparu. Ce souvenir, lui aussi, disparaissait, s'usait, dans la vieille mémoire laborieuse, mais maladroite...

Un beau matin, il lui vint l'idée de s'en aller très loin. Il plaça de l'argent au milieu d'habits roulés, et s'éloigna du village, puisqu'il avait cette malchance suprême d'être, à son âge, tout à fait libre de faire ce qu'il voulait.

Le vieillard, qui ne pouvait plus se perdre, alla sur des routes, dans des villages, se défendant de voir des enfants, cherchant à conserver intacte une mignonne image divine.

Un soir, au tournant d'un chemin qui bordait une rivière, il aperçut une drôle de forme : une carriole piquée de rameaux feuillus, avec un cheval aux sabots énormes.

Au loin, autour de la carriole, une petite

chose sautillait... C'était un enfant, de l'âge qu'aurait eu Jean-Jean à cette heure.

Alors le vieux se mit à tourner les talons et à s'éloigner, par crainte des effets de son regard, et il ne vit pas, de la sorte, que l'enfant était, exactement de la même façon que Jean-Jean, formé d'une goutte de soleil au-dessus d'un brin d'ombre, ni qu'il avait l'air malheureux, ni qu'un énorme paquet l'écrasait.

Pourtant le bambin qui se traînait en geignant sous son gros fardeau se hâta juste dans la direction du vieillard. Celui-ci précipita alors sa marche pour l'éviter — mais après quelques instants de cette drôle de poursuite lamentable, le vieux, qui ne savait plus du tout marcher vite, se rangea sur le bord de la route comme un pauvre mendiant, afin de laisser l'enfant passer.

Tandis que celui-ci s'approcha, puis s'éloigna, le grand-père tendit la figure, l'oreille ouverte, le cœur béant, pour recueillir le plus possible de ce précieux passage d'enfant qui l'aiderait à se rappeler le sien, mais il garda honnêtement sa main collée à son visage, et ses paupières fermées de toute leur force sur ses regards méchants.

L'HOMME DE PIERRE

Le soir vermeil qui montait du lac s'éteignait sur cette façade aux pierres aussi sombres que les ardoises du toit, et sur ce raide personnage debout dans l'encadrement de la porte, avec ses yeux creux et sa bouche close, serrée comme une cicatrice.

Le vieillard cachait derrière lui, dans la maison, un enfant blond auquel il faisait peur chaque fois qu'il lui parlait de sa voix glacée. Le pasteur Peter Mosen aimait pourtant Tobie, ce fils de son fils, mais l'homme était étrangement différent des autres créatures, à force d'impeccable austérité. Jamais, dans les grandes ou les petites conjonctures, Peter Mosen n'avait cédé aux tentations du mal, ni à celles de la pitié. Il avait vécu infailliblement, selon la lettre de l'Écriture.

Il s'était peu à peu détaché de tous les siens, n'ayant jamais pardonné une faute, si légère qu'elle fût. Il avait chassé de sa maison sa petite Gasparine, coupable d'aimer un homme qu'il n'avait pas élu; et il l'avait, naturellement, maudite.

Rien n'avait pu le faire revenir sur cette décision et défaillir jusqu'au pardon : ni la mort de l'homme qui, par la contagion du mauvais mariage avait donné son nom à la pécheresse, ni les supplications puériles balbutiées par son propre père, le très vieux Mosen, au cours de son agonie.

Quelques années après, un soir, une petite fille ayant quitté, au tournant de la route, la main d'une femme en deuil, lui était apparue et lui avait tendu les bras.

— Maman! avait mendié la petite fille.

Il lui avait dit froidement, comme à une grande personne :

— Allez-vous en.

La petite fille, dont le reste du jour auréolait la tête blonde et étoilait les yeux larmoyants, avait sangloté :

— Vous êtes un méchant. Vous serez puni...

Il était rentré, et avait fermé et verrouillé la porte. Les vrais croyants savent que la

faute souille non seulement les pécheurs, mais les enfants des pécheurs et ceux qui les touchent. La punition promise par le Seigneur à qui enfreint la loi guette patiemment la moindre défaillance des hommes pour leur ravir le salut éternel; et il faut prendre beaucoup de précaution contre cette logique effrayante de Dieu.

Le vieux n'était plus capable de fléchir. Sa terreur de la désobéissance avait fait de lui la statue réelle, fixe, du devoir. Il était prêt pour le Jugement suprême, comme déjà mort.

Maintenant, il vivait en compagnie de son petit-fils, dont le Tout-Puissant avait rappelé les parents. Il le chérissait comme Isaac chérissait Jacob, mais cet attachement avait les allures d'un secret. Il ne lui parlait qu'à voix baissée et calmée, et ce n'était que lorsqu'il était tout seul qu'il se sentait lui sourire.

Tobie grandit en force, en beauté. Il remplissait de rires la lugubre maison.

Il avait dix-sept ans, et Peter, arrivé presque au bout de son effort terrestre, portait trois quarts de siècle, lorsque le vieillard, au milieu d'une nuit, eut un songe.

En ce songe, une voix lui disait de se rendre dans la chambre de Tobie. Il se leva et s'y dirigea à tâtons. Tobie n'était pas dans sa

chambre. L'aïeul l'appela. Pas de réponse. Le vieillard s'appuya au mur, pris par une angoisse mystérieuse. Ses yeux errants perçurent, à travers les carreaux, le ciel que la lune faisait pâlement rayonner. Ses oreilles bourdonnèrent. La voix surnaturelle du songe lui enjoignit de regarder le jardin.

Il ouvrit la porte et vit la pelouse que la lune enlinceulait. Il attendit. Le portail du jardin grinça. Une ombre surgit, rampa. C'était Tobie, qui rentrait, portant un fardeau.

Le jeune homme heurta le vieux et poussa un grand cri. Ce qu'il portait tomba sur la table, avec un bruit de pièces d'or répandues.

Soudain vaincu, brisé, Tobie s'écroula à terre en avouant, avec une voix d'épouvante, qu'il avait volé.

Il claquait des dents, en répétant, comme un fou, qu'il avait volé les gens de la Ferme Grise.

Le pasteur frémit, car il y a des cataclysmes qui font trembler le sol et les rochers. De sa gorge sortirent des exclamations rauques :

— Démon ! Maudit ! Maudit !

Puis, plus haut, avec une convulsion de haine et d'horreur, il hurla :

— Je suis maudit moi aussi ! moi ! moi !

Sa face se renversa en arrière. Le seul secours possible brilla aux yeux du saint, dans l'ombre bouleversée : aller dénoncer l'infâme, proclamer son infamie, se défaire, s'arracher de lui, le rejeter loin, avec tout son crime. Oui, peut-être ainsi s'effacerait la tache étendue sur la maison, sur la race.

Le veillard s'avança vers la porte. Mais voilà qu'ayant atteint le seuil, il leva les bras au ciel, très haut, tout droit, comme un peuplier, puis il s'abattit en avant, la face dans la boue du jardin.

Tobie, cramponné à la table pleine d'or, contemplait sans rien faire le long corps foudroyé.

Un éclairement blafard finit par sourdre à l'horizon. L'aube! L'aube, avec sa promesse émouvante du jour doré, de toutes les richesses du soleil...

Alors Tobie se dressa, ramassa les pièces d'or, alla les cacher dans le fond de la maison, et, éclairé d'une rose lueur, s'élança sur la route en clamant que son grand-père était mort.

Il revint avec un médecin et plusieurs femmes pépiantes. On releva le corps, on essuya sa figure. Peter Mosen avait les yeux limpides et grands ouverts.

Le médecin l'ayant examiné, dit :

— Il n'est pas mort. Il est frappé de paralysie. Il sent, il voit, il comprend ; mais il ne peut bouger ni les membres, ni la langue, ni les paupières...

Ainsi le petit-fils garda le sac d'or honteusement acquis. Il ne fut pas soupçonné. Il devint le maître de la maison où le paralytique gisait, plié à jamais sur son fauteuil.

Bientôt il amena une femme dont les cheveux étaient d'or falsifié, la face crayeuse, les lèvres peintes.

Il lui montra le grand-père pétrifié dans son coin, avec ses yeux ouverts et clairvoyants, sa pensée insondable. La femme eut un geste de dégoût et elle blasphéma. Néanmoins, elle ne partit point, et, de ce moment, habita la maison.

Au bout de peu de jours, ils n'eurent plus peur du vieillard, s'habituèrent au vide de sa présence, et continuèrent devant lui, sans retenue, l'exécrable existence qui les enchaînait l'un à l'autre. Ils se disputaient comme des païens, se réconciliaient abominablement, se vantaient de leurs vices, dépensaient l'argent du vol.

Un jour, Tobie raconta ce vol, et la femme à la figure enfarinée rit. Un autre jour, il

annonça en rentrant dans la chambre, sans même penser à l'aïeul relégué et silencieux, qu'on avait condamné un innocent à sa place. La femme glapit sa joie et son soulagement, et ce fut pire encore le soir où Tobie vint dire que les victimes, ruinées et chassées, étaient parties mendier en France.

Peter Mosen assista, muet comme une Bible ouverte, au scandale installé dans sa maison — dont tous les honnêtes passants (il l'apprit et il le vit) se détournaient avec stupeur. Il subit le contact permanent des misérables, et même leurs soins, et cela lui communiquait, de plus en plus à chaque minute, l'incurable malédiction. Il profitait, complice inerte, de l'argent volé et le partageait avec eux. En même temps que ceux-là, il tombait sans arrêt, droit, dans la perdition et la sinistre éternité. Il descendait dans l'enfer sans bouger. Il ressemblait tout entier, au fond du coin où il était crucifié, à son âme de jadis dont s'exhala si souvent le mot sépulcral : « Jamais! » Il ressemblait, surhumainement fixe, à la statue du devoir ou à celle de la honte.

LE ONZIÈME

A sa visite du matin, le Maître, qui avait une tête pâle aux longs cheveux marmoréens et dont les lunettes rayonnaient solennellement, s'arrêta devant ma petite table, à l'entrée de la salle 28, et daigna m'annoncer que je serais désormais préposé à la réception des dix pauvres hospitalisés chaque mois par la Maison. Puis il passa, si grand et si blême, parmi le groupe empressé des élèves, que ceux-ci semblaient porter un buste célèbre, de salle en salle.

Je balbutiai des remerciements qu'il n'entendit pas. Mon cœur de vingt-cinq ans éprouvait une fierté heureuse à l'idée qu'on m'avait choisi pour présider à une des plus nobles traditions de la Maison où j'errais, modeste préparateur, perdu parmi d'opulents malades.

Le premier jour de chaque mois, le luxueux palace-hôpital devenait le paradis de dix vagabonds. Une de ses portes extérieures s'ouvrait pour laisser entrer les dix premiers venus, quels qu'ils fussent, d'où qu'ils fussent tombés, ou échappés... Et pendant tout un mois, ces dix épaves humaines jouissaient de l'entière hospitalité du confortable établissement — tout autant que les plus précieux clients du Maître, que les archiducs et les milliardaires. A eux, les hautes salles aux murs non seulement blancs mais brillants, les couloirs vastes comme des rues enveloppées, et qui, l'été ou l'hiver, avaient la fraîcheur ou la tiédeur du printemps. A eux, les plates-bandes immenses posées sur le velours vert comme un bouquet fériquement grandi dans lequel on va; à eux, les murailles, lointaines mais infranchissables, qui protègent contre l'espace grand ouvert, contre les routes errantes, contre les plaines qui ne finissent pas plus que le ciel. Trente jours durant, les réfugiés ne s'occupaient qu'à ne rien faire, ne travaillaient qu'à manger, n'avaient plus peur des inconnus ni du lendemain. Ceux qui avaient des remords apprenaient à oublier les choses, ceux qui avaient des deuils, à oublier les êtres.

Lorsqu'ils se rencontraient l'un l'autre, par

hasard, ils en étaient quittes pour se détourner à la hâte. Il n'y avait pas dans la maison — de par la loi du Maître — de miroir, où ils auraient retrouvé le mauvais rêve. Après la journée, c'était le dortoir, calme comme un cimetière, un bon cimetière où l'on n'est pas mort, où l'on attend — où l'on vit, mais sans s'en apercevoir.

Le premier jour du mois suivant, à huit heures, tous les dix s'en allaient, rejetés, un à un, dans le monde comme dans la mer. Aussitôt après, dix autres rentraient, les dix premiers de la file, qui depuis la veille, battait le mur de la maison comme les bords d'une île. Les dix premiers, sans plus, sans moins — jamais de passe-droit, d'exceptions, d'injustices; une seule règle : ceux qui étaient déjà venus n'étaient plus jamais admis. On ne demandait rien d'autre aux arrivants, pas même la confession de leurs noms.

Et le premier du mois, dès que neuf heures eurent sonné, exactement en même temps à la chapelle anglicane et à la chapelle catholique de la Maison, j'ouvris la petite porte aux pauvres.

Une théorie de créatures était massée contre le mur et le battant. A peine celui-ci eût-il

tourné dans l'ombre, que l'amas déguenillé s'y précipita, comme aspiré.

L'aide dut se jeter en avant pour imposer un peu d'ordre à l'envahissement glouton. Il fallait dégager par force, déchirer de la masse chacun des assiégeants, serrés côte à côte, coude à coude, désespérément cramponnés l'un à l'autre, comme des amis fantastiques. Le huitième entra, puis le neuvième, puis le dixième.

Et alors la porte se referma, vite — pas assez vite pour que je ne pusse contempler, à un pas de moi, celui sur lequel elle se refermait : le onzième, le malchanceux, le maudit.

C'était un homme sans âge, à la figure flétrie et grise où flottaient des yeux ternes. Il me regardait si désespérément qu'il semblait sourire. Je tressaillis au contact de ce désappointement extraordinaire, de cette face muette comme une blessure. J'entrevis en un éclair — le temps que la porte se fermât — tout l'effort qu'il avait fait pour venir là, même trop tard, et combien il aurait mérité, lui aussi, d'entrer!

Je m'occupai ensuite des autres; mais, quelques instants après, encore remué par la détresse que j'avais lue sur les traits de l'abandonné, j'entr'ouvris la porte pour voir s'il était

encore là. Plus personne. L'homme, et les trois ou quatre autres — vagues haillons qui palpitaient derrière lui — étaient partis aux quatre vents du ciel, emportés sur les chemins comme des feuilles mortes. Je fus saisi d'un petit frisson : quelque chose comme le deuil de ces vaincus.

Le soir, en m'endormant, j'y repensai, et je me demandai pourquoi ils restaient jusqu'au dernier moment, ceux qui arrivaient alors qu'il y en avait déjà dix installés à la porte. Qu'espéraient-ils? Rien. Ils espéraient, pourtant — et il y avait là un pauvre miracle du cœur.

Nous étions au mois de mars. Le dernier jour du mois, vers le soir, un murmure un peu terrorisé rampa du côté de la grand'route, au pied de la porte. Penché sur un balcon, je pus discerner là des hommes remuer comme des insectes : c'étaient les suppliants.

Le lendemain matin, nous ouvrîmes à ces fantômes que la légende magique de la maison appelait à travers le monde, et qui, pour arriver jusque-là s'étaient éveillés, s'étaient exhumés, des plus affreux bas-fonds... Nous accueillîmes les dix qui se présentèrent d'abord; nous fûme bien obligés de chasser dans la vie, le onzième... Il se dressait, immobile, s'offrait, de l'autre côté

de la porte. Je le regardai, puis je baissai les yeux. Il avait l'air terrible, avec sa figure creusée, ses paupières sans cils. Il émanait de lui un reproche d'une simplicité insupportable.

Lorsque la porte nous sépara à jamais, je le regrettai, j'aurais voulu le revoir... Je me tournai presque avec résignation, vers les autres, qui grouillaient d'aise sur les dalles, étonné de penser avec tant de certitude que, plus que ceux-là, l'autre aurait dû venir avec nous.

Et chaque fois, ce fut ainsi. Chaque fois je devenais plus indifférent à la cohue des admis, des satisfaits, et je consacrais davantage mes regards à celui qu'on refusait de sauver... Et chaque fois, il m'apparaissait justement le plus pitoyable, et je me sentais frappé dans ce condamné.

En juin, ce fut une femme; je la vis comprendre et se mettre à pleurer. Je tremblais en l'examinant furtivement; pour comble de malheur, la pleureuse avait les paupières sanguinolentes comme des plaies.

En juillet, la victime désignée était incomparablement lamentable à cause de son grand âge, et nul être n'était si attendrissant que celui qu'on repoussa le mois d'après, tant il était jeune. Une autre fois, celui qu'on dut arracher

du groupe des élus m'implora, de ses pauvres poings, autour desquels un reste de linge s'effilochait comme de la charpie. Celui que la fatalité sacrifia, le mois suivant, me montra le poing, menaçant; et la supplication de l'un me fit peur, et la menace de l'autre me fit pitié...

J'aurais presque demandé pardon au « onzième » d'octobre, qui se raidissait, haut cravaté dans un lien grisâtre, semblable à une bande de pansement, maigre avec son habit flottant au vent comme un drapeau... Mais qu'aurais-je pu dire au miséreux qui, trente jours après, lui succéda? Il rougit, balbutia une excuse timide, et se retira après s'être incliné avec une politesse tragique, piteux lambeau d'une destinée antérieure...

Et ainsi, une année passa. Douze fois, je fis entrer les chemineaux usés par les pierres, les ouvriers pour qui tout travail était perdu, les criminels vaincus, je fis entrer quelques-uns de ceux qui s'accrochaient aux bornes du mur comme aux récifs de la côte. Douze fois, j'en chassai d'autres, pareils, et que je préférais confusément.

Une idée me hanta : celle d'une injustice abominable à laquelle je participais. Il n'y avait pas de raison, en vérité, pour diviser ainsi tous

ces pauvres, en amis et en ennemis. Il n'y avait qu'une raison arbitraire, abstraite, non valable : une question de chiffre, un signe. Au fond, ce n'était ni juste, ni même logique.

Bientôt, je ne pus persévérer dans cette série d'erreurs. J'allai trouver le Maître et le suppliai de me donner un autre emploi, afin que je n'eusse pas chaque mois à recommencer la même mauvaise action.

LE MAUVAIS GARDIEN

Le numéro un était gras; le deux était maigre; le numéro trois était grande et le quatre toute petite.

Ces quatre numéros de la cour ouest, qui différaient aux yeux autant que quatre signes de ponctuation, avaient ceci de commun, d'avoir été condamnés pour vol au tribunal du chef-lieu vers la Saint-Jean passée. Mais leur ressemblance se bornait à l'âge de leur condamnation : leurs crimes respectifs avaient été — étaient — aussi divers que leurs personnes, les hommes ayant dépouillé, l'un un riche étranger, l'autre une foule de pauvres petites gens, et les deux femmes ayant perpétré l'action abominable, l'une par amour, l'autre par haine. Ils s'ignoraient d'ailleurs tous quatre, si proches,

mais séparés par l'ombre dure des cloisons et ne voisinant pas plus que ceux qui sont côte à côte dans les cimetières.

Un seul être les voyait tous : le geôlier, un mince employé incolore, à cheveux gris et à face grise, au cou mince et sec au milieu du col d'uniforme ainsi qu'une tige en pot, aux yeux embués sous son front bombé comme un galet. Il était un ancien marin; en vérité, il n'était plus rien, son esprit n'ayant pas l'envergure suffisante pour s'occuper à la fois du présent et du passé. Ses lèvres étaient toujours solidement jointes, et ses traits fixes comme ce qui est marqué sur une porte.

Pourtant il se dressait et remuait parmi les quatre passants intermittents et falots de la cour ronde, comme un survivant, et, tel qu'il était, ils n'avaient que lui au monde.

Mais il ne prêtait aucune attention aux quatre épaves successives. Non seulement il ne leur parlait pas, mais il ne pensait rien en les voyant surgir, puis tourner, le temps prescrit, dans la cour comme sur un cadran.

C'était de sa part faiblesse d'esprit? Oui; mais c'était surtout parce qu'il croyait que les coupables sont d'une race monstrueuse, infiniment différente de celle des autres, infiniment

lointaine. La foi que les siècles avaient tassée en lui n'était plus qu'une massive réprobation tranquille et muette contre ceux qui ont préféré le diable à l'honnêteté et qu'il était chargé de retenir hors du monde. Il savait qu'il y avait une tache ineffaçable sur les figures et les mains de ces lugubres étrangers. Ces criminels, pis encore, ces condamnés, qui chaque matin ressuscitaient un quart d'heure du cachot, avaient apparence humaine, mais c'étaient surtout des condamnés. Il les suivait des yeux par devoir avec une sorte d'aveuglement, dans leur lent et morne tourbillon quotidien au ras des murs de brique.

Un jour, il venait d'ouvrir une cellule d'où une forme grise se tira, qui commença à déambuler en cercle, légère et entraînée, en hésitant, comme un chiffon de papier au vent.

Soudain, le geôlier perçut un petit frisson frôler sa nuque et un picotement lui poindre les yeux. Le spectacle des choses balança, chavira.

— Euh, euh! fit-il.

Ses doigts s'entr'ouvrirent; le trousseau de clefs tomba. Le vieux marin s'accota au mur. Mais il n'y a pas d'immobilité qui défende contre l'immense tempête vers laquelle on va à mesure que l'on vit. Il se sentit choir bien qu'il restât

debout, et, bien qu'il criât de toutes ses forces, il gémit faiblement.

Le prisonnier marchait, sans voir lui non plus le geôlier, et automatiquement, le temps de la promenade étant usé, il rentra, retomba dans sa case... Il n'y eut plus dans l'enceinte pavée qu'une forme arc-boutée dont palpitaient les mains.

On arriva enfin. On comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal; on ramassa les clefs, on vérifia le contenu des cellules. Lorsqu'on vint au gardien, celui-ci se secouait, sorti enfin du sinistre cauchemar, tout ébaubi et balbutiant, la langue lourde. Il se laissa conduire à l'infirmerie, en traînant les pieds.

Quelques jours après, le docteur ayant estimé que, nonobstant une baisse générale de ses facultés, l'humble fonctionnaire était complètement remis de son attaque — en attendant la seconde — l'homme reprit son métier; et personne n'aurait pu constater le moindre changement en lui.

Mais personne ne pouvait voir en lui. Il ne parvenait pas à se réveiller complètement du grand trouble extraordinaire, à se débarrasser du naufrage où il avait chancelé. Il conservait la stupeur de s'être débattu et d'avoir été sauvé.

Il conservait aussi certaines visions de délire, attachées aux yeux.

Il s'était vu tout petit, tel qu'il fut avant d'être mousse, avant tout. Oui, au hasard de son bref vertige, dans le remue-ménage de son pauvre cerveau, il avait entrevu, à des distances surnaturelles, des figures penchées sur lui...

Au seuil d'une porte, il y avait eu, un soir, des soirs, une ombre dont les bras tendus le cherchaient; et aussi, dans une cuisine, une robe auprès de laquelle on était plus tranquille qu'ailleurs... Son père, sa mère... Ils étaient revenus un peu auprès de lui. Et même, dans un éblouissement instantané, il avait revu une forme féminine qui était presque aussi grande que lui, qui n'était pas sa mère, qui aurait été sa sœur si elle n'eût été quelqu'un de plus divin et de plus incompréhensible.

Certes, il recommençait à oublier ces détails, étrangement ressuscités en un éclair de folie, mais il lui en restait de l'étonnement et des hésitations. Il était gêné par la confuse impression de tout ce qu'il avait dû être.

Lorsqu'il recommença à faire tourner un à un les prisonniers, vagues noyés de la cour, il se prit à les regarder pour la première fois. Le soleil printanier se hasardait sur la crête du

mur... Était-ce à cause de cette lumière, ou pour tout autre miracle — mais voilà qu'il les *voyait*... Il ne put s'empêcher de songer, timidement d'abord, que les uns avaient été des hommes, les autres, des femmes; et petit à petit lui vint l'idée qu'ils étaient restés, après tout, des hommes et des femmes.

Des choses qu'il n'avait jamais remarquées, des détails perdus jadis, le préoccupèrent. Les créatures prirent forme en face de cette figure de pierre qu'avait réveillée, animée, le mystérieux désordre organique. Et ainsi, ils furent, pour lui, de plus en plus dissemblables entre eux, de plus en plus solitaires et abandonnés.

Il voulut savoir leurs noms. Au greffe on les lui écrivit sur un bout de papier. Le gros s'appelait Mesmer, le maigre, Bazire, les deux femmes étaient la femme Popelin et la fille Cordibois. Enrichi de ces renseignements, il demanda à un commis ce qu'ils avaient fait, l'apprit, se le récita. Quand il revit, après, chacun d'eux, il s'étonna du crime, puis à mesure qu'il les revit plus, il s'en étonna moins : tout arrive, dans le grand mélodrame d'ici-bas; il avait bien été petit, lui, et rampant, entre d'indistincts parents que la destinée avait depuis longtemps punis!

...Comme la plus grande des deux femmes accomplissait son dernier tour, il se planta devant elle. Elle s'arrêta, se redressa, car elle marchait toute penchée vers le centre de la courette, à cause de sa haute taille. Il ouvrit la bouche pour lui parler. Eut-elle peur d'être mordue? Elle fut prise d'un tremblement et le dévisagea, épouvantée, le cou tordu, l'œil oblique... Comme il ne lui faisait rien, la longue figure étiolée et légumineuse se tirailla; elle sourit. Lui aussi, sourit. Des cloches d'église, à cet instant, tintèrent vaguement. Il la vit se trémousser, faire une grimace. Elle renifla, étouffa un sanglot... Puis, elle le regarda avec des larmes aux yeux. Alors, il sentit qu'il avait aussi des larmes, et qu'ils avaient vraiment échangé un regard.

...L'autre était petite comme un joujou. Il la considérait si attentivement qu'au moment de rentrer, elle se tourna vers lui : il vit, se détachant sur l'ombre du cachot, sa blême figure aux pommettes et aux paupières rouges — toute endolorie, cicatrisée... Il y eut là un moment de silence dont elle devina l'importance, car au lieu de lui dire n'importe quoi, elle fit simplement, tout bas :

— Je ne vous en veux pas.

— Ah! dit-il.

Elle hocha la tête, sourit, rougit, baissa le front et, enfin, ajouta :

— Je regrette...

— Moi aussi, murmura-t-il magnifiquement.

Il n'y eut jamais entre eux que ces quelques grandes paroles. Car, en une violente secousse ce jour même, il se reprit. Il passa une nuit affreuse, terrorisé à l'idée de ce qu'il avait fait. Ainsi, il oubliait son devoir, il rôdait autour des maudits pour s'approcher d'eux, il devenait un misérable pour qui la différence du bien et du mal s'effaçait, un fou qui, à travers les plus infâmes, cherchait de l'innocence et même de la ressemblance!

Il s'accusa, se frappa le front du poing, crispa sa main sèche sur son cœur qui ressuscitait, si beau... Étendu sur son grabat, il se traita de malfaiteur incapable désormais de rien comprendre.

— Je n'sais plus... Je n'suis plus sûr de moi...

Mais tout en geignant, il ne pouvait s'empêcher comme en un suprême appel, d'ouvrir les yeux tout grands dans la nuit contraire aux lois, dans la nuit pleine d'inconnu et d'infini.

LA CROIX

Ce fut par un beau coup de surprise que nous pénétrâmes dans le village de Karakou (ou un nom approchant). Il ne contenait que des femmes, des enfants et des vieillards. Tous les guerriers Lolobés (c'est à peu près ainsi que s'appelaient ces ouistitis, mais je n'affirme rien) étaient partis pour la chasse, par hasard, ce soir-là.

Grâce au crépuscule épais et aussi à ce fait qu'un des nôtres assomma discrètement un polichinelle à la figure ridée comme un vieux soulier ciré et qui, accroupi près de l'enceinte, croyait garder le village, nous rampâmes sans donner l'éveil jusqu'aux abords de la place centrale.

Dissimulés derrière des cases, nous armâmes

et calâmes nos fusils, à cette fin de canarder toutes ces ombres qui ne se doutaient de rien, les unes assises sur des pierres ou par terre, les autres allant et venant.

En face de moi, sur un banc, contre un mur, deux moricauds étaient immobiles et muets, tout près l'un de l'autre, et, tout en visant celui de droite, je me demandais ce qu'ils pouvaient bien ne pas se dire...

Le signal! De partout à la fois, le tonnerre de nos fusils éclata. Ce ne fut pas long : toutes ces silhouettes d'encre furent envoyées *ad patres* dans les deux minutes : on aurait dit qu'ils s'enfonçaient dans le sol ou qu'ils s'envolaient et se dissipaient comme de la fumée.

Certes, nous expédiâmes ensuite un peu rudement, je l'avoue, les quelques survivants et survivantes qui, terrés dans leurs cases comme des mulots, avaient échappé à notre feu de salve. Ces excès, tout naturels et humains en terre de guerre, s'excusaient par la joie de la victoire et parce que nous étions ivres — ayant découvert dans la maîtresse case un tonneau de tafia vendu aux Lolobés en question par quelque misérable émissaire anglais. Pour moi, je dois dire à ma décharge que je

n'ai gardé qu'un souvenir extrêmement confus de ce qui se passa alors. Si, pourtant, un détail : Les deux sauvages qui me faisaient vis-à-vis tandis que j'installais mon fusil devant moi et que j'en choisissais un. Ceux-là, je les revis : je tombai presque sur eux. Au pied du banc où, l'instant d'avant, ils se taisaient ensemble si drôlement, ils ne faisaient plus qu'un seul cadavre. C'était un négrillon et une négrillonne crispés et cramponnés l'un à l'autre, comme les deux mains... Deux amoureux! La chose, malgré moi, me hanta la cervelle, au point que pendant cette soirée historique, je ne pus m'empêcher d'en plaisanter plusieurs fois.

Puis ma mémoire chavire : l'orgie, nos cris, nos danses, nos grimaces et nos gesticulations, et soudain, une douleur aiguë au crâne... Je tombe... Plus rien.

...Je ne repris connaissance que six semaines après, à l'hôpital de Saint-Louis : un matin, j'ouvris les yeux dans un décor blanchâtre et une odeur d'iodoforme.

On m'apprit alors, par petites doses, ce qui s'était passé : notre colonne s'était imprudemment attardée dans le village conquis, et endormie sur place. Aussi, les guerriers Lolobés,

de retour, avaient massacré tous les nôtres, tous, jusqu'au dernier.

— Et moi? fis-je.

On m'expliqua qu'un hasard m'avait sauvé : l'écroulement d'une case dont les débris m'avaient assommé, mais dissimulé. Le lendemain, le gros de l'expédition avait repris et rasé le village, tué enfin tous les Lolobés et m'avait tiré par les pieds hors des décombres protecteurs.

...Mais il y avait mieux encore : le gouverneur était venu près de mon lit m'annoncer lui-même que j'étais nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Tous mes camarades, tués, moi décoré! Je m'endormis ce jour-là dans une indicible émotion et une béatitude sans mélange.

Je ne fus pas long à guérir : j'avais une telle hâte de revenir à mon village avec la croix que j'avais gagnée! Je bâtissais des rêves où je voyais les têtes qu'ils feraient tous : père, mère, voisins. Mes ex-amis, restés de pauvres bougres, n'oseraient plus me parler; les contremaîtres de l'usine fraieraient avec moi. Qui sait même si la riche mademoiselle Mounier, malgré sa vieillesse, n'accepterait pas de m'épouser!

Le jour tant attendu arriva : par un matin de juillet, je débarquai à Villeneuve, la jambe traînante et la tête haute, avec ma vieille capote et ma croix neuve.

Quelle réception, mes seigneurs! La gare était bondée de musique, et il y avait une rangée de filles, les petites en premières communiantes et les grandes en mariées, avec drapeaux et bouquets. Un homme cerclé dans sa petite redingote et rouge comme une vache, m'interpella alors que j'étais encore sur le marchepied, et monsieur le comte de Vilvert, à qui appartient le château et qui était en costume de chasse, me sourit. Les gens se bousculaient, se poussaient, en disant : « Le v'là! » comme on dit : « Vive le roi! » et dans le tas, mes parents s'épanouissaient, endimanchés et méconnaissables.

On me traîna à déjeuner à la mairie : il y eut des discours avant, des discours après. Dans tout cela, il n'était question que de moi. On m'appelait « le glorieux survivant de Karakou », le « héros du Sénégal ». On me raconta mon exploit de vingt façons diverses, avec une certaine manière d'y mêler tout d'un coup des choses sur la France et la civilisation...

Vers le soir, alors que le déjeuner tirait à sa

fin, et qu'on se calmait, un journaliste s'approcha de ma chaise, et me demanda de lui narrer moi-même, pour son journal, les belles choses que j'avais faites.

— Eh bien, dis-je, voilà... je... j'ai...

Mais je ne trouvai rien à ajouter à ce préambule, et ne pus que le regarder, bouche bée·

Mon bras, qui gesticulait à vide, s'arrêta.

— J'sais plus! dus-je avouer.

— Bien répondu! glapit le godelureau. Ce brave ne daigne même pas se rappeler ses prouesses!

Je souris; on se leva de table. Il y eut encore procession jusqu'au bout du village, palabres, apéritif d'honneur offert par Barbat père. Puis, après une embrassade monstre, on se dispersa... Et finalement, je me trouvai seul, à la brune, près des usines.

Alors, je pris le routon qui contourne l'église, pour rentrer à la maison. Bien que la nuit tombât mes yeux clignaient, éblouis, et mes pieds pesaient terriblement. J'avais la tête vide et creuse, et pourtant quelque chose me tracassait...

Oui, dans mon pauvre crâne s'enfonçait comme un clou la question saugrenue du fabricant de journaux : « Qu'est-ce que vous

avez fait de beau? » Oui, quoi, en somme, quoi? Évidemment, j'avais fait des choses extraordinaire à preuve, la croix, mais quoi?.. Je stoppai brusquement au milieu de la route assombrie et je restai là, planté comme une borne, à chercher, et à soupirer de ne pas trouver.

Était-ce qu'avec tout leur champagne et avec toutes leurs raisons compliquées ils m'avaient brouillé les idées? Toujours est-il que j'étais comme ceux qui dans les romans ont oublié un morceau de leur vie : j'avais oublié net mon action d'éclat, et elle m'avait l'air de n'être plus rien du tout...

Inquiet, je me remis en marche pour rentrer chez moi, comme autrefois.

...Alors, à un détour, j'aperçus, dans la pénombre, sur le banc d'une ferme, deux êtres assis l'un près de l'autre. Ils devaient se tenir par la main, ils ne disaient rien; mais ils semblaient s'adonner à ce silence mutuel comme à une occupation importante. On ne voyait rien d'eux, dans le brouillard du soir, sinon qu'ils avaient forme humaine et qu'ils échangeaient mieux que des paroles.

— Ah! fis-je, en m'arrêtant à nouveau.

Et, tout de suite, les yeux fixés sur ce coin pro-

fond du village, je vis un autre village, maintenant anéanti, effacé d'ici-bas avec tous ses habitants, avec, surtout, les deux petites créatures noires qui avaient palpité ensemble devant moi, ne me montrant que leur forme humaine et leur silence enlacé... Et ce couple noir, à cause de la simplification de la nuit, ressemblait exactement à ces deux ombres-ci.

Ces ombres, ces nègres... C'était vraiment bête de voir un rapport... Mais je le voyais. Quand on a trop bu, on devient quasi innocent et simple d'esprit. Et je devais être bien ivre, car ce rapprochement cocasse, qui aurait dû me faire rire, me fit pleurer; et je portai ma main à ma croix, je l'enlevai de ma poitrine et la cachai, vite, au fond de ma poche, comme un objet volé.

SAAR

Saar était le plus beau des grands lévriers du Nord. Nul autant que lui ne montrait les formes nettes et magnifiques de sa race aujourd'hui disparue, après avoir été la plus noble qui passa sur la terre, hormis la race royale des hommes. Des vestiges de ce que pouvait être aux yeux son émouvante apparition subsistèrent longtemps parmi les coureurs à fourrure de la Scythie orientale et ceux qui grandissent démesurément dans le nuage éternel qui couvre les îles de l'Étain et la Calédonie, et ceux de la Perse fabuleuse, et même l'espèce de canins courbes et linéaires qu'a rapetissés et durcis comme des arcs le climat flamboyant de la Libye.

Il avait des yeux farouches qui, le jour,

étaient de jais et, à mesure que la nuit tombait, d'un saphir de plus en plus précieux. Il galoppait en cercle autour d'un cheval au galop; les oiseaux ne lui échappaient qu'en montant tout droit dans le ciel, et quand il bondissait, son effort était si paisible qu'il semblait que c'était la terre qui se soulevait pour lancer en avant l'admirable projectile.

Il savait garder les troupeaux à laine des marchands navigateurs. Cette besogne était comme une obscure religion qu'il pratiquait sans défaillir, sous l'œil passif du berger qui lui donnait souverainement à manger. Confiné dans les pâturages extrêmes de la presqu'île, il y demeurait, subissant l'humidité maligne du matin et les pièges du soir — lui qui aurait pu rattraper le soleil et couper toutes les distances avec la grande faux de sa tête et ses pattes sveltes comme des glaives.

Or l'hiver s'annonça terrible. Les pluies furent telles qu'à plusieurs endroits la couche de terre au duvet verdâtre glissa sur les flancs du rivage et qu'on vit saillir le squelette même du pays.

Le berger et le chien continuaient à sauver régulièrement le troupeau de la famine, et pendant que les blafards moutons terrorisés

quêtaient l'herbe noyée, tous deux se tenaient debout, plantés — l'homme comme une pierre sacrée, le chien comme un portique — à quelque distance de l'arbre tordu dont ils évitaient l'abri, car ils savaient que la foudre le visait.

Une nuit, il se produisit quelque chose d'épouvantable. A une portée de cri de la palissade où le troupeau se terrait, la tourmente et l'inondation submergèrent la chaussée naturelle qui reliait les pâturages au continent. Sur ce passage, formé de crêtes montagneuses, la mer s'installa et il n'en subsista, autour de l'abîme neuf, qu'une indécise mâchoire de récifs, dont les pointes à peine submergées attiraient, à chaque remous, de petits tourbillons creux. Cette nuit-là, la tempête clama si fort que Saar crut qu'on l'appelait. Il s'élança, violemment attaqué par l'orage, vers l'asile où dormait le seul maître. Il entrevit celui-ci cramponné sur un roc — au milieu de l'azur noirci et déchaîné de la nuit — puis soudain, sans que le chien sût pourquoi, l'homme plongea dans l'abîme, le manteau tumultueux, comme s'il s'envolait vers les entrailles de la terre.

Le grand Saar attendit, les muscles tellement bandés qu'il étreignait le roc comme la main d'un dieu, et que la pluie, en battant

ses flancs, faisait le bruit qu'elle fait en tombant sur la pierre.

Le petit jour vint, délayant à peine l'averse diluvienne. Le vent poussait des nuages de pluie au ras du sol, comme des flammes... Saar baissa sa tête d'ours aigu, et se mit à courir en gémissant et en cherchant. Il ne trouva rien que le débordement de la mer mêlé à l'absence démesurée du maître.

Puis, comme le jour régnait, et que les heures amènent irrésistiblement des actions, il fit sortir les moutons, que la terreur collait sur le sol spongieux contre les cloisons visqueuses de bois, et les dirigea du côté des champs, à l'extrémité du promontoire changé en île depuis que la terre avait été vaincue par la mer.

Il se servit, comme naguère, des commandements utiles qu'on fait en aboyant. Il mêla, pour des indications péremptoires, les divers sons qu'est capable d'émettre le long gosier flexible des lévriers du septentrion. Il gronda; s'envola d'un saut par-dessus le troupeau pour bousculer dans le bon sens une brebis inconsciemment sollicitée par la pente sournoise.

La montée du dernier vallonnement fut

rude. Il eut à diriger une large bataille contre le vent. Celui-ci se précipitait sur la masse des timides boules laineuses, les secouant, essayant de les disperser dans tous les sens. Mais, opiniâtrement, le chien refaisait, à mesure, un seul troupeau de la horde défaillante, à force de l'enlacer dans sa vitesse comparable à un lien.

C'est ainsi que les bêlants et obscurs voyageurs — seuls habitants de ce coin du monde désormais déchiré du reste — arrivèrent à leur but : le champ de la veille.

Chaque mouton, chaque brebis, chaque agneau baissa la tête et brouta l'herbe. Saar s'allongea comme de coutume à l'écart, regardant plus loin que les pâles créatures dont la molle destinée était tissée avec la sienne.

Alors une lourde sensation intérieure le força à penser, et il réfléchit qu'il avait faim.

Il se mit à attendre impérieusement son maître, celui dont la figure plate et haute brillait plus que toute chose, importante comme la lune.

Personne; et le temps seul passa, sans se laisser voir. Au moment où un faible rayon blêmit le dôme submergé du ciel, le grand chien se leva, vide, incomplet, déconcerté par l'envie de manger et de boire.

Comme les heures se succédaient en aggravant la blessure intérieure, il s'agita, bâilla, grelotta. Enfin, il poussa un cri plaintif, un cri d'appel, un ordre de secours vers son maître. Puis, après cette prière, il attendit la réponse qui l'exaucerait. Elle n'arriva pas, le maître n'étant plus en un lieu d'où l'on peut entendre même la voix de l'ami abandonné, lui qui, sans doute dans quelque Walhalla où l'on boit du soleil, gardait des troupeaux parfaits avec un chien extraordinaire. Il ne vint donc pas plus qu'un dieu ne vient dans son temple.

Quand Saar constata que son cri avait été perdu, que le maître n'obéirait pas, il ne tenta pas un autre appel. Il écouta la faim murmurer et se moduler dans ses flancs. Il tourna languissamment sa grande tête vers cette voix nue. Puis, soit pour se caresser, soit pour s'apaiser et consoler sa chair qui méritait tellement d'être satisfaite, il lécha la fourrure tendue sur la grille courbe de ses côtes.

Cependant le soir montrait partout qu'il fallait rentrer. La fin du jour constitue, pour le chien en qui s'est imprimé le devoir de garder des êtres, un ordre aussi insurmontable que celui du matin. Saar rassembla le troupeau, et avec les mêmes efforts qu'à l'aube, les mêmes

soins éperdus, le poussa, puis le blottit contre ses palissades nocturnes.

Saar s'endormit. Il rêva qu'il tenait un loup par le cou. Il s'éveilla au bruit des étranges clameurs assourdies de son cauchemar. Il s'érigea, arqua son échine dentelée comme une chaîne de montagnes — puis, brusquement, disparut dans les ténèbres, pour chercher un loup.

Mais il n'y avait rien de palpitant dans l'île. On ne sentait passer dans l'air stérilisé par le froid salé, que les allées et venues folles de la bise et de l'ouragan.

Tout à coup il s'arrêta, ses oreilles se dressèrent toutes raides comme celles d'un cheval et il eut des yeux fous... mais plus vite encore, il exhala un petit hurlement doux et revint en courant vers ses moutons, dont il avait perçu, *par erreur*, l'odeur.

Le lendemain, il recommença sa tâche. Elle fut bien plus rude et plus héroïque. Son ventre s'était creusé, ses yeux étaient devenus rouges, sa bouche d'où tombait la langue, béait.

Il ne put, cependant, rester immobile. Il ne cessa de trotter — léger au passage sur la terre brodée d'herbe, comme une feuille

sèche que la brise guide dans un jardin... A un moment, à l'écart des autres, les mangeurs, il allongea sa mâchoire effilée aux dents blanches vers un brin d'herbe. Mais, ayant connu le goût fade et inutile de la tige verte, il ne continua pas à la mâcher, et la conserva, humide d'une mousse de salive, dans sa gueule entr'ouverte.

Et le soir du troisième jour, hérissé de maigreur, ses tendons de silex saillant sur la pierre de ses os, il considéra avec haine les molles et nuageuses créatures qu'il gardait. Et pourtant il ne pouvait s'empêcher de les protéger, tant il l'avait fait jusque-là... Des grondements vibraient dans son crâne, et des éclairs lui apparurent sous ses paupières clignotantes.

A l'aube du quatrième jour, il ne put guère s'arracher du sol boueux et du sommeil écrasant. Il n'aurait eu la force d'agir que si la proie vivante dont il était tragiquement vide lui fût apparue. Mais comme il n'y avait de vivant que son troupeau, il resta enseveli au ras du sol, et il jeta une faible parole pour annoncer qu'il ne pouvait plus rien faire. Vers le soir, il ferma enfin ses beaux yeux de reine et étendit à jamais sur la terre noire sa tête pointue comme un cap.

Lorsque de longs mois après, l'inondation recula et que les hommes rallièrent l'île, on vit sur les champs fouillés, dépouillés du moindre brin d'herbe, les carcasses blanches des moutons. On eût dit, éparses çà et là sur un chantier, des charpentes de barques aux flancs hérissés de poutres courbes. Une ossature gigantesque comme celle d'un vaisseau de haute mer, dominait les autres. C'était le squelette du grand chien, mort de faim le premier au milieu des moutons.

LES HAUTS FAITS DE LANTURLU

La ténue silhouette du premier cavalier devint enfin perceptible dans le lointain ensoleillé. Quelques cris jaillirent, çà et là, de la tribune chamarrée d'uniformes, puis se fondirent en une clameur :

— C'est Gentil avec Lanturlu!... Bravo, Lanturlu!

C'étaient eux, en effet. Le splendide cheval, portant son jeune et élégant maître comme un ornement, terminait le raid en un trot merveilleux de souplesse, alors que ses concurrents n'étaient que grains de poussière à l'horizon. Devant la loge officielle, il s'arrêta net, cabrant si admirablement ses formes de bronze qu'on l'eût dit posé sur un piédestal.

Les tribunes frémirent et débordèrent. L'as-

sistance d'élite — dames en belles couleurs claires, officiers en belles couleurs sombres, civils incolores, mais illustres — entoura les vainqueurs. Les femmes, même les plus gradées, même les plus jolies, trépignaient, et leurs yeux se dirigeaient vers le lieutenant un peu pâle qu'un sourire balançait de droite et de gauche, mais leurs mains gantées papillonnaient pour toucher la luisante encolure métallique de Lanturlu.

Le général, qui resplendissait particulièrement au cœur du groupe principal, fit un pas, en avant des sénateurs et conseillers divers, prit la parole, félicita l'officier, puis rendit hommage au cheval en s'adressant au cavalier, son représentant naturel.

Quand, tenu respectueusement en bride, l'animal alla ensuite du Champ-de-Mars, où s'était fixée sa victoire, jusqu'à l'École Militaire, où se trouvait son box, désormais historique, quand il s'avança entre deux talus de foule hérissée de regards écarquillés et des coups d'œil rapides, mais indélébiles, des appareils photographiques, il fut accueilli par de telles ovations qu'il sembla comprendre et qu'on le vit un instant écouter confusément... Bien qu'il eût la jambe un peu tremblante, le

poitrail écumeux et l'œil ébloui, il banda ses muscles, arqua et allégea ses gestes, fit rayonner ses belles lignes.

Du fond de son carré de planches que fendait un étroit triangle lumineux, du fond de la pensée ténébreuse où il vivait noyé, sensible seulement à d'informes fragments d'images et à de vagues miettes de sons, la bête rumina l'impression d'un grand effort et d'une grande récompense mêlés. Tandis que ses longues dents arrachaient le foin, le cheval sentit — oui, il sentit — vaciller quelques instants encore, dans l'étau de son humble crâne, le sens d'avoir obéi patiemment et héroïquement aux commandements, d'avoir donné, comme il le fallait, sa force et sa fatigue, d'avoir eu surnaturellement raison.

La victoire de Lanturlu avait été facile, nonobostant que les conditions du raid eussent été particulièrement dures. On avait même critiqué la longueur démesurée de la dernière étape où le vainqueur avait semé derrière lui, à la volée, tous ses concurrents sur les routes de l'Est...

Le lieutenant, son maître, fut en ces jours-là parfaitement heureux, ainsi que sa jeune

femme. Et leur petit Maurice, qui était né juste le même jour que Lanturlu — trois ans en çà — arbora un peu de rose sur sa figure pâlotte et chétive.

Dans la suite, le champion s'adjugea la Coupe du Centre. Cette fois, il éprouva plus de difficultés, et il lui fallut fournir une énorme dépense d'énergie pour battre d'une longueur Kali, la pouliche blanche de M. de Saint-Aulaine.

Deux ans s'écoulèrent. Son maître dut convenir que le cheval — malgré sa race — ne pouvait plus figurer dans les grandes épreuves. Il était toujours illustre, à cause de ses deux championnats, mais c'était son nom, ce n'était plus lui, qu'on célébrait. Il passa dans l'escadron, échut à un homme semblable à tant d'autres par l'absence de galons. Il ne s'appela plus que Turlu. « Il est champion ! » annonça, la première année, l'adjudant aux recrues impressionnées. « Il a été champion », remarqua deux ans après quelqu'un qui se souvint du fait parce que, à la suite d'une randonnée harassante dans la glaise, l'animal s'était signalé par une sorte de résurrection d'ardeur, un incomparable rush final.

Le temps arriva où, après une sorte de juge-

ment, des déplacements et l'emprisonnement dans de nouvelles écuries, on l'attela à un fiacre. Encore vigoureux malgré ses dix ans bien sonnés il trotta allègrement pendant une saison, puis une autre...

Mais l'âge, cette maladie triste qu'aggravait l'insuffisance de nourriture, vint lui rendre ardu le travail incessant.

L'ancien champion retrouvait par éclairs la fougue opiniâtre de sa noble race, l'élan exaspéré de son « sang » pour accomplir jusqu'au bout d'insignifiantes courses dans le labyrinthe des rues. Il apportait maintenant plus de tenace volonté et d'héroïque entêtement pour atteindre quelque morne porte cochère, qu'il n'en avait déployés jadis pour fouler autour du poteau d'arrivée et de la tribune d'honneur, le sable encore vierge.

Son nom, transmis sans précaution, sans intérêt, s'était perdu. Son cocher l'ignorait; de sorte que Lanturlu n'était en réalité plus personne.

Puis tant de jours tombèrent sur lui qu'à la longue ils le meurtrirent, le blessèrent, aussi sûrement que des coups. Son corps de déforma, ses mouvements se ridiculisèrent. Son squelette, de plus en plus, se dessina,

apparut sous sa peau usée, par places, jusqu'au sang. Il désapprit, malgré lui, à galoper; il ne trotta plus que par accès : de petites crises inopinées d'ivresse militante, de folie sportive, qui le laissaient ensuite abasourdi, sautillant sur place.

Bientôt, étreint par le harnais, martelé par le fouet, empêtré dans l'embrouillement des rues, il n'eut pas trop de toute l'éperdue obstination physique léguée par sa pure lignée d'ancêtres, pour marcher d'un pas égal, le temps qu'il fallait, se défendre quotidiennement contre l'effroyable lassitude, gagner la fin de la journée.

Un matin, on ne l'attela pas; mais un homme survint, l'acheta et l'emmena en disant aux palefreniers ricaneurs :

— On va essayer de s'en servir encore un peu. J'en tirerai bien pour mon argent.

Le cheval fut attaché à un wagonnet qui glissait sur des rails, près d'une carrière. Le wagonnet marchait presque tout seul; et en vérité, ce travail n'en était pas un.

Pourtant, dès la deuxième heure, l'animal, flageolant, dansant sur ses pattes pliées — marquées d'une cassure par l'infini et insurmontable travail — s'arrêta entre les rails, prisonnier

du petit véhicule, comme si celui-ci avait eu les racines d'un mur! On vociféra. Il se raidit en palpitant, son œil brasilla, il se débattit en avant, cramponné, comme un naufragé, à la terre pierreuse du talus... Et il avança! Quand le wagonnet, au bout de quelques mètres, parvint jusqu'au trou où on le vidait, le cheval avait accompli la plus admirable prouesse sportive qu'il eût jamais fournie aux heures historiques et ensoleillées de sa destinée. C'était, en vérité, son obscur et splendide record!

Ce ne fut pas, cependant, son plus magnifique exploit. Il se révéla plus brave et plus fort trois jours après, pendant quelques minutes.

Et pourtant, durant ces instants-là, il ne portait rien, ne traînait rien, et même un homme le tirait.

Mais il ne savait plus marcher, et le seul fait de se mouvoir était devenu enfin au-dessus de ses forces.

Aussi, au moment où passèrent, par hasard, dans la ruelle, tout près de lui, un officier à quatre galons accompagné d'un adolescent épanoui et charmant, qui ne le reconnurent pas plus que lui n'eût pu les reconnaître, au moment où eut lieu cette brève aventure

tragique que nul ne sut, il s'arrêta net sur le pavé.

Sa tête se rapprochait pas saccades du sol noir, de tout le noir que fixait l'abîme béant de son gros œil, et, qu'aveugle il voyait. Il s'affaissait doucement. Il allait obéir au poids, au poids effrayant de son être, contre lequel son rôle ici-bas avait été de lutter de plus en plus, et qui l'attirait tout entier vers la terre, dans la terre.

— Allons! grogna le maquignon.

Alors, à cet appel du maître éternel, à cet ordre divin de l'homme, par un sursaut de toute l'ardeur combative, de toute la haine acharnée de l'obstacle, de tout le besoin fatal d'arriver au but, dont il était pétri, le noble cheval s'arracha de l'immobilité, fit, hors du néant, un pas, deux pas, continua à aller...

Pendant qu'il chancelait ainsi, en avant, tout droit, il entendait dans sa cervelle de pauvre fou, qu'enserrait l'étroit cercueil de son crâne, bourdonner comme un orage d'acclamations... Et sublime, recréant par une sorte de prodige ses forces complètement finies, inventant au bout de sa vie une vie nouvelle, aussi miraculeux qu'une statue qui se déplacerait, il franchit le porche de l'abattoir...

LE MIRACLE

C'était en pleine rue et en plein soleil. Sur le banc de pierre dorée posé contre la maison dorée, deux petites filles s'épanouissaient.

Elles vibraient, stridaient de rire. Elles avaient des cheveux de soie noire emmêlée, des yeux luisants et des bouches aussi petites, mais aussi mouillées que des grains de grenade.

— Il y a eu un miracle, et je l'ai vu, affirma Tomasita, de toute la force de son gosier de fauvette.

— Un miracle? Et tu l'as vu? reprit, plus aiguë encore, la voix de Conchita, qui redressa son petit cou nu, vermeil comme un collier et érigea ses mignonnes mains, couleur de l'orange, aux fines griffes toutes noires.

Tomasita, qui avait vu onze fois, dans sa

vie, le mois de mai commencer et finir, prit de nouveau à témoin la purissime Madone qu'elle avait assisté à un miracle.

Devant cette insistance, Conchita ne put que fermer à demi les yeux et ouvrir à moitié la bouche, dans l'attente d'explications surnaturelles.

— C'était un jour... Figure-toi... Oui, c'était une bien triste chose... Il y avait eu...

En proie à la trop riche histoire, assaillie de tout ce qu'il y avait à dire sur ce sujet, l'enfant ne savait comment commencer... Elle ferma la bouche, plissa son front; elle fit un gros effort pour choisir, entre tous, les premiers mots.

— C'était une belle dame, ma colombette. Elle s'appelait Dolorès, Dolorès Malloca. Mais ce n'est rien de dire son nom! On ne peut pas savoir, sans l'avoir vue, combien elle était jolie. On aurait dit qu'elle brillait.

« Je t'ai dit, n'est-ce pas, qu'elle était venue chez nous... Chez nous, à Llassa, de l'autre côté de la Mansanille. A Llassa, c'est comme ici, mais c'est plus blanc et plus rouge; c'est comme ici si tous les jours étaient des dimanches.

« Son mari Daniel était parti en voyage pour tout l'été. Elle était chez nous à cause de cela,

et elle était belle comme des anges. Elle était si belle que lorsqu'elle venait, je n'osais pas m'approcher d'elle, et que lorsque j'étais avec elle, je n'osais pas m'en aller. Mais elle était très différente des autres femmes, je te l'ai dit, n'est-ce pas? Elle était sérieuse, trop sérieuse. Elle ne parlait pas beaucoup : seulement lorsqu'il le fallait; et, pendant longtemps, j'ai cru qu'elle ne savait pas rire. Elle avait beaucoup de robes. — Eh bien, à Pâques, elle a mis une robe grise.

— Une robe grise!

— Oui, elle a mis exprès une robe grise. Je sais pourquoi elle était comme cela : c'est parce que son mari était loin, et qu'il ne reviendrait qu'après l'été. Elle pensait à lui; elle parlait de lui. Un jour, elle murmurait des phrases comme on récite une prière — et j'ai entendu que ces phrases étaient des chapelets faits avec son nom. Si on lui parlait d'autre chose, elle vous regardait un instant avec ses yeux grands comme la bouche, avant de comprendre et de répondre... Oui, c'est parce qu'il n'était pas là qu'elle était triste et qu'elle ne voulait pas aimer le rouge, le bleu, ni le violet, ni rien.

— Et alors? dit Conchita dont les yeux

ornaient la figure coloriée, comme deux gouttes de rosée sur la face poupine d'une rose.

— Et alors, il y a eu deux autres choses : la première, c'est qu'elle a continué à être triste, et que c'était trop, et que personne n'y comprenait rien. Et l'autre chose, c'est que mon frère Nemecio était attiré par elle, et qu'il la cherchait toujours, et qu'il avait besoin d'elle.

— Ah! fit Conchita, et elle entendait dans l'obscurité de sa trop jeune chair et de sa destinée trop petite, l'éternelle histoire d'amour balbutier.

— Et elle était de plus en plus grave, de plus en plus blanche et muette, à cause de l'absence de maître Daniel; c'était comme une petite mort dans elle, et un petit deuil sur elle. C'était une maladie de douceur où elle se consumait... Même le matin, quand la journée a l'air de faire des promesses, ou à midi, quand la campagne vous respire dans la figure, ou le long de la rue chaude comme quelqu'un, et même quand le soir s'appuie sur vous, — elle allait, enveloppée dans son idée comme une religieuse, sans rien voir, sans rien toucher, sans rien goûter.

« Et Nemecio était très malheureux. Il

roulait des yeux farouches et se mordait les poings. Il se jetait dans des coins comme un chien blessé... Une fois je me suis approchée de lui — qui ne m'avait pas aperçue parce que je suis petite — et j'ai vu qu'il sanglotait, toute la figure ruisselante, comme si vraiment son cœur saignait.

« Une autre fois, il lui parlait... J'étais derrière; je voyais son dos à lui, qui remuait, je la voyais, elle, droite et inflexible comme une de ces apparitions qui semblent un long voile. Il lui cria :

— « Je voudrais que vous me détestiez!

« Elle ne dit rien — pas même : non! L'instant d'après, je vis sa figure : une statue. Pire qu'une statue : la Madone de l'église, quand on lui demande quelque chose, tu sais?

« Alors, j'ai compris, moi, ce qu'il y avait : il y avait un sortilège... Oui, c'était un mauvais sort que lui avait jeté son mari en s'en allant. Si elle était si froide, si immobile, si étrangère, c'est parce qu'il lui avait défendu, comme un sorcier qu'il était, de sortir de son souvenir. Alors, tu comprends, ma petite amie, elle ne pouvait pas ne pas penser à lui tout seul, et elle possédait le secret de ne pas sourire à mon frère quand il pleurait tout près d'elle.

— Et alors, le méchant Daniel est revenu?

— Non, pas encore. Ecoute. Alors, il y a eu une corrida. Elle y est venue avec nous; elle nous a suivis à la fête comme une ombre blanche, les yeux ouverts, l'esprit toujours occupé par les sorcelleries de son mari.

« Elle s'est assise sur les gradins, rendant plus belle toute une partie de la foule. Elle a laissé ses regards aller en avant, pâle et dépaysée au milieu de tous ces gens heureux et rouges de soleil, comme la lune en personne. Moi, j'étais près d'elle, et je la regardais ne pas bouger.

« Mais tout à coup, elle a tremblé...

« C'est qu'il y avait du sang dans l'arène. Le taureau, une mauvaise bête, avait été puni et mis au fer. Le sang lui coulait du museau, comme un ruban.

« Alors, elle a regardé, les yeux ouverts de toute leur force; elle s'est penchée, s'est tendue, pour regarder, regarder plus... Ma Conchinetta, elle revenait à elle, elle se réveillait, enfin, elle se réveillait!

« L'instant d'après, un cheval s'est abattu, et le soleil a fait briller son ventre fendu... Alors, tandis que toutes les femmes se levaient et applaudissaient, elle aussi, redevenant une

femme comme les autres, s'est levée, et s'est mise à crier!

« Quand est venue la mise à mort, elle a dit d'une voix étranglée :

— « Comme on est loin, comme on est loin!

« Et quand l'épée de l'espada s'est enfoncée, j'ai vu sa main palpitante, fine comme la soie, qui saisissait et serrait le bras de Nemecio, et elle l'a appelé par son nom, d'une voix chantante... En revenant, elle n'était plus la même, parce qu'elle était pareille aux autres. Le sortilège était rompu. Elle était délivrée, elle était délivrée! N'est-ce pas que c'est un miracle de la Sainte Vierge? »

— Oui, dit Conchita.

Elle soupira, l'œil vague, puis elle dit, envieuse, extasiée :

— Il y aura un jour où, moi aussi, je deviendrai folle comme les autres!

— Oui, un jour, toi, moi!

Leurs figures devinrent plus joliment roses, leurs bouches plus profondément rouges. Elles se turent, d'un même silence trouble; elles abaissèrent leurs paupières sur leurs yeux resplendissants; elles renfermèrent leurs yeux comme des bijoux qu'on garde pour les grandes fêtes futures... Il semblait que dès ce moment,

elles se mettaient à attendre le jour où l'universel frisson les saisirait à leur tour; il semblait qu'elles exposaient leurs deux petites personnes entières, comme deux grappes, au soleil qui fait mûrir les vierges dans leur chair et dans leur cœur, à l'amour charnel qui ressemble au crime et fait tout rayonner à travers un voile de sang.

L'AUTRE MONDE

En un éclair, il voyait l'arène et les gradins, chaque fois que, trottant derrière les deux mules à sonnailles, il allait chercher le taureau tué.

C'était une évasion éblouissante et brève hors du toril où, durant le reste de la corrida et de son existence, il peinait, courbé, ne se redressant qu'à l'appel du cri de mort.

Le vieux était presque né dans ce réduit ténébreux, où les taureaux s'amoncelaient en beuglant, comparables à des nuées d'orage parmi la nuit, et qui ouvrait sa trappe sous la loge d'honneur, en face des montagnes de spectateurs.

Sa passion du grand jeu national l'avait poussé là aussitôt qu'il avait pu se tenir petitement debout.

A travers les cohues frénétiques il se faufilait, bambin impétueusement muet, comme un voleur de trésors. Ses yeux épiaient, entre deux dos palpitants, au delà de quelque face captivée et brasillante de vieille ou de quelque pâle visage illuminé de jeune fille, la gesticulation du torero enflammé d'une cape...

Il avait donc rêvé d'être, lui aussi, torero. Orphelin, il avait fait ce rêve tout seul, et il se le racontait à mi-voix, dès que ses camarades n'étaient plus là pour le forcer à jouer et l'empêcher de s'écouter. Quand ses bras eurent acquis de la force, il rôda près des bâtiments sacrés et y mendia une place. Il fut pris parmi les bouviers et les hommes de peine aux figures de terre cuite vernissées, à demi peintes en bleu par le rasoir. Il rampa, d'emploi en emploi, jusqu'au toril, au bord même de la plaza, au fond de l'assistance énorme qu'on voyait parfois remuer toute, comme un tremblement de terre.

Il ne serait jamais torero. On le lui dit; puis il s'en aperçut bien. Il poussait mal. Massive et drue, sa carrure s'élevait de travers. Il portait ses solides épaules comme un fardeau embarrassant; une de ses lourdes mains se balançait plus bas que l'autre. De plus, le

diable, qui pense à tout, lui mit sur la figure une laideur qui grandit et s'étala avec l'âge. Cette laideur excita d'abord les gros rires des fillettes, puis les petits cris des filles. Elle était à la ronde un prétexte à conversations, un sujet de tendres colloques pour les amoureux. On en parlait comme du mauvais temps. Lorsqu'il rencontrait le valet du toril, le bon curé de La Roche baissait la tête, vaguement honteux.

Comment, dès lors, était-il possible qu'il devînt jamais un de ceux dont l'épée fait rougir et resplendir le taureau au soleil, comme un bûcher?

Il se résigna à végéter obscurément dans le trou d'où la brute sort, invincible, et où elle tombe, vaincue. Il ne souffrit pas de la désillusion immense; son esprit s'était peu à peu arrêté de progresser. Sa pensée somnolente n'était pas capable de bâtir, en lui, des drames. Il désapprit à espérer, puis à regretter. Mais il avait conservé sa religion d'enfance pour les courses. Il lui suffisait de vivre tout près d'elles, à l'ombre de leur soleil, d'apparaître quelques instants, après chaque mise à mort, au milieu du cratère de la plaza...

L'enceinte vibrait encore des ovations jetées

à l'espada, et lorsque, lui, attachait le taureau au trait pour l'enlever du champ de bataille, il recueillait, comme des miettes, les dernières clameurs des hommes vainqueurs, autour des derniers silences de la bête couchée.

Le temps passa. L'obscur et difforme comparse de la cérémonie rituelle, du somptueux sacrifice, ne quittait guère le toril où il était enterré comme une racine... Il continua à vieillir et à rester laid. Ses paupières clignotaient, larmoyaient au contact de la lumière, et ses joues et son menton, naguère charbonneux, se couvraient d'une poussière grise.

Il n'y avait rien eu dans sa vie. Rien? Si, pourtant. Quelque chose, ou plutôt quelqu'un : une toute petite fille qui, au loin, au loin, le regardait.

Il y avait une petite fille mignonne comme un bijou, qu'il avait tenue entre ses doigts, sur ses genoux, pendant un peu de temps : une saison peut-être, ou deux saisons — et avec ses petits yeux violets qui la rendaient dissemblable à tous, la désignaient si bien, elle le regardait, lui.

Une vingtaine d'années avaient coulé depuis que cette enfant était passée dans ses doigts et était partie dans l'autre monde.

La venue de la fragile créature prêtée par le destin avait été précédée d'un cauchemar brouillé, plein des cris, plein des sanglots d'une femme... Par crainte, par précaution, par un saint ou un vil sentiment, ou par pauvreté d'esprit, il n'avait plus osé penser à cette femme, et bientôt il n'en avait plus été capable; mais il n'avait jamais empêché la figure puérile de le regarder du fond de la mort, et de sourire exprès pour lui. De sorte qu'à présent il ne voyait que cette image quand, rentré dans son taudis, le soir, il fermait les yeux, ou qu'en pleine nuit, il les ouvrait.

Et à cela se bornait son avenir, la résurrection de son cœur. D'autres années encore passèrent. Il était comme naguère, comme jadis, uniquement consacré à son devoir de gardien des proies colossales; et il restait voué, au fond, à l'image délicate de celle qui ressemblait en même temps à la madone et à l'enfant Jésus, puisque c'était une petite fille.

A la longue, ses oreilles durcirent, son large dos se courba, comme une voûte. Lorsqu'il se présentait pour clore la tragédie resplendissante de la course, sa tête s'orientait plus péniblement vers la multitude étagée en jardins sur les gradins, et il percevait plus confusément

les restes de cris qui éclaboussaient sa personne. Peut-être se figurait-il, en ces jours où baissait peu à peu autour de lui l'universelle lumière, que la gloire des corridas diminuait dans la foule vieillie, alors qu'au contraire la foule reste éternellement jeune et que la croyance aux combats contre la bête est de plus en plus ancrée dans les bas-fonds de la chair humaine.

Un jour, le crâne lui pesa plus que jamais, et il se sentit ivre d'ombre en s'avançant, le pas mal assuré, dans la nappe de soleil...

Le taureau? Il le chercha, la main au-dessus du front. Il le vit, il guida vers la masse inerte les deux bêtes couplées, derrière lesquelles sautait le crochet.

Là... Ils s'arrêtent. Les mules se secouent. Les hurlements du public ne sont pas encore éteints, et tout d'un coup, à la suite d'un geste de l'espada blafard, ils repartent...

A ce moment, le vieil homme se rend compte que tout chavire autour de lui. Il flageole, essaye de se retenir à l'espace, follement, comme si ses bras étaient des ailes; il s'abat en avant.

Il tombe de telle sorte que sa tête heurte le sol tout près du mufle du monstre, de la tête énorme qui bossue, comme un récif noir, le sable de l'arène. N'essayant pas de se relever,

n'y pensant même plus, ignorant même qui il est, l'homme contemple, hagard, la tête de l'animal sauvage.

Elle n'est pas encore tout à fait morte; mais elle meurt. Le gros œil, démesurément ouvert, comme une plaie profonde, profonde, se trouble et s'embue. Et l'immobilité de cette tête bientôt mêlée à tout le néant qui fut et qui sera, apparaît au misérable, échoué aussi bas qu'elle, comme quelque chose d'immense et de fantastique... Il est ébloui d'une sorte d'évidence terrible, démesurée — qu'on ne discerne qu'au bord de ce monde, comme si elle était ailleurs : la profondeur d'un être vivant. Il ne daigne pas remarquer qu'on le tire, qu'on le palpe. Il a le temps, en un frisson surnaturel, de s'étonner de l'aveuglement des hommes qui ne voient pas tout ce qu'est la vie. La vie... La mort. Le meurtre est un miracle extraordinaire et facile... Le regard effaré du bouvier, qu'on soulève, cherche, cherche et se fixe, comme s'il avait tout trouvé, sur l'autre regard si semblablement, si divinement effaré. Et c'est dans cette simplicité de notre mort, à nous tous, à nous autres, que son faible esprit naufrage...

Loin de la piste d'or où une nouvelle passe se préparait, on le déposa sur de la paille.

— Il est mort, dit l'élégant docteur.

Ce médecin était un peu pressé, comme tous les jeunes gens. La gorge du vieux tremblait encore de l'écho d'un râle qu'on aurait perçu à condition de se pencher sur lui. Ses grosses lèvres gargouillaient pour retenir gauchement les souffles suprêmes.

Et surtout, ses yeux voyaient dans une belle lumière, bien différente de celle de ce monde, une mignonne fillette aux yeux violets qui essayait d'entourer de ses petits bras, pour l'embrasser, la grosse tête d'un taureau.

LE FRÈRE

Resat est coupé en deux par la vallée de la Gueusine. Sur les vingt-cinq toits rosâtres semés en ce maigre coin d'Auvergne, une douzaine se tassent du côté herbu du ravin, une douzaine du côté chauve. Qui se risque d'une rive à l'autre n'a guère que deux chances sur trois de ne pas lâcher pied et rouler de pierre en pierre jusqu'au lit où s'étire la Gueusine, cette petite gueuse.

Il est assez humain que les deux groupes d'habitants, séparés par le gouffre comme des peuples le sont par la distance ou par l'effrayante signification des frontières, ne s'aiment pas.

Mais il y en avait surtout deux qui se regardaient de travers par delà le trou féroce où est

lâchée la Gueusine : Jacquinot et Quinquin, dont les maisons se dressaient juste vis-à-vis l'une de l'autre, et dont l'un avait une figure moite et jaune comme le mastic, et l'autre une face béate, badigeonnée de couleurs vives, qui distrayait les enfants.

On racontait qu'autrefois une camaraderie étroite les unissait — trop belle pour durer. Un jour l'un d'eux devint jaloux : ce fut Jacquinot. De lui sortit la haine. Quinquin ne fit guère qu'obéir, et que haïr à son tour, par résignation, par bêtise, si vous voulez.

Donc un inépuisable dissentiment séparait ces deux êtres. Leur duel consistait à essayer de s'enrichir l'un plus que l'autre. Cela suffisait. La réussite de l'un touchait l'autre comme une défaite.

D'abord la chance fut égale. En automne 92, Jacquinot acheta le pré d'Etablies; mais 93 ne s'était pas montré que Quinquin ripostait par l'achat du talus Mansour. Quelques années après, Jacquinot n'avait pas eu le temps de se réjouir de l'acquisition d'une vache, riche laitière blonde et blanche, que Quinquin acquérait un âne, qui s'appelait Rémi.

De ce moment les choses changèrent, parce que Quinquin changea. D'anciens instincts de

rêverie, d'indolence, s'insinuèrent en lui. D'abord il s'attacha trop à ce Rémi, qui avait de gros cheveux gris, des oreilles infiniment sensibles et un regard probe.

A mesure qu'il aima ce confus compagnon, il mit moins d'entrain à lutter, à économiser, à se flageller de travail, à gagner de l'argent contre Jacquinot.

Celui-ci, au contraire, ne désarma pas dans l'accomplissement de son vœu de guerre. Sa dureté, son avarice portèrent leurs fruits : quand on mit aux enchères le trou de Marie Pesard, qui était d'excellente culture vu qu'on y avait jeté des ordures depuis cinquante ans, Jacquinot l'obtint.

Nonobstant ce rude coup, qui aurait réveillé un mort, un maléfice d'inertie et de douceur s'empara de Quinquin. Il souriait aux passants comme un ivrogne, ou à l'âne Rémi comme un fou. Il parlait tout seul, ou, pis encore, s'adressait à Rémi, désireux de le voir hocher sérieusement la tête.

Parfois il sortait sans avoir l'intention de travailler et, dehors, regardait les plaines, pour rien : pour les voir! Il parcourait inutilement la campagne, se complaisait à trouver que les saules taillés ont des touches de person-

nages qui ont tous la même chose à radoter, que les grands vols des pigeons font en s'élevant des toits, un geste et un bruit d'éventail, et autres imaginations pareilles, au sujet des bois, des feuilles ou des bestioles...

Alors ce qui devait arriver arriva sous forme d'une mauvaise dette, qui traîna, grossit, se compliqua. Il y eut des dates d'échéance qu'on effaça l'une par l'autre; puis, soudain, une dernière, ineffaçable. Sur l'avis d'un notaire, persuasif comme un prêtre, il fallut se résoudre à une petite vente. Or cette parcelle de terre que Quinquin s'arracha, Jacquinot se l'adjugea.

Quel triomphe! Par delà la Gueusine il était entré en plein chez l'ennemi! En vérité, c'était impressionnant d'apercevoir en passant l'enclave entourée exprès d'une palissade très haute, au milieu de la luzerne de Quinquin. Le petit domaine de celui-ci en avait l'air estropié.

Les jours qui suivirent cet événement, Quinquin baissa la tête dans la rue. Puis le printemps le consola, et un matin, des gens l'entendirent chanter comme un incorrigible oiseau.

C'est alors qu'il rencontra Léontine, Léontine à qui la pleine lumière allait si bien! Elle portait sur sa tête des cheveux blonds comme la

flamme autour de laquelle on veille, et ses yeux clairs étaient d'une incalculable richesse. Quinquin fut stupéfait d'abord de l'apparition de cette passante — qu'il regardait et écoutait lorsqu'elle approchait et de même lorsqu'elle n'était pas là. Ensuite le monde devint un beau palais bâti exprès autour d'elle. Un soir elle s'arrêta un peu, près de lui, à la manière d'une sainte. Plusieurs soirs après, il osa murmurer une prière devant elle. Alors, sur la soie de la joue fraîche, un peu de rougeur fleurit et il se produisit ce miracle qu'elle l'écouta.

Pourtant juin n'était pas fini qu'elle disparut. Bouleversé, il l'attendit, jusqu'au jour où il vit sa figure briller et s'épanouir de l'autre côté de la rivière, sur le seuil de la maison de Jacquinot.

Jacquinot lui avait pris sa fiancée! Le malchanceux tenta de lutter, de la joindre. Mais elle se déroba, et le père, s'interposant, lui tint un langage brutal et mortifiant.

Tandis qu'il cherchait, en tremblant, à retrouver le goût de la joie ou seulement de la paix, la chance de Jacquinot s'accrut, la sienne diminua encore. Sa figure se plissa et contracta un aspect triste dont les filles commençaient à avoir peur. On se détournait de lui. Il ne

restait à ses regards que les regards de Rémi, dont l'attachement grandissait chaque jour, patiemment. L'homme aimait lui mettre les bras autour du cou, et c'était sa seule récompense ici-bas lorsque l'animal faisait un pas pour se rapprocher et se mieux frotter la tête contre sa poitrine.

Il suffit des longues pluies pourrissantes de l'automne pour le ruiner. Tout ce qu'il possédait dut être mis en vente, et comme les châtiments de la destinée n'arrivent jamais isolément, le jour même où la chose fut décidée, il prit froid au coin de sa cheminée vide.

Il se coucha en frissonnant. Après un lourd cauchemar, il ouvrit les yeux. Il faisait grand jour, mais il n'y avait personne près de lui. Il pensa à appeler; mais comme personne ne pouvait venir, il se tut. D'ailleurs, inerte et étouffé, était-il capable de crier?

L'abandonné roulait des yeux de détresse. Mais voilà que la fenêtre mal close s'ouvrit et qu'une sombre et difforme silhouette apparut.

C'était Rémi, qui venait là, attiré simplement par la présence de son maître; Rémi, désorienté, ignorant et innocent, comme le spectre de la tendresse.

L'homme voulut proférer : « Tu ne m'aban-

donneras pas, toi! », mais il balbutia des sons inarticulés comme la gorge fait dans les rêves, et il s'imagina lui tendre les bras, et il pensa du fond de son cœur, de toutes ses forces, que c'était là son frère.

Rémi, sobre d'effusions, hocha son honnête figure et se retira.

Quinquin mourut le soir ou le lendemain matin.

Jacquinot acheta sa maison. Définitive apothéose, que cependant la disparition prématurée du vaincu gâta un peu.

Ce fut une affaire d'emmener Rémi. Il semblait avoir décidé de demeurer planté là, il se raidissait opiniâtrement sur ses petites pattes. Mais on le houspilla et on le battit de telle sorte qu'il fut bien obligé de trotter où on voulut. Par le chemin qui descend le long de la Gueusine, le pont lointain de Garages et l'autre chemin qui, du côté droit, remonte, il arriva à la maison de Jacquinot. On l'attela le jour même pour le marché de Clamarande.

Léontine riait à cause de la gloire d'avoir un attelage; Jacquinot sentait la joie et l'orgueil faire trembler la peau de sa figure.

Les époux se calèrent à grand'peine parmi les légumes et les paniers. Rémi, fouetté, partit.

Mais voilà qu'au lieu de suivre le chemin il tourna brusquement à gauche et piqua, à travers le champ, vers la maison de Quinquin — qu'on voyait en face, mais qui était de l'autre côté du ravin!

Rémi retournait là tout droit, tout net, avec un espoir invincible. Dans la voiture, entraînée et cahotante, Jacquinot gronda, hurla; Léontine lança un cri aigu. Mais Rémi ne se souciait ni de ces cris, ni de ceux des paysans qui accouraient, les bras au ciel, ni des rênes furieusement secouées. Dans sa simplicité absolue d'être qui en aime un autre, il avait besoin de revenir à *leur* maison. Il ne pouvait rien y avoir d'autre dans la perfection d'un si pauvre cœur.

Jacquinot se dressa pour sauter, mais Léontine, affolée, se cramponna à lui et l'immobilisa.

L'attelage franchit le bord de la paroi à pic. Il se trouva que l'âne, déjà tombant, tourna la tête vers ses nouveaux maîtres et ceux-ci eurent le temps de voir luire dans ses gros yeux l'ange d'une âme.

HALLALI

Assis sur le banc qui s'appuie à ma maison, je regardais une dernière fois mon petit domaine, avant qu'il s'endormît dans le crépuscule : ma cour qui s'étendait à mes pieds; à ma droite, ma haie vive; en face de moi, dans le mur, ma porte qui est toujours ouverte.

Elle donne sur le chemin de lisière de la forêt, et elle me présentait un nuage de branches et de feuilles que le couchant dorait, et que l'automne aussi dorait, comme un soleil plus immense.

Le jour finissait avec douceur, et, pensais-je, avec soin. Sur ma haie, la fine lumière perfectionnait les nuances et s'occupait de chaque fleur et même de chaque feuille.

Brusquement, une sonnerie de cor éclata :

l'équipage de la vieille marquise passait en forêt.

Et voilà qu'une grande silhouette, étrangement découpée, m'apparut sur le seuil de la porte, obstruant toute l'ouverture. Puis la masse gigantesque bondit, retomba et vacilla au milieu de la cour...

C'était un cerf : celui que les invités du château relançaient depuis des heures... Il resta là un instant, et nous nous regardâmes. J'entrevis son poil souillé de boue et d'écume, sa langue pendante, ses gros yeux troubles et son cœur qui battait ses flancs comme un marteau.

Il fit un nouveau bond, se recula au creux d'une encoignure, faisant face, mais à bout de forces, et dans l'immobilité, le silence et l'ignorance. Mais des aboiements frénétiques entouraient la maison. La meute s'amoncelait autour de la porte et criait contre le mur.

En arrière, des enfants, essoufflés, excités, accouraient, se multipliaient. Bientôt, tous les habitants du village furent autour de nous. On montrait triomphalement le cerf aux bois énormes, comme une espèce de roi sauvage enfin arrêté dans-sa course.

Un recul précipité des spectateurs: Des cavaliers, des amazones débouchaient; un tourbillon

d'habits rouges et de poussière; des cliquetis, des claquements de fouet et des éclairs de cuivre.

Tout cela s'arrêta en tumulte et les piqueurs se rangèrent derrière la ligne discordante des chiens pour sonner l'hallali.

Et seul, infiniment seul, le vivant obscur qui était venu se prendre au piège de ma maison ne bougeait pas. Il attendait, résigné, la paix de la vie ou la paix de la mort. Je voyais se démener la foule qui voulait son sang; et lui, je le voyais vivre, je sentais ses flancs panteler, et frémir sa gorge — sa gorge, le but de cette fête éperdue.

Un cavalier rouge avait mis lestement pied à terre.

Il tira, d'un geste lent, son couteau de chasse de sa gaine, et on put voir que la lame était damasquinée...

Les chiens continuaient à donner de la voix. Mais tout le monde avait cessé de parler et de remuer, et chacun regardait, regardait le plus possible. Il y eut des cris étouffés, mêlés de quelques rires convulsifs.

L'homme s'apprêtait à pénétrer dans la cour; il m'adressa une interrogation de la tête, en me criant (il fallait crier pour se faire entendre, à cause du vacarme des chiens) :

— Vous permettez, n'est-ce pas, monsieur?

Mais j'étendis le bras pour barrer le passage et je criai à mon tour :

— Non, je ne permets pas!

Il s'arrêta net, interloqué.

— Hein? Quoi, quoi? Qu'est-ce que vous dites? Qu'est-ce qu'il dit?

Il se tourna vers des arrivants.

— Il ne veut pas qu'on entre!

Cette nouvelle fut accueillie par une exclamation de stupeur où des voix féminines mettaient leur note aiguë.

— L'insolent! clama une vieille dame.

Elle s'adressa à un de ses compagnons.

— Offrez-lui de l'argent! dit-elle tout haut.

— On vous dédommagera, mon brave!

Mes sourcils se froncèrent, et il ne trouva plus rien à dire.

Puis, ils se mirent à parler tous à la fois, m'interpellant, désemparés, fébriles, avec une terrible fureur qui s'allumait dans leurs yeux.

Buté sur mon seuil comme une borne, je considérai ces figures assiégeantes, ces figures qu'un étrange hasard me permettait de voir de près et à nu.

Toutes portaient la marque du même instinct de meurtre, brusquement déchaîné par

l'obstacle. A travers les paroles, les prétextes, les contraintes, cela se faisait jour sur leurs traits. S'ils avaient envie de se jeter sur moi avec de la rage et de la haine, ce n'était pas seulement par orgueil blessé, c'était à cause d'un effrayant désappointement.

Ils avaient traqué cette chair fuyante; maintenant, arrivés sur elle, ils voulaient l'égorger. L'un d'eux essaya de m'expliquer cela, par phrases saccadées, et en parlant il relevait la tête vers la proie, pour la surveiller.

Un vieillard tendait vers la victime espérée sa main crispée en griffe. Un autre, plus féroce, la regardait avec désir.

Et les femmes étaient plus laides que les hommes. La pudeur retenait leurs vraies paroles dans leur gorge, mais une extraordinaire excitation les troublait tout entières. On les sentait livrées à une honteuse attente, tout le corps palpitant.

L'une d'elles, très jeune, avec sa natte mi-relevée qui dansait sur son dos, s'était, dans un élan spontané, glissée au premier rang, et levant vers moi ses yeux charmants :

— Je vous en supplie, monsieur! dit-elle en joignant les mains.

A côté des groupes si passionnément déconte-

nancés, le hurlement des chiens prenait quelque chose d'innocent : les chiens esclaves n'avaient contre le cerf que la haine des hommes...

Et les paysans étaient maintenant plus à l'écart. Il me parut qu'ils se séparaient des autres, qu'ils commençaient à comprendre que la chasse est autre chose que ce qu'on croit.

Une femme du peuple, qui portait un enfant dans ses bras, s'éloigna précipitamment, comme si elle avait tout d'un coup craint une contagion... Le boucher du village, avec son tablier taché du sang de son métier, regardait, les bras majestueusement croisés, et on lisait sur le visage du sombre ouvrier une expression de mépris et de colère.

Cependant le grondement et la menace s'exaspéraient.

Je compris que nous serions tous les deux vaincus, que je ne pourrais pas défendre longtemps la bête traquée, tant ils avaient besoin de l'assassiner.

Mes yeux se reposèrent sur le vaste animal qui n'était même pas blessé; et avec un désordre et une hâte désespérés, des rêves de douceur passèrent dans ma tête... Les quelques minutes d'existence que je lui avais jusqu'ici conservées me paraissaient précieuses et presques tendres. Et

en songeant aux cris sanguinaires qui m'assaillaient, je compris à quel point la créature humaine et l'animal, qui diffèrent si prodigieusement dans la vie, se ressemblent pour mourir, et que tous les êtres vivants s'en vont fraternellement.

Alors je serrai les poings et je bégayai :

— Je ne veux pas! Allez-vous en!

Mais la houle débordait, prête à tout.

— Il nous le faut! haleta une voix.

— A mort!... A mort!... clamèrent les autres.

Une petite main s'agita.

— J'ai trouvé! On peut le tuer d'ici, avec ma carabine!...

— C'est vrai! C'est vrai!... Bonne idée!

— Moi!

— Moi!

Un gros jeune homme arma la carabine, mesura de l'œil la distance. J'empoignai l'arme par le canon et l'arrachai de ses mains.

— Manant! bava-t-il.

... C'est alors que la poussée s'accomplit, de partout, irrésistible... Ils entrèrent tous.

Soulevé, bousculé, rejeté, j'essayais encore de me faire entendre.

— Allez-vous en! Je ne veux pas!

Mais leur joie forcenée ne pouvait plus rien écouter et se précipitait vers l'animal qui, dans l'angle du mur, ouvrait ses yeux avec la grande tranquillité vide de la nature, ou du néant.

Alors, je sentis que je me jetai devant la créature condamnée; je sentis que j'épaulai la carabine, que je tirai sur la meute des hommes et des femmes... et que j'avais raison!

VENGEANCE

Dans cette loge d'artiste de cirque, au milieu des pauvres oripeaux luxueux, des glorieuses affiches de papier, des débris de décors, la petite dompteuse était étendue, glacée. On l'avait posée sur des tentures et des draperies, comme sur des espèces de drapeaux; et je veillais seul, ayant gardé mon costume de dompteur.

Ma douleur ne servait à rien. Elle était morte, ma compagne, ma femme, mon enfant, celle qui avait inventé pour moi tant de bonnes paroles et de beaux regards. Depuis des heures que frissonnait sur elle la lueur de la bougie et que je sanglotais, sa petite figure devenait de plus en plus immobile.

C'était la dernière nuit qu'elle passait sur

la terre. Cette nuit encore, bien que morte, elle était là, à côté de moi. Cette nuit encore, bien que morte, elle souriait : ses traits reposés avaient repris leur vraie forme, leur habitude, et alors, naturellement, elle s'était mise à me sourire. Cette nuit encore, j'aurais pu la toucher. Mais demain, elle irait dans la terre; puis, cachée et seule, elle changerait.

Et tout mon deuil, mon impuissance, se répétaient dans une prière inutile, une invocation de fou que je proférais en tremblant :

— Oh! si ce drame n'avait pas eu lieu! Si elle n'était pas entrée dans la cage!... Oh! mon Dieu! si...

Et je pensai, en un frisson affreux, à celui qui l'avait tuée... Lui...

Le grand lion.

Dans un angle de la cage, je ne sais pas comment — l'abominable chose fut si rapide — un coup de mystérieuse colère avait jeté l'énorme monstre sur elle, et tout de suite, elle avait été tuée.

Pourtant, elle était si riante et si fraîche! Tandis que j'étais là, n'osant pas ne pas la regarder, à cause du peu de moments que nous avions, ses sourires et ses grâces étaient ce qui m'obsédait le plus. J'étais torturé par

la finesse de sa voix, la légèreté de sa marche, la petitesse de ses mains. Et je me débattais...

Le lion... Le lion!...

Alors, vers minuit, dans une crise, je fus pris d'une fureur désespérée contre le grand lion maudit. Une idée s'implanta, farouche, dans mon cerveau : me venger, le tuer!

Et je me levai en chancelant, pour aller le tuer.

Je parcourus un couloir, le long de la toile oblique du cirque, et j'arrivai aux cages, avec ma lampe allumée et mon revolver.

Je ne me souviens plus des détails. Au fond, tout contre les barreaux, la forme monumentale remua. Puis, gêné dans la souveraineté de son sommeil, le lion se leva en s'étirant, hostile, sauvage; sa griffe déchira le plancher, un grondement rauque passa dans l'enfer de sa gorge.

Une rage folle me monta à la tête. J'étendis le bras. Une fois, deux fois, six fois, je fis feu.

Le fantôme hideux et colossal se dressa tout entier, comme une maison qu'une mine fait sauter. Il se secoua terriblement, il fit trembler, comme un ouragan, la cage et toute la baraque et, eût-on dit, la terre elle-même.

Puis il exhala un petit miaulement plaintif

où l'on sentait une intime souffrance. Il souffla, s'écroula, et je l'entendis lécher ses plaies.

Il devait avoir le cœur haché par les balles. En un instant son sang emplit la cage et s'égoutta audehors.

J'étais glacé, hébété; je ne savais plus rien.

Mais tout d'un coup, un remords aigu, déchirant, inouï, s'empara de moi. J'entrai dans la cage, j'allai à lui, je m'agenouillai, et j'entendis mes lèvres qui lui demandaient pardon. Il s'arrêta de se lécher, demeura un instant immobile, puis il s'appuya doucement sur moi, me présentant la blessure énorme d'où son sang coulait comme d'une source.

Nous restâmes ainsi tous les deux, côte à côte, à ne pas comprendre.

Le grand corps continuait à répandre son sang et à jeter un très léger râle, voilé, étouffé, comme destiné à moi seul. Ah! ce cri trop petit qui semblait me parler tout bas!... La face gigantesque, hérissée, pleine de nuit, s'inclinait peu à peu vers le sol, et on voyait baisser comme une lampe les fanaux verts de ses yeux.

Penché, plié sur lui, je le regardais, et j'étais saisi par une sorte d'émerveillement à le voir créé si grand, si fort et si beau.

Je scrutai l'émeraude crépusculaire du regard, je contemplai de près les formes de son corps, ramassées, tassées et sculptées sous leur velours épais : l'admirable organisme assemblé pour une destinée extraordinaire, d'aventures et de victoires. J'étendis la main, et je touchai la tête, l'énorme tête inerte et obscure, et qui était tout de même un monde.

...Je le voyais de mieux en mieux, de plus en plus ; mon regard descendait en lui comme dans un puits. Je le contemplai ainsi qu'un trésor. J'adorai sa gloire si simple, son ardeur, son amour féroce de la vie, la plénitude menaçante de son sommeil et l'étirement souple des faisceaux de sa chair, et la fête de ses repas, et sa fauve habitude native du désert avec les mirages, le jour, de l'oasis, et la nuit, des étoiles.

Et j'effleurai la patte posée trop doucement par terre, et mes doigts se mêlèrent aux griffes à demi sorties. Ses griffes! C'étaient *celles-là*... Il l'avait tuée, elle, avec ces griffes. Il avait souillé la chair exquise avec ces griffes hideuses et criminelles.

Criminelles?... Non! innocentes. Il n'y avait qu'un criminel : moi!...

Et presque étendu sur ce corps dont les

battements s'espaçaient, devenaient immenses, j'enlaçai de mes bras le colossal mourant, et je le serrai en tremblant contre moi, tandis qu'il abandonnait sa tête sur mon cœur!

Alors, comme un dormeur qui se réveille, comme un aveugle délivré, je vis la vérité changer de forme. Je me mis à démêler des choses plus terribles et plus douces que je n'avais été jusque-là capable de le comprendre : le prix incalculable de la vie, du mouvement, de tout ce que, par une décision de mon jugement infirme, j'avais jeté à la boue, à la pourriture, à la poussière.

J'avais ajouté cette immobilité à l'autre — à celle du petit ange posé là-bas comme un crucifix. J'avais rendu la mort plus impitoyable et plus infâme.

Tout était pire qu'avant. Le meurtre de l'enfant et le meurtre du lion n'avaient aucun rapport, aucun. Dans un prodigieux effort, j'essayai de rapprocher ces drames, de les attacher l'un à l'autre, de les changer l'un avec l'autre, de ne pas les ajouter l'un à l'autre. Je ne pouvais pas; *je ne pouvais pas !...*

Il faut être fou pour poursuivre une vengeance. Pourquoi? Parce qu'un malheur ne peut pas effacer un malheur. Pourquoi? Je ne sais

pas; mais la vengeance n'est pas une chose humaine.

Et lorsque, malgré l'immensité et l'acharnement de mon regret, il mourut, moi, dans un pauvre cauchemar de fièvre, je ne pus m'empêcher de me balbutier qu'il était allé au paradis!

Depuis, j'ai rôdé bien des années... Mais si misérable que je sois devenu, j'ai gardé en moi un incomparable remords. Il y a quelque chose de profond que je sais et que j'ai vu; moi qui ai tué quelqu'un — non, pas quelqu'un... si, quelqu'un! — je contiens un tel respect de la vie que je ne peux plus me tromper toutes les fois que la question est assez vaste, et lorsque, dans quelque champ, à l'écart, immobile comme un épouvantail, je vois des chasseurs, ou bien des enfants lâchés contre des papillons, ou même des pêcheurs, qui n'en savent pas autant que moi, je plains ces pauvres gens.

Parfois ma croyance m'oriente dans un autre sens, et je voudrais crier contre l'erreur de se venger et vous supplier tous de briser cet affreux lien que vous essayez de mettre entre les douleurs.

C'est un bien lourd fardeau pour moi d'avoir

acquis le droit de juger si profondément. Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir, une fois dans sa vie, par hasard, comtemplé assez parfaitement une créature — fût-ce un animal — pour voir qu'il y a peu de vraie différence entre tous ceux qui peuvent souffrir.

Il est difficile d'apercevoir la vérité, de la tenir dans son regard. Il faut, pour cela, une préparation et aussi un concours de circonstances. Dans le courant des jours tout se trouble, l'erreur pèse d'un poids brutal et nous sommes si petits que nos petites pensées nous cachent l'infini.

LE NOM

Si on pratique au cou d'un chien la ligature très serrée de deux nerfs vagues, l'animal, par suite de la discontinuité, ainsi provoquée, du neuroplasma, doit toujours mourir, toujours...

Il l'avait expérimenté souvent. Mais dans sa hâte d'aller l'expérimenter une fois de plus, il parcourait les rues à grands pas pressés, enveloppé de sa longue houppelande, qui semblait un manteau de prêtre.

Il tendait en avant sa figure de contemplatif, que la clarté des lampes semblait avoir décolorée, et où les raisonnements et les méditations avaient fixé les traits comme une écriture et effacé la jeunesse.

Depuis des années, une grande idée fixe le hantait : cette théorie de la circulation

nerveuse est-elle vraie, est-elle fausse? Qui a raison? De ceux qui la défendent et de ceux qui la nient, quels sont les vainqueurs, quels sont les vaincus?

Ce jour-là, le besoin de trouver une preuve de plus de sa conviction, sous le scalpel qui palpite dans la chair, le désir de savoir encore un peu plus infailliblement ce qu'il savait, précipitait sa marche.

Il arriva à sa maison grise, isolée dans les terrains vagues du faubourg, à l'écart des autres, à cause des expériences et des cris.

Un vieil homme entr'ouvrit.

— Tout est prêt, Gervais?

— Oui, maître.

— Bien. Je te rejoins au laboratoire.

Ils se réapparurent l'un à l'autre, vêtus de longues blouses blanches, dans le laboratoire d'expériences : une vaste salle basse, dallée et parsemée de tables de marbre. On eût dit un squelette de chambre, d'un blanc sale, dans le commencement du soir.

On percevait le suintement d'un robinet sur la pierre, et des gémissements étouffés et des souffles qui sortaient du bas des murs. Là étaient pratiqués des trous fermés par des barreaux. Au fond de ces trous remuaient des

formes sombres, qu'on n'aurait pu voir qu'en se penchant sur elles.

Le serviteur disposait des fioles et des instruments. L'autre, une fiche à la main, se remémorait d'un dernier coup d'œil une formule. Puis il accéda à la table médiane, soigneusement lavée et supportant un petit tréteau, une sorte de lit en miniature juste assez grand pour qu'on pût y coucher un enfant.

— Le 223! ordonna le maître.

— Voilà...

Gervais hâtant son pas, qu'une rhumatisante vieillesse ralentissait, s'approcha d'une des niches, s'accroupit, ouvrit la trappe.

Le 223 en jaillit si brusquement qu'il échappa à la main tendue du garçon, et filant comme un trait, se mit à faire, au grand galop, le tour du laboratoire.

L'aide étouffa un juron, le maître un grognement.

Le 223 se précipitait, bondissait, contournait les obstacles, se cramponnait au sol glissant, tournoyait, avec une incroyable vélocité. Il avait de grandes pattes noires, qui semblaient se mêler et se multiplier. Il était long et haut, tout noir, tout maigre, le ventre creux et l'échine en crémaillère. Il poussait des abois

brefs, d'entrain et de défi. Ivre de liberté, il jouait de toutes ses forces, il remplissait d'une fête de gaieté et de joie la lugubre salle.

Gervais, honteux du scandale, essaya en vain de le rattraper, et le vieillard sentait ses mains maladroites et inutiles trembler. Il appréhendait la colère qui devait s'accumuler là-bas, sous la grande blouse immobile et droite, surmontée d'une tête blême dont le lorgnon le fixait.

Le 223 s'était arrêté à trois pas des hommes. Une main ayant ébauché un mouvement, il partit comme un projectile et fut à l'autre bout de la pièce.

— En voilà assez! gronda le maître, irrité. Vas-tu le prendre, à la fin, oui ou non?

Puis il tourna le dos, dans un haussement d'épaules agacé, et se mit à fouiller nerveusement dans sa trousse pour se donner une contenance, attendant...

Gervais tenta de s'approcher insensiblement du prisonnier fugitif, puis de faire des feintes, mais le 223, rompu à ce genre d'exercice, lui échappait, chaque fois, bruyamment.

De guerre lasse, l'aide eut une inspiration :

— Ici, Médor! Médor, ici! cria-t-il.

Le 223 entendit qu'on lui parlait, car il émit

un aboiement clair et dressa le triangle aigu de sa tête.

— Viens, Médor! redit Gervais.

Mais il s'arrêta net, bouche ouverte. Le savant avait frappé de son poing sec la table de marbre et l'interpellait avec une violence incompréhensible, la voix tremblante :

— Pourquoi lui donnes-tu un nom, vieille bête, vieux fou!

Pourquoi? Abasourdi, il bredouilla. Il ne savait pas... D'abord, ce n'était pas son vrai nom, bien sûr. On n'appelait plus les chiens comme ça...

Le maître fronçait les sourcils.

— Vieux fou! grommela-t-il.

Mais il avait laissé sa trousse, et les mains vides, les bras ballants, il regardait le chien s'agiter, courir, déployer ses ressources naïves pour échapper un instant aux bourreaux. Il s'attardait à le regarder vivre — étonné de l'importance qu'il avait prise depuis qu'un pauvre nom avait été jeté au hasard sur lui.

Il était devenu autre, soudain, comme après un prodige.

Avant, c'était le 223, un organisme obscur, n'existant que pour l'expérience, destiné tout entier à livrer à ceux qui en avaient besoin le

sang, la douleur et l'énigme de ses entrailles. Avant, il se confondait avec les deux cent vingt-deux dont on avait utilisé l'agonie pour vivifier des formules, nourrir des théories, puis jeté les débris.

Maintenant il s'était personnifié. Il était devenu *lui*. On était obligé de voir qu'il vivait, lui, tout autant que les autres vivants. Le nom l'avait montré avec tout ce qu'il contenait : son pouvoir de penser vaguement, de tant désirer et d'être malheureux, et aussi l'humble trésor de ses souvenirs : ses amis, son passé, divinement secret.

Il n'avait pas changé, mais tout d'un coup, on l'avait reconnu. Aucun raisonnement ne pouvait plus effacer cette révélation.

Après un peu de silence gêné, le faiseur de lois demanda :

— D'où vient-il?

Gervais leva les bras. Personne ne savait! Pas de la ville, en tout cas; de la campagne, sans doute; peut-être des faubourgs. C'était un briard, un briard à poil de chèvre : un berger... Oui, ils habitaient certainement un village, ceux qu'il avait perdus.

Cependant le condamné se croyant oublié, s'approcha. Il vint, avec une infinie innocence,

flairer leurs mains, et leva vers leurs regards ses yeux qui brasillaient dans sa figure charbonneuse.

Il fit entendre un menu gémissement — et il sembla qu'on eût parlé.

Puis il ne dit rien, doucement. Il demeura planté là, aussi fixe qu'un objet; on voyait seulement vibrer son souffle et battre son cœur.

Gervais n'osait pas le toucher; il attendait l'ordre du maître, qui se taisait. Alors Gervais hasarda, timidement :

— Y en a qui le cherchent.

Et le vieil homme considéra le jeune savant avec un peu de supplication.

Le théoricien parut sortir d'un rêve, et dit, très vite, d'une voix blanche et déshabituée :

— Je ne peux plus rien en faire. Emmène-le. Je n'en veux plus. Pas lui!

— Oui, maître, pas lui! fit Gervais, dont l'œil s'illumina et dont le cœur devint tout glorieux.

Ils restèrent là encore quelques secondes, dans le crépuscule qui s'accentuait. L'ombre efface les détails et nous aide à nous rapprocher les uns des autres. Dans l'ombre, on discerne des profondeurs que dissimulait le jour, et on pense, avec une fraternité créa-

trice comme le génie, aux choses qu'on ne sait pas et aux droits qu'on n'a pas. Et pendant ce bref et fragile moment, il n'y eut pas de différence entre le savant qui, décontenancé, avait oublié sa science, l'humble travailleur qui laissait son cœur parler tout seul, et l'autre qui n'était presque, à côté d'eux, qu'un étranger.

Le vieux serviteur osa murmurer tout haut :

— Mon pauvre bonhomme!

LE VIEUX

A Compiègne, la chaise de poste repart. C'est la dernière étape. Dans le coupé, je suis secouée et mes boucles brunes dansent autour de mon visage ovale... Tandis que je considère machinalement à travers la glace la veste de cuir du postillon, cahoté comme un marin sur les ondes, et la route qui se précipite d'avant en arrière, bordée de buissons, je rêve.

Enveloppée dans ce châle de soie violette à glands, j'ai certainement l'air vieille comme une dame mariée. J'ai, en effet, vingt-trois ans; voilà six ans que j'ai abandonné ce pays où je rentre au galop, six ans que j'ai quitté ceux qui m'ont élevée : mon oncle Bertin et ma tante, et mes cousines Delphine et Dorothée, et mon cousin Florestan, pour entrer au couvent des Dames Blanches d'Amiens.

Je reviens, pleine d'expérience, encore vibrante des sages chuchotements de la mère supérieure et des sœurs, ainsi que du grave et rare bourdonnement de monseigneur.

Mais mes souvenirs du couvent s'effacent. Nous sommes au dernier jour d'octobre; les rayons vermeils de l'astre du jour à son déclin glissent sur le sol comme des passants interminables, le bruit de l'angelus et celui des grelots de l'attelage se mêlent...

Alors je revois le soir de fin d'octobre 1840 — il y a six ans — où, le long des rayons traînants du soir, aux sons enlacés des cloches et des clochettes, je suis partie.

Ce soir-là, sur le vieil escalier du jardin que la mousse veloutait comme un canapé, près de la grotte dont le saule pleureur décore l'entrée, ma famille adoptive, après les larmes et les transports des adieux, s'était groupée pour me voir partir au bras de mon parrain l'amiral. Mes cousines Delphine et Dorothée, l'une qui avait huit ans et berçait sa poupée; l'autre, âgée de douze ans, qui balançait son sac à ouvrage, présentaient, dans le couchant, leurs visages dorés comme leurs cheveux et leurs bouches brillantes comme des cerises. Florestan frémissait sur ses longues jambes, mon oncle

secouait sa belle tête de notaire comparable à celle du roi des Français, et ma tante demeurait aussi droite mais aussi pâle que la statue de Pomone habillée de lierre jusqu'au menton.

Et Fido, le chien noir... Il comprenait mon départ et n'en voulait pas! Il courait d'eux à moi, de moi à eux, rapide, patient, opiniâtre. Il essayait, en se multipliant, de tresser un lien entre nous! Mais il n'avait pas empêché la séparation.

...Tout a changé! Car tout change. On me l'a répété, à Amiens. Les bonnes dames m'y ont préparée, d'un accent affectueux et confidentiel : C'est vite qu'on grandit et très vite qu'on vieillit. Six ans sont un espace notable de temps. Par ailleurs, M. de Chateaubriand et M. de Lamartine, que nous adorions en cachette, exposent, de cent façons mélodieuses, les métamorphoses des années.

Tout change, tout vieillit. J'ai changé. Comme j'ai dû vieillir! Je soupire, dans les cahots de la diligence, cependant que l'arrivée se précise, m'oppresse...

On s'arrête... Villevert. Déjà! Je suis arrivée. Je descends. On est en avance et personne ne m'attend. Je vais rentrer seule à Senlis... La route, le pont sur la Nonette.

Mais je ne suis pas dépaysée!... Au contraire. Je regarde les choses avec familiarité, avec facilité... Le pré des Senneliers qui se découvre, semble s'adresser magnifiquement à moi. Dans l'avenue, l'ombre des arbres me touche d'une façon connue. On dirait que chacun de ces troncs, à mesure, s'avance et m'accompagne un peu, sans en avoir l'air... Au tournant : la maison!

La porte rouge... Je la reconnais, si complètement, si doucement, qu'en vérité nous nous reconnaissons!...

Je pousse la porte qui, malgré ses vénérables gonds, s'ouvre sans rien dire. Je suis éblouie d'une surprise émue : eux! Tous les miens sont justement là, réunis au soleil couchant sur l'escalier velouté de mousse. Ils sont là par hasard, puisqu'ils ne m'attendent pas encore. Mais c'est tellement le même groupe qu'il y a six ans! Elles reflètent — comme jadis — l'heure lumineuse, les figures de Delphine qui berce un bouquet au lieu d'une poupée, de Dorothée qui tient un livre en place de broderie. Florestan, les mains aussi timidement vides que lorsqu'il avait dix-neuf ans, se balance pareillement sur ses jambes aussi longues... Près de la grotte et du saule, mon oncle Bertin

semble toujours la statue de Louis-Philippe, et ma tante une statue de femme.

Eh quoi! six ans se sont écoulés! Mais il me semble, dans l'éclair de mon premier coup d'œil, que je viens juste de leur dire adieu pour rejoindre la diligence d'Amiens... Oui, j'ai oublié quelque recommandation et je reviens sur mes pas, et sans doute, mon parrain l'amiral m'attend de l'autre côté du seuil : ses deux mains se croisant sur la pomme d'argent de sa canne, son menton dodelinant sur son gilet à couleurs vives, tel le plumage des oiseaux des îles.

— Noémie! Noémie!

Ils m'ont vue. Ils se précipitent vers moi : mon oncle et ma tante, lentement, mes cousines et mon cousin, très vite. On s'empare de moi, on bat des mains, on rit. Nous crions, nous voulons, tous, tout dire à la fois. De caressantes larmes font scintiller les yeux de Delphine et de Dorothée, et, je le sens, les miens.

Nous sommes les mêmes! Bien que Delphine ait la figure un peu plus longue, et Dorothée la jupe un peu moins courte sur ses bas blancs où s'enroulent en spirale les rubans noirs des cothurnes de satin, elles sont les mêmes. Le tendre sourire des parents, et le sourire maladroit de Florestan, sont identiques à ceux que

j'ai emportés jadis. Tous sont restés sagement conformes aux images conservées par mon souvenir. Et la grotte et le saule, et la Pomone avec sa toilette de lierre, sont demeurés tels, comme s'ils étaient des personnes. Et moi, je suis parfaitement la Noémie d'avant. Plus j'ouvre les yeux, plus je me reconnais moi-même partout.

Nous nous promenons sous les derniers feux du soir...

Non, on ne change pas; non, on ne vieillit pas! Qu'est-ce qu'on me disait donc, là-bas : ces menaces mystérieuses sur le temps qui passe et les changements humains? Les bonnes dames ont eu bien tort de me mettre en garde si peureusement contre la fuite des jours... La vieillesse? C'est une espèce de terrible légende inventée par les religieuses qui n'ont pas l'habitude de la vie, par les poètes qui chantent, enfermés dans la poésie comme de nobles étrangers.

— Ah! fais-je soudain au détour de l'allée que cernent les hauts buis taillés en balustrade... Ah! qu'est-ce que cela?

Une forme se traîne le long de la bordure luisante et avance vers nous en levant de temps

à autre un espèce de figure. Un chien chancelant, tout gris, avec des touffes de poils laineux, des cicatrices sur le dos.

— C'est Fido, dit Dorothée.

Je secoue la tête très fort.

— Non! Ce n'est pas Fido!

— Si, c'est Fido, reprend ma cousine. Mais il est vieux.

Le chien s'arrête à quelques pas devant nous, et, péniblement, il me dévisage avec ses yeux ternes, aux paupières déformées et sanguinolentes.

— Il avait cinq ans quand tu es partie, explique Delphine. Il a onze ans, et les chiens ne vivent que douze ans.

Alors je m'arrête net, et je me mets à trembler un peu, et je me penche vers ce vivant usé, presque fini.

Oui, c'est bien lui, lui dont je me suis si souvent servie comme d'un bon jouet noir et fraternel, alors que ses yeux étaient allumés, son poil neuf, sa joie épanouie. On retrouve un reste de lui à travers son revêtement de misère, et au fond de la pauvre grimace qui le défigure.

— Tu es vieux, Fido? Tu es vieux?

Il me paraît qu'il bouge sa tête poussié-

reuse, et qu'ainsi il me répond oui, sans comprendre plus que moi. Je me baisse, très doucement, pour me rapprocher de lui, me placer à sa hauteur. Je le contemple face à face. Alors je vois la vieillesse!

A cause de la différence de durée qu'il y a entre la destinée d'un chien et celle des *autres gens*, il montre ce que nous serons tous un jour : enlaidis, salis, abîmés, avec la blessure des yeux saignants, pis que pleurants, avec la maladie d'un cœur n'ayant enfin presque plus la force ni la bonté de continuer à battre... Oui, condamné plus tôt que nous, il apporte cette prédiction aux éphémères jeunes gens que nous sommes encore. Il prouve qu'ils ont raison, les beaux livres et les graves amis qui nous avertissent des changements tragiques de la vie.

Et, un instant guérie de ma folie de jeunesse, je demeure convaincue devant le si simple, le si majestueux annonciateur.

LA MÈRE

Le jour qui suivit l'enterrement, elle revint à l'hôpital, pour reprendre les habits du petit Adelin. Elle poussa, à la brune, la grille de droite, qui porte un écriteau, et longea l'allée qu'avait parcouru, dans l'autre sens, le corbillard chargé du cercueil blanc, petit comme le carton d'une poupée.

Elle entra dans le vestibule, qu'elle connaissait bien. Mme Isabelle, en tablier blanc, passait, et en passant lui sourit d'un air gêné. Elle adressa à l'infirmière un salut bref, étouffé, pour ne pas crier. Cet effort la fit presque trébucher à l'entrée du couloir. Elle s'y engagea, s'assit dans la salle, se leva quand vint son tour. Enfin, par un guichet, elle reçut le paquet. L'homme qui le lui remit n'osa pas lever les yeux sur elle, et elle ne pensa pas à le regarder : pour

elle, il n'y avait plus désormais, au monde, que ces quelques vêtements. Peu de chose à tenir : un paquet grand comme la main, roulé dans du papier, et à part, la robe bleu clair du bébé, propre et repassée. Elle se sauva.

A peine arrivée sur le seuil du bâtiment principal, il lui fallut s'arrêter, déployer la robe, la contempler.

Au bout de ses doigts, la robe était extraordinairement claire, car, dans le soir, le bleu est plus blanc que le blanc. La femme fut éblouie de l'apparition du vêtement, la seule chose vivante qui subsistât de l'enfant, maintenant orphelin dans le paradis. Elle sentit un sanglot effrayant monter de son cœur...

Des gens occupaient l'allée de sortie. Pour les éviter, en cette minute de détresse aiguë, elle tourna, s'éloigna à la hâte du côté du jardin, longea le bâtiment de briques, les pavillons, des constructions diverses. Enfin l'air la calma, fit avorter la nouvelle crise de chagrin.

Elle cessa de marcher. Où était-elle? Dans quel district de l'hôpital, immense comme un cimetière? Elle ne put s'en rendre compte, crut revenir sur ses pas, parcourut des allées pavées, entre des fenêtres grillées, et atteignit, par une courette, une bâtisse isolée comme une île.

— Qu'est-ce que cela?

Devant elle, au pied du mur, s'amoncelaient d'étranges formes couchées. Elle s'approcha : des cadavres.

C'étaient les restes des animaux sacrifiés à la salle de vivisection. Chaque jour, on jetait dans ce coin ces humbles dépouilles utilisées, fouillées et vidées, mutilées, écrasées, selon la diversité des leçons et des recherches, lugubrement travesties, chacune, par les exigences spéciales de chaque expérience.

Elle frissonna, fit un brusque pas de côté pour s'enfuir encore, chancela vers la grille.

Mais voilà qu'à l'angle même du charnier, échoué à l'écart du macabre entassement, elle aperçut un minuscule cadavre, raidi et affreusement sanglant.

C'était un petit chat. Il n'y avait pas plus de quelques semaines qu'il était né. Posé sur le dos, il semblait étiré, aminci; ses pattes de derrière droites comme deux baguettes jointes dans le prolongement de son corps, ses pattes de devant repliées sur un bout de thorax. La tête, bariolée de plaies, dont l'une était la mâchoire entr'ouverte, n'était pas plus grosse que le poing d'un enfant.

La femme s'arrêta net. Elle avait ressenti

un coup au cœur, et porté la main sur cette blessure. Elle s'avança, se pencha plus, regarda mieux.

On distinguait les stigmates des ligatures en spirale qui avaient écartelé, sur la table de martyre, le fluet organisme. La gueule, disjointe, montrait des dents déliées, rangées en pointes d'épingles; et le ventre dénudé, noir et luisant, bâillait aussi, mettant à jour des entrailles fines comme des écheveaux de ficelle.

Elle considérait l'infime créature massacrée avec tant d'acharnement, tant de soin! Elle dit : « Ah! » et palpita des pieds à la tête, l'œil noyé, hébété de trop de pensées obscures.

Elle était au courant des choses de l'hôpital, qu'elle hantait depuis le jour où on y apporta, avec précaution, sur la pointe des pieds, le précieux petit Adelin caché dans une couverture. Elle avait entendu converser les uns, les autres. Elle savait que si les médecins s'étaient saisis de ce petit chat tout neuf, tout soyeux, tout épanoui en jeux, mignon lui-même comme un joujou, et que s'ils l'avaient déchiré, c'était pour le bien. Le supplice qui détruisit l'animal avait servi, sans doute, à prouver la médecine, à trouver des remèdes, des guérisons — car il y a, paraît-il, des gens qui ont la chance d'avoir des

maladies graves qu'on guérit! — mais en dépit de ces renseignements, elle hocha la tête, trembla de plus en plus, renifla, s'adossa à la grille, et, toute vaincue, commença à sangloter.

Quand elle eut pleuré, quand elle eut souffert encore un peu plus qu'avant, elle se plia davantage vers le petit être glacé, anxieuse de savoir pourquoi elle regrettait tellement qu'on l'eût tué.

Elle sentit bien que c'était à cause de sa petitesse.

Sur les briques du mur, le menu corps s'allongeait, à l'imitation des gens couchés, et même il présentait la forme effrayamment sage des bébés morts. En voyant presque croisées sur son imperceptible poitrine ses pattes ornées de légères griffes en bouts de fil, la première femme venue aurait pensé : « Quels petits bras! »

Ah! malgré les raisons que diraient les savants, si on les leur demandait (comme Dieu dirait les siennes si on savait enfin l'interroger sur le malheur), comment avait-on pu déchiqueter, transpercer, broyer une si petite chose? Ah! vêtus de leurs blouses blanches, ils avaient attaqué sur la table la bestiole crispée et chavirée, n'ayant comme seule chance de salut

que la facilité avec laquelle elle avait dû cesser de respirer! Et il s'était trouvé quelqu'un d'extraordinaire pour lui donner le premier coup! Et alors qu'il existe des maladies monstrueuses qui s'acharnent sur les berceaux, il s'était trouvé plusieurs médecins pour le torturer jusqu'au fond, cet être infime, cet être désarmé au point de ne pas savoir crier fort!...

Oui, ce condamné-là était vraiment trop petit; c'est pour cela qu'un cœur mal cicatrisé se rouvrait devant lui — et surtout il était trop nouveau-né. A peine, lorsqu'il fut supplicié, commençait-il à savoir jouer, à s'apprivoiser à la vie, gambadant et dansant pour la célébrer. Il y avait en lui l'innocence, l'ignorance d'un ange... D'un petit ange...

Brusquement elle cria, secoua son front, réveillée d'un rêve : tout de même, un animal, un enfant, quelle différence!

Mais comme le soir venait griser tout avec son nombre ineffaçable, atténuer les lignes qui séparent les formes, ôter les décors du monde, elle fit moins attention à cette différence. Malgré elle, elle la négligeait, dans la songerie morne où elle restait plantée, écarquillant les yeux, essayant d'épeler des choses, des choses...

Elle comprenait, très lentement. La nuit tom-

bait de plus en plus, obscurcissant la mère en deuil, trop pauvre pour être en noir pendant le jour. Elle n'osait plus quitter des yeux la lamentable dépouille, qui, posée tout près d'elle, était néanmoins dans le néant et l'éternité.

— Ah! murmura-t-elle, il est mort!

Elle disait cela comme si c'était une révélation : « Ah! Il est mort! », et c'en était une, en effet.

La bête, jetée sur le charnier, n'était plus guère qu'une tache imprécise, sans limite... Rien de la jolie créature rythmée, riche de délicats détails. Rien qu'une apparition profonde, tragique, et aussi noire de sang et aussi informe que le cœur qu'on a.

Et justement, c'était là la révélation : son immobilité était bien plus importante que ne le fut sa grâce, souillée par les hommes; le silence qui sortait de la source inépuisable de sa bouche, fracassée et détruite par les savants, était bien plus important que les fragiles appels qu'il avait éparpillés pendant sa vie. Lui, si loin de nous naguère, si fou, si peu humain, était maintenant surhumain comme n'importe quel autre mort... N'est-ce pas qu'il y a mille et mille existences futiles et nuancées, complexes et

diverses, mais qu'il n'y a qu'une seule mort pour tous?

C'est pour cela que les petits êtres vont se ressemblant à mesure qu'ils souffrent, à mesure qu'ils opposent aux bourreaux ou au mal leur faible résistance divine, et surtout à mesure qu'ils agonisent; si bien que tous les petits morts deviennent parents.

Aussi quand on est une mère très en deuil, comme elle, on est exposée à découvrir par-ci, par-là, comme de pauvres et étranges enfants inconnus; des espèces de petits morts qu'on adopte.

C'était prouvé, puisqu'elle reconnaissait un peu celui-ci, et puisque, avant de se séparer de lui, elle éleva en tremblant la robe bleue — la chose qui, ici-bas, était le plus à elle — et la posa sur le fragile cadavre, que la robe recouvrit tout juste, comme si elle avait été faite exprès.

LE GRAND SOUVENIR

Tout petit, il errait tout nu sur la plage cingalaise parfumée par l'océan et par le bois où les arbres et les rosiers se choisissent deux à deux et forment des couples. Les noirs rochers informes, les pierres grises sculptées en forme de dieux se tenaient là, debout, sur le sable d'or, entre la mer, la forêt et le bord du cimetière dont le profond silence déborde...

Ses menus pieds de bronze remuaient comme de fines tortues dans l'eau moirée et frangée de la dernière vague. Le soleil riait sur sa figure, sur son cou, sur son chignon semblable à l'ébène sculpté, sur son ventre bombé comme une face de bonze.

Adolescent, il fut vêtu de blanc, et le vieux Mali, vénérable momie en qui rôdait un pur

et faible souffle, lui enseigna les secrets du commencement et de la fin, lui apprit tout, et notamment la façon et le ton dont il convient de chanter les dix incarnations de Vichnou.

Lorsqu'il eut douze ans, son père commença à le battre. La mère — douce comme le soir, affaissée en un coin de la cabane faite d'une boue changée en pierre par les étés — laissait respectueusement l'homme frapper l'enfant.

Aussi fut-il malheureux, malgré qu'il épelât les causes de la création et l'enchaînement des destinées, et malgré la forêt profonde où l'on se noie, et malgré les vertes vagues odorantes, buissons croulants, fragiles, humains.

Après que le vieux sage qui l'avait instruit fut éteint à la surface du monde et semé dans la terre, l'esprit du néophyte, entr'ouvert à la vérité, travailla tout seul. Un jour, il fut étonné par le passage de trois jeunes filles brunes et rondes, dont l'une était bien plus surprenante que les autres, et ne pouvait être comparée qu'à la vierge Viradja qui éblouit Krishna. Dès qu'elles furent passées, il recommença de plus belle à être abandonné et à se fasciner de rêves. Il désira l'inconnu. La tentation de la nouveauté le préoccupa. Si bien qu'un matin où des marins anglais enluminés parcouraient la

plage en dansant quelque étrange danse sacrée et en chantant des hymnes violents, il osa s'approcher de l'un de ces mangeurs de vache, et lui balbutia, en anglais, qu'il voulait partir avec eux.

Le marin interpellé rit. Un autre, un chef, rit d'un rire supérieur. Puis ce chef se frappa le front et se dirigea incontinent vers la cabane de boue, où le père ne songeait à rien, en un silence d'arbre, et dans un angle de laquelle séjournait la sombre et soupirante masse féminine... Bientôt, avec le bateau anglais où il fut engagé comme aide de cuisine, l'adolescent, en son joli costume hindou, quitta Ceylan.

A mesure que la côte s'effaçait et devenait aussi vague que l'horizon du large, à mesure que le passé se changeait en avenir, on voyait s'extasier ses prunelles noires dans ses yeux blancs, sa face brune dans ses voiles clairs, bien qu'il ne sût guère ce que les hommes à qui il avait offert son existence, allaient en faire par la suite.

Cependant, les matelots qui boivent une espèce d'eau brûlante toute contraire à l'eau, et qui dévorent des quartiers de chair rouge comparables à leurs figures, le rudoyèrent, et même ils paraissaient profiter de sa détresse

comme d'un jeu. Il s'épouvanta, se blottit dans des coins où on allait le chercher en criant. Il quêta instinctivement un secours auprès d'un Maltais jaune et d'un nègre rayonnant qui étaient là. Mais nul ne le prit en pitié. Bien pis : dans la Méditerranée, le soleil s'assombrit, et il s'assombrit lui-même, plus profondément. Il tomba de son espérance, petit à petit, d'escale en escale. A Palerme, pourtant, un rayon de couchant, beau comme tout, lui rappela son rivage. Mais à Gibraltar, il n'y eut plus rien, qu'une dispute affreuse de matelots.

Il arriva à Londres, à la fin, comme on échoue. Le marin qui avait présidé à son départ de l'île natale, l'emmena dans un bar de la Cité, sur la devanture duquel s'épanouissait un Bouddha peint.

C'est là qu'il vécut, en qualité de boy et d'ornement, pour attirer les gens et pour être utilisé à de menus travaux obscurs qu'on accomplit de toutes ses forces, la tête penchée.

On lui assigna un logement dans un autre quartier, en haut d'un vaste bâtiment sillonné d'escaliers, de couloirs et de tournants où des becs de gazs allumés apparaissaient comme des spectres pauvres.

Il obéissait, du matin au soir, puis allait

dans sa chambre dormir. Il ne savait plus guère qui il était. Il se sentait, à l'aller et au retour, repoussé et comme piétiné par la foule noire des rues. Il était surtout déconcerté par le brouillard. Il s'y croyait enfermé. Il tendait les mains et se heurtait doucement à cette boue de l'espace, qui mélangeait le matin au soir et clôturait les rues d'un plafond.

Dans le bar, se succédaient des figures infernales, à lueurs de fours, qui attisaient le feu des pipes, et aussi des groupes de gentlemen et de dames aux jeux incompréhensibles, aux rires et aux desseins impénétrables. Une dame, pourtant, lui apparut soudain rose et régnante, ainsi qu'une vraie fleur hindoue déguisée à l'européenne, et la vision de cette étrangère lui prêta un instant un reflet de la splendeur apprise dans le pays qu'il avait fui.

Elle vint deux jours de suite. Puis elle ne revint plus. Le troisième jour où elle ne revint pas, il soupira et frissonna. Cette nuit-là, il rentra par la pluie. Plus que jamais, il eut l'air, dans les rues mouvantes, d'une petite voile blanche risquée sur toute la mer. Monté à sa chambre, il ouvrit la maigre fenêtre et regarda.

Malgré le brouillard monstrueux, on voyait, à droite et à gauche, les lumières de la rue,

comme des enchaînements d'étoiles traînant par terre. Il avait froid. Puis il eut chaud, si chaud qu'il toucha avec soulagement la barre de fer d'appui.

Alors il revit, dans l'humide nuit dense, son passé. Il revit le gouffre noir du bois, les vagues hâtées et mortelles, les geais bleus, les perruches vertes et les corbeaux gris et le ciel clair où le regard libéré s'envole infiniment comme un oiseau, ou plutôt comme une âme d'oiseau. Il soupira, en proie au saint regret. Quel sacrilège d'avoir quitté le riche passé pour le pauvre présent! Mais pourtant — il était bien forcé de s'en souvenir — son cœur était lourd les derniers mois qu'il erra là-bas, entre les rochers noirs et les dieux gris, et son père lui faisait mal...

...Il revit plus loin dans le passé : son enfance. Il revit ses petits pieds de bronze vivre sous l'eau moirée qui brode l'océan Indien... Mais il avait confusément, alors, des douleurs que sa mère n'atteignait pas, des chagrins sourds et muets.

...Il revit plus loin... Un jour extraordinaire des temps où il était encore mal séparé de sa mère qui le berçait. Il lui vagissait des prières qu'elle comprenait quelquefois, par miracle.

Mais cette incessante demande, même si frêle, et si partagée, était encore une inquiétude, une misère.

Il se pencha davantage au trou de la fenêtre. Il revit plus loin encore — avant sa petite enfance, avant sa naissance. Il revit les époques racontées par le vieux Mali, infailliblement renseigné...

Plus loin encore, plus loin au sein du passé éternel. Lumière. Tiédeur. Un décor se forme. Une brise passe, qui rend les champs et les arbres tout sensibles. Là, un banian chevelu vibre; ici, un palmier, plus lent, ondoie. Le soleil fleurit chaque feuille. Le vieux temple de la colline a l'air neuf. Les statues et les colonnes, depuis séparées comme des récifs, sont unies et sont blanches.

Et lui? Il est là. Oui, il se retrouve là. Il s'avance, avec une douceur, un calme incroyables. Dans son âme règne une sérénité qui le mêle à la terre profonde; dans son effort, une patience qui le mêle au temps; dans son regard, une limpidité qui l'ouvre tout grand, qui le mélange à l'espace.

Tout souci, toute complication, tout désir rongeur, toute illusion subtile, qui empirent l'âme et la pensée, sont enfin déracinés de lui.

Et même, il se sent limité, emmuré par une forme simple qui le tient, le courbe, ne lui permet que de regarder à terre et un peu devant lui et de ne percevoir du ciel qu'une écharpe soyeuse, à l'horizon.

Le dogme de réincarnation explique tout. S'il se sent surhumain dans cette évocation prodigieusement lointaine, c'est qu'il n'est pas encore un être humain. Il est un animal.

Il est un animal calme, apaisé, recueilli. Il marche. Il s'avance jusqu'à la mare qui l'attend, plissée à peine et presque fraternellement tranquille. Il se penche vers l'eau, et il reconnaît que sa face est la face sacrée d'un bœuf.

Ces larges yeux-là sont les siens, mais plus chastes et plus purement vides. Il porte une assurance plus nue et plus semblable à la loi des choses, que la créature tourmentée qu'il deviendra, et que continuera à devenir l'homme, jusqu'au jour où Kalki détruira l'univers, ainsi que le promet le Paramâtman.

Et le naufragé aux mains de fièvre s'apparaît ainsi face à face, comme un grand sage apparaît à un homme. Il se rappelle qu'il fut jadis le compagnon grave, transparent et auguste des éléments. Il ne s'inquiétait même pas,

alors, d'être déjà plus subtil et plus fou que la pierre grise taillée en forme de dieu, et qui, à son tour, ne vaut pas le rocher noir, divinement informe.

L'ERREUR

C'est tout enfant que je fus pris de cette étrange déviation de la sensibilité qui devait m'amener au crime.

J'étais un écolier rêveur qui tendait une petite figure pâle. La nature où erra mon jeune âge me charmait : le ciel, la plaine, le soir qui éclòt dans le jardin; mais j'aimais bien plus encore ce qui palpite. J'avais l'émotion de la vie, et c'était ma grande affaire. Je partageais la tristesse, la malchance des mendiants dressés au bord des routes ou, pis encore, des rues. Il m'était trop facile d'avoir pitié des autres. Lorsqu'on racontait devant moi l'histoire de pauvres gens — injustement ou justement frappés par la destinée, — j'étais pris de crises de larmes, puis la nuit, avant de

m'endormir, dans l'importance de ma solitude, je me répétais ces histoires tout bas, pour en pleurer mieux.

...Mais peu à peu, voilà que je me mis, malgré moi, à être plus touché par la souffrance des animaux que par celle des hommes.

Je me rappelle le soir où commença cette maladie de mon cœur. Nous étions assis autour de la table familiale ensoleillée par la lampe. Sur le tapis qui avait remplacé la nappe s'entassaient des gravures que petits et grands, nous regardions les uns après les autres : les scènes tristes et touchantes de la vie des humbles. Chaque image me faisait un peu frissonner, — mais, tout d'un coup, l'une d'elles me déchira... Elle montrait un corbillard de pauvre, que personne ne suivait, sauf, en bas, un chien... De ma gorge s'exhala une plainte. On se demandait ce qui allait se passer une fois le cercueil caché dans la fosse, une fois que le chien saurait... On se demandait qui s'occuperait de lui, lui qui suivait tout seul un mort.

Mais ce n'était pas cette préoccupation seulement qui m'étreignait, tandis que je regardais ce chien noir frisé, suivre, grave, au pas, la voiture qui renfermait son maître. C'était la révélation du malheur qu'il y a...

Jamais je n'avais compris comme à ce spectacle, l'importance de la séparation, l'immense drame du deuil, l'affreux châtiment auquel sont exposés ceux qui vivent ensemble. Et je ne pouvais m'empêcher de songer que si, derrière le cercueil en route vers l'éternité, l'artiste avait évoqué un homme ou une femme, même un enfant ou un vieillard, la scène n'aurait pas suscité en moi ce monde d'angoisses et d'idées... J'essayai de me ressaisir, je me reprochai cet attendrissement qui s'égarait. Mais j'avais beau m'en défendre et m'en inquiéter, je fus bien obligé de le subir.

Je grandis; je travaillai. Ma sensibilité restait toujours aussi fragile, aussi neuve, mais elle continuait à choisir parmi toutes, les plus obscures palpitations, pour trembler avec elles.

Sans doute, j'étais émotionné par les nouvelles des guerres et les détails des catastrophes. Pourtant, ce furent d'autres événements qui firent alors époque dans mon cœur d'adolescent.

... Il y avait les grands cerfs que des cowboys prenaient au lasso dans la Prairie pour leur scier les bois et leur arracher toutes les dents — destinées à servir de signe de ralliement à quelque secte. Un journal illustré donnait l'image d'un de ces animaux, le front rogné, la

mâchoire édentée et fracassée par l'expéditive mutilation et qui, remis debout (car on rendait par suprème dérision, à la liberté ces martyrs qui ne pouvaient plus manger), regardait avec un hébétement profond et infini celui qui avait le courage de le photographier...

Il y eut les chiens de Constantinople, qu'on entassait par centaines dans des navires, puis qu'on saisissait avec de grandes pinces pour les jeter à la mer, en vue d'un rocher où ils allaient mourir et pourrir. Ce fut, une fois, un chien errant crucifié par des enfants dans une carrière, et lapidé. Une autre fois, une chienne pleine que des gamins déchiquetèrent pour s'amuser à l'accoucher. Ce furent les agneaux en route pour l'abattoir, auxquels on casse les deux pattes d'un même côté pour qu'ils ne gambadent pas à l'écart et s'appuient sur le troupeau; et tant d'autres drames des rues, des laboratoires et d'ailleurs... Ce fut la protestation éclatante, frénétique, nationale, des *aficionados* contre la cuirasse qui protégerait le ventre des pauvres vieux chevaux des picadors, et qui ôterait du style aux Courses sacrées; et tant d'autres exigences ou aspirations pareilles...

Oui, malgré la nomenclature effrayante des

vols, des assassinats, des incendies ou des naufrages, c'étaient ces faits-divers-là, qui, à mes yeux, tachaient surtout mon époque...

Certes, je ne m'illusionnais pas sur l'intelligence, réelle, mais restreinte, des animaux. Je savais ce qu'ils sont, et ce qu'est un homme, et l'abîme qui nous sépare. Alors pourquoi, pourquoi?

Je ne parvins pas à le comprendre... A peine une fois ou deux — une fois surtout où je fus dévisagé en même temps par un vieux berger, et par son vieux chien, et où le regard de celui-ci me parut plus beau au cœur — à peine pus-je soupçonner confusément qu'il y avait là une sorte de miracle de simplicité, aussi insaisissable que les miracles divins, et aussi divin.

Et puis, se passa la tragédie que j'ai à confesser... J'étais alors soldat dans une colonne expéditionnaire au fond du Sud-Oranais. On m'avait placé en sentinelle au bord d'un bois, près de notre camp. J'avais l'ordre d'arrêter, coûte que coûte, qui tenterait de passer là.

...Dans le gris tiède de l'aube, un léger bruit me secoua, et j'aperçus devant moi un cavalier ennemi, arrêté à une vingtaine de mètres.

Dressé sur ses larges étriers, une main devant

sa figure farouche et grimaçante d'attention, le grand guerrier barbare scrutait la route, sans se douter de ma présence. Son cheval blanc, cabré sur ses vibrantes jambes fines, me regardait avec ses yeux de gazelle.

Soudain, ils se lancèrent sur la route que j'avais à garder. Mon fusil, tout prêt, s'abaissa, pour obéir. Je visai le cheval. Mais, quelque chose de plus fort que moi, de plus fort que tout, me fit relever l'arme, viser plus haut. Le coup partit, le cheval continua à galoper, mais l'homme tomba.

Qu'importe le détail de ce qui suivit. Il me reste à dire ceci :

Je sais que j'ai commis un crime, puisque j'aurais pu épargner la vie d'un de mes semblables sans transgresser ma consigne. Je sais, je sais toute la réprobation que je mérite, et ce qu'on peut dire contre moi; je me le suis crié dès l'instant où je vis cet Arabe chanceler en agitant ses bras comme s'il essayait de se cramponner à l'espace.

Alors, pourquoi, pourquoi?

Éperdûment, comme jadis, mais avec plus de hâte et d'énergie, je cherche à m'expliquer à mes propres yeux, à en savoir plus long sur moi...

J'y arrive mal... J'ai pourtant une petite lueur qui me guide... Je crois que cette tendance, qui m'a toujours rendu les très humbles détresses plus contagieuses que les autres, a pour cause la simplicité même des créatures inférieures que j'ai aimées jusqu'au crime, leur simplicité absolue, leur simplicité extraordinaire.

Mon cerveau et mon cœur, comme les vôtres, comme tous les nôtres, ne sont pas capables encore de comprendre exactement les hommes. Les hommes sont trop compliqués.

Trop de choses brouillent et étourdissent le premier regard qu'on leur jette; ils se cachent plus encore qu'ils ne s'avouent. Mais les animaux se laissent voir face à face. Je peux déjà épeler, moi, le peu de choses infinies qu'ils contiennent. Dès qu'ils sont là, ils montrent à nu le miracle de vivre et celui de souffrir. Si leurs regards sont émouvants, c'est qu'ils sont grands ouverts et que les profondes vérités qui nous sont communes s'aperçoivent là plus tôt qu'ailleurs. Alors, il est bien explicable que notre pitié, encore enfant, aille parfois impérieusement vers eux avant de réfléchir aux autres, puisque la pitié, le plus grand des sentiments humains, est faite de compréhension et de lumière!

Il viendra un jour où notre cœur comprendra aussi bien les cœurs riches que les cœurs pauvres... Je bénis l'avenir meilleur que le présent. Mais que mon erreur, expiée par tant de remords, me soit pardonnée : elle n'était pas le contraire, elle était seulement le commencement de la vérité.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

FATALITÉ

LA FOLIE D'AIMER

31

PITIÉ

B — 9323. — Lib.-Impr. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

